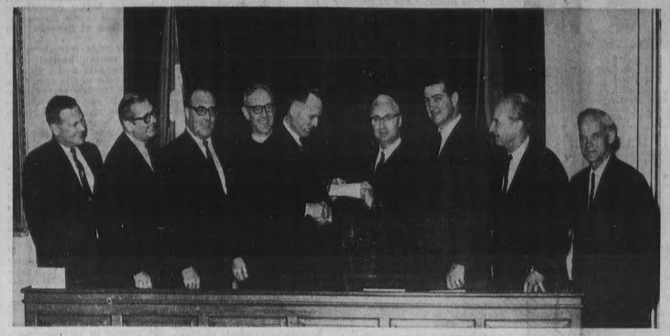
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 56—No | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 16 OCTOBRE 1968 | PRIX 10c



Le conseil municipal de Mount Royal, Québec, ville jumelle de Saint-Boniface, approuvait à l'unanimité, le 16 septembre dernier, de contribuer la somme de $1,000 au fond de reconstruction de la basilique de Saint-Boniface. Vendredi dernier, 11 octobre, les autorités municipales de Saint-Boniface remettaient la somme en question au Comité de reconstruction de la cathédrale, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'hôtel de ville. Ci-dessus, de gauche à droite: MM. John Gee et Edward Turner, conseillers; Bernard Wolfe, président du Comité de financement de la reconstruction de la cathédrale; l'abbé Maurice Bernier-Deniset, curé de la paroisse de la cathédrale; le juge Alfred Monnin, président de l'exécutif du Comité de reconstruction; le maire Joseph St-Hilaire; Georges Provost, Donald Hart et Alvin Paterson, conseillers. (Photo Perrin du Manitoba)

A une semaine des élections

La lutte est très serrée à Saint-Boniface

A Saint-Boniface, 37 pour cent des électeurs sont encore indécis ou ont refusé de répondre quant à leur préférence sur le choix d'un candidat à la mairie aux élections municipales de la semaine prochaine. Le reste des électeurs accordent une légère avance au candidat Ed. Turner. Cependant les trois autres, Don Hart, Georges Provost et Georges Forest le suivent de tellement près que la course à la mairie est loin d'être décidée d'avance.

C'est ce que vient de révéler un sondage d'opinions, le premier du genre pour une élection municipale, conduit par deux étudiants en science politique de l'Université de Manitoba, MM. Roland Marcoux et Edouard Coutu. La semaine dernière, 850 électeurs de St-Boniface, soit une moyenne de 1 sur 27, ont été interrogés d'après un système méthodique de sondage d'opinion élaboré par MM. Marcoux et Coutu, aidés de professeurs de l'Université de Manitoba. L'enquête a atteint environ 3.5 pour cent des électeurs, ce qui constitue un échantillionnage très élevé quand on sait que les enquêtes Gallup se contentent de beaucoup moins.

Préférence par quartier

Une première question cherchait à établir les préférences des électeurs par quartier. Voici le résultat des réponses:

Dans le quartier 1, Hart mène, suivi de Turner, Forest et Provost. Dans le quartier 2, c'est Turner qui est en tête; viennent ensuite Hart, Forest, Provost.

Le quartier 3 révèle une course plus serrée: Forest et Turner viennent en tête sur un pied d'égalité et ensuite Hart et Provost, également sur un pied d'égalité.

Dans le quartier 4, c'est Hart et Forest en première place, sur un pied d'égalité, suivis de Provost et Turner. Le quartier 5 accorde la première place à Turner; la seconde (ex aequo) à Hart et Provost, et la dernière à Forest.

Enfin, dans le quartier 6, l'opinion populaire choisit ses candidats dans l'ordre suivant: Provost, Turner, Hart et Forest.

Selon l'origine ethnique

Les enquêteurs ont également voulu connaitre les préférences des électeurs selon leur origine ethnique. Il en est résulté que M. Forest serait le premier choix des électeurs francophones dans tous les quartiers, à l'exception du quartier 4 où M. Hart l'emporte. Mais il faut ajouter que le groupe francophone a des préférences beaucoup plus diversifiées que les autres groupes qui concentrent davantage leur choix sur MM. Hart et Turner.

Voici plus en détail: groupe d'origine française: Forest (92), Turner (67), Provost (60) et Hart (50). On compte 84 indécis.

Groupe d'origine anglaise (Irlandais et Ecossais inclus): Turner et Hart (43) sont ex aequo en première place; ensuite Provost (24), puis Forest (12). A noter par ailleurs que 105 sur 227 demeurent indécis ou préfèrent ne pas répondre.

Groupe d'origine ukrainienne et polonaise: Turner, Hart, Provost, Forest.

Quant aux électeurs d'autres origines ethniques, ils ont réparti leur choix de la façon suivante: Provost (56), Hart (46), Turner (43), Forest (10). On compte cependant 125 indécis.

90% iraient voter

A la question qui demandait si l'on prévoyait voter le 23 octobre, la très forte majorité des personnes interrogées (soit 90 pour cent) ont répondu oui.

Par ailleurs, c'est seulement le petit nombre qui a pu donner les quatre noms des candidats. Là-dessus, les électeurs de langue française de Saint-Boniface se sont avérés les mieux informés de tous. Etant donné d'autre part que les enquêteurs ont effectué leur sondage à un moment de la journée où la majorité des hommes étaient au travail, il en résulte que les femmes canadiennes-françaises étaient plus au courant des élections municipales que leurs compagnes des autres groupes.

But du sondage

Selon MM. Marcoux et Coutu, ce sondage avait pour but d'intéresser la population aux affaires publiques. En se servant surtout de jeunes pour interroger les électeurs, ils voulaient aussi donner aux jeunes le goût de la vie municipale.

On sait qu'aux dernières élections municipales de Saint-Boniface, il n'y eut que 30 pour cent des électeurs à se présenter aux urnes.

Les enquêteurs croient également que la publication des résultats de leur sondage ne peut qu'aider les candidats eux-mêmes à préciser leur programme politique.

La hausse des tarifs postaux approuvée

OTTAWA — Les communes ont approuvé, le 8 octobre dernier, dans un vote à main levée une résolution majorant les tarifs postaux et ont immédiatement donné première lecture à un bill en vue d'amender la loi sur les Postes.

Plusieurs parlementaires de l'Opposition ont déclaré durant le débat de quatre heures que le Gouvernement augmentait les tarifs postaux et réduisait le service. La livraison du courrier le samedi sera discontinuée à compter du 1er février.

M. Eric Kierans, ministre des Postes, qui a déclaré qu'il n'existait plus de justification économique à un tarif réduit pour le courrier local, a précisé que l'augmentation sera d'un cent sur le tarif postal actuel touchant les lettres à être livrées hors d'une ville et de deux cents pour celles destinées à une livraison locale d'un point à l'autre dans une même ville.

La mesure législative, pilotée par M. Kierans, propose des augmentations du tarif sur les articles de 1ère classe et de 2e classe, cette dernière étant constituée des journaux et des périodiques.

A la fin de l'été, M. Kierans avait annoncé une hausse du tarif postal frappant les articles de 3e et 4e classes, soit les enveloppes non cachetées qui souvent renferment des cartes de souhait ou de Noël, et les cartes postales.

Les augmentations sur les articles de 3é et 4e classes entreront en vigueur, le 1er novembre.

La mise en vigueur d'une augmentation du tarif postal sur les articles de 1ère et de 2e classes est assujetie à l'intervention du Parlement, aux termes de la loi sur les Postes.

M. Kierans a noté que la dernière augmentation du tarif postal sur les articles de 1ère classe remonte à 1954 et, quant aux articles de 2e classe, à 1951.

"Depuis ce temps, a-t-il insisté, les coûts ont largement augmenté partout, y compris le coût d'opération du service des postes".

Le ministre a répété que les augmentations qu'il propose ont pour objet d'équilibrer le budget du ministère de façon à ce que le coût des services soit assumé par les recettes, et non comme actuellement pour une partie, par le budget général du gouvernement fédéral.

Sans augmentation des tarifs, le ministère des Postes connaitrait durant le présent exercice financier, devant prendre fin le 31 mars, de $99.5 millions.

M. Kierans a déclaré encore que tout le courrier livré au Canada le sera par avion quand le transport par air accélèrera la livraison.

Hausse pour les journaux

Les amendements prévoient également une nouvelle structure des tarifs d'expédition pour les "journaux et périodiques canadiens", structure qui inclut un minimum de deux cents.

Lorsqu'un hebdomadaire est publié et posté dans une municipalité dont la population est moins de 10,000 habitants, les 2,500 premières copies de chaque édition seront acheminées gratuitement vers les bureaux de poste qui ne disposent pas de service de facteurs et ce, dans un rayon de 40 milles.

Voici les nouveaux taux pour les journaux:

—Quotidiens, 5 cents la livre pour la partie ne contenant pas de publicité et 15 cents la livre pour la partie contenant de la publicité. Les taux actuels sont respectivement fixés à 2½ cent et 4 cents, ainsi qu'un tarif inférieur pour les journaux dont le tirage est inférieur à 10,000 exemplaires.

—Tous les autres journaux et magazines canadiens: 5 cents par livre. Les tarifs actuels varient de 3 cents la livre pour les hebdomadaires dont le tirage est supérieur à 10,000 à 1½ cent pour ceux dont le tirage est moindre.

Pour les périodiques, le tarif est de 1¾ cent la livre pour les tirages supérieurs à 10,000 et 1⅓ cent pour ceux de moins de 10,000 copies.

—Enfin, il en coûtera un minimum de 2 cents pour poster tout journal ou périodique canadien.

A ST-BONIFACE

Un nouveau Foyer pour personnes âgées

A sa réunion régulière du mardi 15 octobre, le Conseil de Ville de Saint-Boniface a approuvé la vente d'une partie du terrain de l'ancienne école Reine Elisabeth au Club St-Vincent de Paul qui veut y construire un Foyer de 103 appartements pour personnes âgées.

A la Commission BB

Jean-Louis Gagnon succède à André Laurendeau comme coprésident

OTTAWA — Le premier ministre Trudeau a annoncé le 8 octobre dernier que M. Jean-Louis Gagnon avait été nommé coprésident de la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme en remplacement de M. André Laurendeau.

M. Trudeau a également fait savoir qu'il avait demandé à la commission de soumettre son rapport final dans le plus bref délai possible.

Le deuxième volume du rapport de la commission, qui concerne l'éducation, devrait paraitre cet automne. Il devait être rendu public il y a près de trois mois, mais la mort de M. Laurendeau a retardé les travaux de la commission.

M. Gagnon était autrefois gérant de la rédaction à La Presse et à l'ancien quotidien Le Nouveau Journal. Il est membre de l'Académie canadienne-française et du Conseil des Arts du Québec.

Depuis longtemps, M. Gagnon, partisan du bilinguisme à travers le Canada, a appuyé la théorie selon laquelle le Québec est le protecteur de la culture française en Amérique du Nord.

Pendant la tournée préliminaire de la commission BB en 1964, M. Gagnon avait déclaré à une audience tenue en Ontario qu'aux yeux de certains Canadiens français, tout le Canada devait devenir bilingue sous peine de disloquer.

Séparation sociale

Selon M. Gagnon, le mépris des droits des Canadiens français établis hors Québec poussait les Québécois à croire qu'il n'y avait plus place pour la culture canadienne-française hors de cette province. Le Québec, avait souligné M. Gagnon, est séparé socialement, sinon politiquement, du reste du pays.

Dans un autre discours prononcé en 1964, M. Gagnon avait affirmé que le Québec n'exigeait de la Confédération rien de ce qu'il ne pouvait obtenir.

Le premier volume du rapport BB, paru en décembre dernier, recommandait diverses mesures destinées à assurer aux anglophones et aux francophones un statut égal dans les affaires publiques et dans les échanges entre les citoyens et le gouvernement.

Le premier ministre Trudeau a annoncé que le gouvernement fédéral introduirait au cours de la session actuelle un projet de loi sur les langues officielles qui appliquerait certaines recommandations de la commission BB.

Notes biographiques

Né à Montréal le 21 février 1913, M. Gagnon a fait ses études au collège Sainte-Marie et au collège Jean-de-Brébeuf et à l'Université d'Ottawa.

M. Gagnon, journaliste d'expérience internationale, a déjà passé un an au Ghana, autrefois la Côte-de-l'Or, comme directeur d'un centre africain de radiodiffusion. De 1943 à 1945, il a dirigé successivement les bureaux de Montréal et de Washington de l'agence France-Presse.

En 1946, il devenait directeur de l'information auprès de Brazilian Traction, Light and Power à Rio de Janeiro. Il est revenu par la suite à Montréal et y a fondé deux périodiques, Les Ecrits du Canada français et La Réforme.

Il est ensuite entré au service du quotidien Le Canada, qui n'existe plus, avant de travailler pour La Presse.

Le gouvernement britannique critiqué

LONDRES — La façon dont a été représentée la Grande-Bretagne aux funérailles du premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson, a été qualifiée le 6 octobre dernier de "bourde politique monumentale" par le journal Sunday Express.

"L'incroyable décision prise par la Grande-Bretagne de déléguer un diplomate de moindre importance constituait une insulte à la mémoire d'un homme d'Etat important appartenant à une nation soeur chère du Commonwealth," disait l'Express dans un éditorial.

Un haut fonctionnaire britannique a déclaré qu'il ne convenait pas qu'un membre du Cabinet assiste aux funérailles d'un premier ministre provincial.

La Grande-Bretagne a été représentée aux funérailles par son haut-commissaire intérimaire en Canada, M. T. E. Rogers.

Ordinairement haut-commissaire adjoint, M. Rogers remplit actuellement les fonctions du représentant diplomatique en chef de la Grande-Bretagne au Canada en attendant l'arrivée du nouveau haut-commissaire sir Colin Crown.

Déjà critiquée par le Times, la délégation britannique aux funérailles de M. Johnson est comparée par l'Express à celle de la France formée par le premier ministre M. Maurice Couve de Murville.

Le journal écrit que le nom de M. Rogers "est aussi peu connu de la population canadienne qu'il l'est du peuple de notre pays".

"La tendance au séparatisme n'a jamais été aussi forte parmi les Canadiens français," poursuit l'Express.

Elle a reçu de façon éclatante l'appui du président de Gaulle.

"Toute impression de délaissement par la Grande-Bretagne ne peut qu'augmenter la tragique division du Canada."

Le journal rappelle que le premier ministre de Grande-Bretagne M. Wilson et ses ministres "avaient l'habitude de proclamer leur dévotion à l'idéal impérial".

"Etait-ce là des simples phrases vides? demande l'Express. Sont-ils réellement concernés par le sort du Canada?"



Le jeudi 10 octobre, à l'occasion de la visite à l'hôtel de ville de Saint-Boniface des diplômés français de l'Ecole Nationale de l'Administration de Paris, M. Joseph St-Hilaire (à droite), maire par intérim, remettait à M. Philippe Bourdon, consul de France à Winnipeg, un certificat de citoyen honoraire de Saint-Boniface. (Photo Perrin du Manitoba)

Un grave problème de logement à résoudre

Plus de 1,500,000 personnes âgées au Canada

OTTAWA — La statistique révèle qu'il y a de nos jours, au Canada, 1,575,000 personnes des deux sexes qui ont dépassé l'âge de 65 ans. Ce chiffre représente huit pour cent de toute la population du pays, donc un important élément de notre société.

Le nombre de Canadiens qui atteignent un âge avancé augmente au rythme d'environ 42,000 par an. On estime qu'en 1980, plus de deux millions auront dépassé le cap des 65 ans, ce qui représente un taux d'accroissement de 2.7 pour cent par an et un excédent d'un pour cent sur le taux d'accroissement calculé pour l'ensemble du pays.

Deux facteurs de longévité

Les deux facteurs qui semblent favoriser l'accroissement de cette longévité sont l'amélioration des normes d'hygiène et les soins médicaux. Il semble donc que les personnes d'âge avancé pourront vivre la seconde partie de leur vie dans des conditions tout à fait favorables, une fois qu'ils auront quitté leur travail régulier. Ce sera le moment d'exercer des talents cachés et de jouir de moments de détente bien mérités dans un voisinage agréable et confortable. Mais qu'est-ce que cela signifie pour le reste de la population? Nulle autre chose qu'une occasion, pour ceux qui n'ont pas encore atteint un âge avancé, de faire vivre leurs aînés le plus grand nombre possible de bonnes années.

Deux graves problèmes

Les personnes âgées se trouvent en face de deux graves problèmes. Le premier est la diminution de leur revenu par suite de leur retraite de la vie active ou de leur incapacité physique à produire du travail. L'autre est l'effet démoralisant qui peut résulter de l'ennui et de la frustration.

Il ne fait aucun doute qu'un bon nombre pourront continuer de vivre confortablement, grâce aux épargnes qu'ils auront accumulées et aux pensions qu'ils recevront. Très peu continueront de vivre avec leurs enfants. Toutefois, des milliers et des milliers de personnes âgées qui ne possèdent pas de logis et qui habitent la ville devront faire face à une situation pénible, à cause du loyer à payer dans les villes, qui représente un pourcentage excessif de leur revenu. La diminution de leur capacité à gagner les obligera donc sans doute à réduire leur norme de vie.

La loi de l'habitation

Il y a plus de vingt ans déjà, la loi nationale sur l'habitation fut amendée pour prévoir une façon d'aider financièrement à loger les personnes âgées. Par l'introduction des prêts aux compagnies à dividendes limités en 1946, le Gouvernement fédéral s'engagea fermement dans le domaine du logement social. Depuis ce temps, la loi a été sans cesse améliorée en vue d'augmenter graduellement les moyens d'aider financièrement les personnes âgées à se procurer un logement convenable moyennant un loyer modique. En effet, des prêts à proportion élevée et à long terme sont accordés régulièrement, moyennant un faible intérêt, aux sociétés sans but lucratif et aux sociétés provinciales d'habitation. Des clubs sociaux, des organismes municipaux, des groupes religieux et ethniques mettent sans cesse à profit les dispositions de la loi pour contribuer d'une façon importante à augmenter le nombre d'habitations à bas loyer destinées aux personnes âgées.

Depuis un début assez modeste en 1946, l'activité du Gouvernement fédéral n'a pas cessé de prendre de l'ampleur. En 1963, la valeur des prêts consentis pour loger des personnes âgées atteignait le chiffre de $44 millions. Dès l'année suivante, le nombre de prêts accordés par le Gouvernement fédéral pour ce genre d'habitations connut une hausse très marquée. De 1964 à la fin du premier semestre de 1968, le Gouvernement fédéral engagea des sommes qui portèrent le montant total à $236 millions. Une fois que tous les programmes en cours auront été réalisés, on pourra compter 20,000 logements complets et 17,500 locaux dans des pensions, qui serviront à loger environ 50,000 personnes âgées de tout le Canada.

C'est en 1954 que, la première fois au Canada, on a eu recours aux dispositions de la loi nationale sur l'habitation afin d'aider à financer la construction de logements pour personnes âgées.

L'Ontario en avance sur le reste du pays

La province d'Ontario, à elle seule, a réalisé 50 pour cent de tous les logements complets et 13 pour cent des logements du genre pension aménagés pour les personnes âgées dans tout le pays. De 1946 à la fin du premier semestre de 1968, l'Ontario a réalisé en effet 10,000 logements complets et 2,100 endroits de résidence dans des foyers. De ce total, 6,000 logements complets et 2,000 locaux dans des foyers ont été patronnés par des sociétés d'habitation; le reste a été aménagé par la Société d'habitation de l'Ontario, l'Ontario Housing Corporation.

Conformément à la tendance qui se manifestait dans tout le pays, la construction ou l'aménagement d'habitations pour les personnes âgées a connu une expansion rapide après 1964, alors que la loi nationale sur l'habitation fut modifiée pour en augmenter les moyens d'aider financièrement à cette fin.

Importance des services à caractère social

Un grand nombre de ces projets comprennent des installations permettant de donner des soins spéciaux. On accorde aussi beaucoup d'attention aux besoins de récréation et de détente. Les gens âgés aiment bien à se rendre compte de ce qui se passe autour d'eux, tout comme les plus jeunes. Il faut donc prévoir dans tout plan directeur des moyens faciles de transport vers le centre-ville, vers les centres commerciaux, les églises, les bibliothèques et les centres municipaux.

Toutes ces commodités et tous ces services à caractère social constituent des éléments importants dans la vie active de toute personne, autant à l'âge de la retraite que durant les années de travail régulier.

Une mesure fort gênante

La décision du ministre des Postes d'augmenter les tarifs postaux et de supprimer le service du samedi est loin de gagner les faveurs du public, encore moins celles des éditeurs de journaux.

On comprend que le ministère des Postes doive améliorer sa situation budgétaire mais on peut se demander si tout doit se faire du même coup. Prenons par exemple la hausse des tarifs de livraison postale des journaux. Si ce règlement est approuvé, — et on ne voit pas que le gouvernement change d'idée là-dessus, — tous les journaux devront payer un minimum de 5 cents la livre; notre journal paie actuellement un minimum de 1½ cent la livre. Cela représente une augmentation soudaine de 200 pour cent en moyenne!

Les entreprises non lucratives comme la nôtre seront dûment affectées par cette décision. Nous ne pouvons que nous voir obligés d'augmenter un jour les taux d'abonnement et nous entendons déjà plusieurs de nos lecteurs pousser les hauts cris! Que serait-ce si nous étions un quotidien? Ces derniers prévoient d'augmenter leurs abonnements de $5 ou $8, ce qui ferait un abonnement de $20 à $25 environ par année! Décidément, l'information écrite n'est pas favorisée par les décisions de M. Kierans.

Mais il y a plus. Avec la suppression du service postal du samedi, les gens de la campagne seront privés d'une bonne partie de leur lecture du dimanche. Voudront-ils continuer de s'abonner à des journaux ou des périodiques qui ne leur arriveront maintenant que le lundi ou le mardi? Les lecteurs sérieux, qui ne comptent pas seulement sur la télévision ou la radio pour une information solide et sûre, continueront sans doute à se nourrir de documentation écrite, mais la masse, qui se croit informée parce qu'elle a entendu vaguement trois ou quatre lignes de nouvelles à la radio, se désaffectera peut-être davantage de la lecture des journaux.

Ce projet de loi du ministère des Postes ne sera pas sans nous poser de sérieux problèmes. Il est bon d'y penser dès maintenant. C'est peut-être tout le patron des services d'information écrite qui devra être modifié. Il faudra certainement que la masse des gens s'attende de plus en plus à lire dans les publications autre chose que des "va-et-vient" et des "çà et là". C'est peut-être une nouvelle ère qui s'annonce.

J.-P. A.

Un nombre record de Canadiens ont voté le 25 juin dernier

Un nombre record de 8,125,838 Canadiens ont voté aux élections fédérales du 25 juin dernier.

Des statistiques complètes, fournies par le directeur général des élections, M. Jean-Marc Hamel, et sujettes seulement à des changements mineurs avant l'impression du rapport officiel, indiquent que le total des votes a dépassé les huit millions pour la première fois dans l'histoire électorale canadienne.

Le record précédent avait été établi en 1963, alors que 7,894,076 électeurs s'étaient présentés aux urnes.

Le nombre de votes cette année représentait 75 pour cent des 10,825,079 Canadiens ayant droit de vote, soit à peu près le même pourcentage qu'en 1965, alors que 7,713,316 personnes avaient voté. Pour la précédente année record, le pourcentage de l'électorat s'étant prévalu de son droit avait été de 79.6.

Les Libéraux, qui ont remporté 155 des 264 sièges de la Chambre des communes, ont reçu 3,696,875 voix en juin, soit 45.5 pour cent, au regard de 3,099,519 voix ou 40.2 pour cent en 1965, année où ils avaient gagné 131 des 265 sièges.

Les Progressistes conservateurs ont reçu 2,554,765 votes, soit 31.4 pour cent, comparativement à 2,449,913 voix ou 32.4 pour cent en 1965. Le parti dirigé par M. Stanfield a remporté 72 sièges cette année, alors qu'il en gagnait 97 en 1965.

Le NPD en baisse

Le Nouveau Parti Démocratique augmenta de 21 à 22 son nombre de sièges en Chambre, mais reçut un peu moins de voix, soit 1,378,389 au regard de 1,381,658 en 1965. Le pourcentage du NPD est descendu de 17.9 à 17.

Aux Etats-Unis —

Budget record de $71.9 milliards pour la défense

WASHINGTON — Le 3 octobre, le Sénat a approuvé, par 55 voix contre 2, un projet de loi prévoyant des crédits de $71.9 milliards pour la défense pendant l'année fiscale comprise entre le 1er juillet 1968 et le 30 juin 1969.

C'est le montant le plus élevé, prévu dans un seul projet de loi, de toute l'histoire des Etats-Unis.

Le vote est intervenu après le rejet de plusieurs amendements demandant des réductions budgétaires de plus de $6,000,000,000 en plus des $5.2 milliards de diminutions apportées aux crédits demandés par le président Johnson.

La Chambre des représentants ayant voté des crédits d'un montant inférieur de $352 millions au total approuvé par le Sénat, les deux textes seront soumis à une commission composée de sénateurs et de représentants qui se mettront d'accord sur un montant acceptable par les deux assemblées.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 775-8443**).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**).

ABONNEMENT ANNUEL

(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Autres pays: $6.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Fête de Notre Dame des Ecoles

La fête de Notre Dame des Ecoles peut se célébrer le 3e samedi du mois d'octobre ou n'importe quel jour entre le 19 et le 26 octobre. A cette occasion sont permises, dans le Canada entier, deux messes votives de deuxième classe en l'honneur de Notre Dame des Ecoles, patronne de la jeunesse étudiante du pays.

Un journaliste s'en prend aux historiens

Un journaliste de Toronto, Frank Rasky, qui vient d'écrire "The Taming of the Canadian West", accuse les auteurs des manuels d'histoire de commettre des crimes contre les élèves du Manitoba en les privant de toute fierté légitime pour les personnalités héroïques qui ont contribué à former leur province.

Rasky se montre particulièrement mordant pour ces écrivains au style terne, froid, aride, qui parlent certes de Lord Selkirk et Riel mais ne disent rien des autres personnages fascinants, fussent-ils des chefs indiens, qui ont aidé à établir la colonie de la Rivière Rouge.

Mexico

A Mexico, comme partout où la flamme olympique s'est installée, les Jeux ont de quoi nous donner à réfléchir.

Le sport garde toujours de sa gratuité et ce n'est pas un signe superflu en notre civilisation moderne. L'effort qui vise à perfectionner l'inutile c'est une gloire de l'homme. Mais hélas les Jeux manifestent aussi la recherche du prestige et la manifestation de la puissance de certains états. A part quelques exceptions, les champions n'ont d'amateur que le mot. Un long et rationnel entraînement à l'échelle d'une nation n'est possible qu'avec des moyens financiers importants. L'équipe féminine de volley du Japon a remporté la victoire aux Jeux de Tokyo au prix d'un effort presque inhumain de préparation. L'amateur est loin. Loin aussi l'esprit des concours de gymnastique qui se tenaient à Olympie dans l'antique Grèce. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les USA et l'URSS remportent un grand nombre de médailles: la volonté de puissance en est la cause première. Avouons que Nancy Greene avait bien du mérite aux Jeux de Grenoble face à l'équipe française minutieusement entraînée sous la direction de C. Bonnet.

Mais le monde est toujours étonnant. A côté des molosses du sport, il y a les surprenants athlètes des petites nations. Combien leur gloire est grande!

Les Jeux ont lieu tous les quatre ans et sont d'une certaine façon le signe d'une entente entre les peuples. Pas tous, hélas, car seuls 119 pays sont représentés. Signe bien faible, où l'esprit des Jeux, l'esprit sportif, met entre parenthèses les discordes meurtrières du monde. Que cette entente soit factice, cela n'échappe à personne. Le spectacle bien conventionnel, un peu liturgique, qui ouvre les Jeux est celui d'un théâtre: les symboles veulent oublier pour un temps la réalité.

Comment ne pas saisir le contraste entre les Jeux et la révolte des étudiants mexicains. Ironiquement les fusillades policières firent leurs victimes sur la place des Trois-Cultures. Plus de vingt morts, deux mille personnes incarcérées. Les jeunes dénoncent **la lourdeur bureaucratique, l'omniprésence du capital américain, le conservatisme lénifiant des dirigeants actuels** membres du Parti Révolutionnaire Institutionnel. Ce parti, héritier de la glorieuse révolution de 1910, n'échappe pas à la sénilité.

Mexico témoigne de notre monde actuel. Ville consacrée à l'esprit olympique où, selon les mots d'un poème d'une jeune mexicaine, Isabel Fraire,

"la mort
masquée de matin, regard de songe
figée dans sa beauté
irradiant."

Régis Mache

N.D.L.R. — M. Mache est un biologiste français, actuellement stagiaire à l'Université de Manitoba.

A l'occasion de la Journée Mondiale des Missions

Le problème de la diffusion de la Foi est prioritaire

Dans le tourbillon des idéologies et des préjugés qui courent le monde, on peut se demander s'il est encore possible d'engager un dialogue constructif sur le problème de la foi dans le monde qui est aussi important que celui de la faim ou de l'analphabétisme. De prime abord, notre monde semble beaucoup trop engagé dans des recherches purement techniques et scientifiques pour s'arrêter à un approfondissement de sa foi. Et pourtant, il y a dans le monde beaucoup plus d'hommes qui recherchent Dieu qu'il y en a qui scrutent l'univers interplanétaire comme aboutissement de l'évolution du monde. Qu'on songe aux deux milliards d'hommes vers qui sont envoyés les 131,000 missionnaires de l'Eglise catholique. Ces gens, la plupart du Tiers-Monde, ne sont pas encore rendus à l'âge du Cosmos. Ils en sont au stade de la découverte de leur personnalité et on sait que cette découverte ne saurait être intégrale sans la connaissance, d'abord, de leur créateur.

Partant du principe que tous les hommes ont droit à la Foi, le célèbre magazine de culture religieuse, "Fêtes et Saisons", apporte la réponse à ceux qui s'interrogent sur la nécessité des missions, en 1968, par de nombreux témoignages à l'effet que l'Evangile s'adresse à tous les hommes; plus profondément que les différences de race, de culture, de classe, il touche au coeur.

Le Canada tient une place importante parmi les nations engagées dans les missions.

Le Service d'Animation Missionnaire de la Propagation de la Foi estime que le nombre de Canadiens engagés dans le monde dépasse 6,500. Il est le plus élevé encore atteint. Cet effort, en personnel, qui devance la contribution des catholiques canadiens aux différentes oeuvres missionnaires est un signe, selon le S.A.M., que le problème de la diffusion de la Foi demeure prioritaire dans l'esprit des catholiques.

Serait-il plus pratique de modifier l'orthographe du français? "Filosofie de l'ortografe"

L'orthographe du français est périodiquement en butte aux attaques de critiques qui, constatant qu'elle est souvent mutilée, croient plus efficace de la modifier que de chercher à guérir ceux qui l'estropient, même au bout de douze années d'études primaires et secondaires. La comparant à celle de certaines langues étrangères, ces réformateurs affirment que sa complexité décourage bon nombre d'étrangers désireux d'apprendre le français, nuisant ainsi à l'expansion de cette langue.

Pour savoir si ces reproches et ces alarmes sont justifiés, nous avons demandé à un spécialiste, Jacques Capelovici, professeur agrégé d'anglais, licencié et diplômé d'études supérieures d'allemand, de comparer l'orthographe du français à celle de l'anglais.

Que l'orthographe du français soit bien souvent lutinée par nos compatriotes jeunes ou moins jeunes, voilà qui n'est, malheureusement, que trop certain. Pour s'en convaincre, il suffirait de dicter à quelques-uns la simple phrase qui précède celle-ci... Mais passons. Mon propos n'est pas, aujourd'hui, d'analyser dans le détail les causes de cet affligeant phénomène qui, à en croire les apôtres d'une "réforme" qui bouleverserait notre orthographe, est uniquement imputable aux bizarreries de cette dernière!

C'est là un jugement bien sommaire, car les raisons de ce que j'appellerai le massacre de l'ortographe sont multiples et variées; la **désinvolture**, le **manque d'attention**, **l'irréflexion**, le **refus de l'effort** — même minime — et le **laisser-aller** y figurent en bonne place.

Des crisantemes dans les ipodromes

Dans leur fougue réformatrice, de hardis novateurs reprochent au français de s'encombrer, dans les mots d'origine grecque, de cet arsenal de **y, ch, ph, rh** et autres **th**, dont l'espagnol et l'italien se passent fort bien. Pourquoi diable écrivons-nous **rythme, hypothèse, philosophe, chrysanthème** et... **orthographe**, alors que nos voisins transalpins se contentent de **ritmo, ipotesi, filosofo, crisantemo** et **ortografia**? Foin de ces complications inutiles, de ces **hypoténuses** et de ces **hippodromes** qui, à l'avenir, se rejoindront **allègrement** en se simplifiant **en ipoténuses** et en **ipodromes.**

L'"argument italien" est séduisant, je l'avoue. Mais il n'est pas des plus convaincants, car les réformateurs oublient (?) au passage que dans la langue anglaise les cinq mots ci-dessus s'écrivent respectivement: **rhythm** (avec un **h** de plus qu'en français!), **hypothesis, philosopher, chrysanthemum** et **orthography**. Je dois donc avouer que les thèses — ou les "tèses"? — de nos réformateurs me laissent ici sceptique... ou septique(?).

Ces mêmes protestataires affirment que les consonnes doubles que l'on rencontre dans **accommodation**, par exemple, constituent des pièges meurtriers, et défigurent d'autant plus la langue française que, contrairement à ce qui se passe en italien, elles se prononcent simples. Hélas, il se trouve que des centaines de millions d'anglophones écrivent, eux aussi, **accommodation**, sans prononcer les consonnes comme si elles étaient doubles. Bien mieux, au français **agrandir** et **appartement**, ils "opposent" **aggrandize** et **apartment**. Ces "fantaisies" ont-elles jamais rebuté ceux qui apprennent l'anglais, ou nui à la diffusion de cette langue?

Les étrangers et la langue française

A ce stade de mon exposé, je tiens à déclarer qu'il est paradoxal de soutenir que la difficulté de l'orthographe du français décourage les étrangers, alors que la langue qu'ils apprennent en premier lieu, j'ai nommé l'anglais, fourmille de vocables dont la graphie n'a, très souvent, que des rapports lointains avec leur prononciation.

A ceux qui, contre vent et marée, prétendent que l'orthographe du français rebute les étrangers désireux de l'apprendre, j'opposerai quelques arguments puisés dans la réalité:

1. — Un professeur roumain de l'Université de Bucarest me montrait récemment la prose française de ses étudiants qui, pour la plupart, n'ont jamais mis les pieds en France. Eh bien! les fautes d'orthographe étaient fort rares et, de toute façon, moins nombreuses que celles qui émaillent les travaux écrits de mains étudiants français du même âge.

2. — L'été dernier, j'ai demandé à mes étudiants allemands d'écrire successivement "**le président**" et "**en présidant**", puis "c'est **fatigant**" et "en se **fatiguant**". Ici encore, les fautes ont été exceptionnelles pour la simple raison que mes jeunes Teutons, faisant travailler leur cervelle, appliquaient une règle qu'ils avaient apprise dans leur pays.

3. — Chaque année, j'accueille dans mes classes de jeunes lycéens, étrangers fraîchement débarqués en France. Dans nombre de cas, ils se classent à un rang fort honorable en composition de dictée, laissant derrière eux maints petits Français inattentifs, négligents ou mal initiés aux problèmes que pose l'orthographe de leur langue maternelle.

Une réforme incohérente

Je conviens volontiers que nos accords grammaticaux, parfois assez subtils, posent des problèmes ignorés en anglais et en italien. Ainsi, nous écrivons de sept façons différentes des formes homophones d'un même verbe, qui en italien ne sauraient être confondues, par exemple: **aimer** (amare), **aimé** (amato), **aimée** (amata), **aimés** (amati), **aimées** (amate), **aimez** (amate) et (j') **aimai** (amai).

Malheureusement, aux légions d'étourdis qui écrivent sans sourciller "Il a **aimer**" et "il faut **aimé**", nos réformateurs ne proposent aucun remède. Plus qu'aux difficultés (?) d'ordre purement grammatical, ils s'en prennent au vocabulaire. C'est ainsi que la "Commission ministérielle d'études orthographiques", tantôt réformatrice, tantôt conservatrice, nous propose d'écrire **tecnique** et **caos**, sans toutefois renoncer au **Christ** et à **la chorale**! Elle veut que les **martirs** résistent aux **tirans** et que nous levions notre **vère** à la fin de la **guerre** (sans changement!), que nous détruisions les **pous**, ces **affreus animaus** qui peuplent les **cheveus** de certains.

Cependant, de **vieus abés honêtes** (pourquoi pas **onètes**?) **s'apuieraient** toujours sur une **canne**, et non pas sur une **cane**. On nous invite à écrire **cète célule, quèle ofense**, tout en conservant le **puits, l'homme** et la **femme**, qui auraient pourtant si fière allure sous la graphie "new look": **pui, ome** et **fame**! Comprenne qui pourra...

Comme je l'ai dit, l'orthographe des vocables anglais a ses "caprices". On écrit **four** (quatre) et **fourteen** (quatorze), mais **forty** (quarante); **fire** (feu), mais **fiery** (ardent). On prononce de la même façon **one** et **won, made** et **maid, break** et **brake, guerrilla** et **gorilla, son** et **sun, through** et **threw, flour** et **flower**, et j'en passe.

Si les mots français **ô, oh, au(x), eau(x), haut(s)** et le rarissime **aulx** sont homophones, on peut en dire autant des vocables anglais **or** (ou), **ore** (mineral), **oar** (rame) et **awe** (frayeur), réduits à un simple son vocalique.

En dépit des apparences, **good** ne rime pas avec **food**, ni **beard** avec **heard**, ni **one** avec **alone**, ni **lost** avec **post**, ni **live** (vivre avec **live** (vivant). N'est-ce pas curieux? Inversement, **word** rime avec **bird, work** avec **Turk, worm** avec **firm, worse** avec **nurse**, etc. Voilà qui est tout aussi inattendu!

Certes, nombreux sont les mots anglais dont la graphie est conforme à leur prononciation. Je me contenterai de noter des vocables tels que: **match, bed, stick, hot dog, lucky, time, rose**, etc. Mais si les Britanniques voulaient que la graphie de tout leur vocabulaire épouse fidèlement la prononciation, cela donnerait lieu à des bouleversements considérables. C'est ainsi que **one** serait remplacé par **wun, come** par **cum, blood** par **blud, rough** par **ruff, money** par **munny, courage** par **curridge, honour** par **onner**, etc.

Des légions d'étourdis

Vous avez déjà compris qu'une "normalisation" de l'ortho-

(suite à la dixième page)

En feuilletant le journal

La page des jeunes

Nous tentons aujourd'hui une expérience. Nous ouvrons nos pages à une équipe de jeunes qui se promettent d'intéresser leurs compagnons et de gagner leur collaboration à une section mensuelle intitulée "L'Aube à l'envers" (ce titre est de leur choix).

Ce projet est né à la suite de conversations avec certains jeunes lors du Rallye de juin dernier. Au cours de l'été, trois étudiants du Collège se sont offerts pour rédiger une section spéciale sur ce qui, selon eux, intéresserait l'ensemble des jeunes. Nous avons accepté.

Comme les collaborateurs sont des étudiants à plein temps, — donc, normalement, des personnes passablement occupées, — la section des jeunes ne paraîtra au début qu'une fois par mois. Son succès dépendra uniquement des jeunes lecteurs eux-mêmes. Sans leur collaboration, soit par des lettres soit par des articles, l'équipe actuelle ne pourra pas tenir. D'ailleurs, "l'Aube à l'envers" ne prétend pas être l'oeuvre exclusive d'un petit groupe fermé de collégiens. C'est toute la jeunesse franco-manitobaine qui est invitée à y participer. C'est la meilleure garantie de diversité.

Quant à notre rôle à nous, les "croulants", il cherchera à être discret. Bien sûr que nous serons inexorables quant aux fautes d'orthographe ou de syntaxe ainsi qu'à la date limite où les articles doivent être rentrés. Nous pensons bien, d'autre part, que les jeunes sauront nous faire découvrir et apprécier le meilleur de leurs réflexions et de leurs expériences. Ce sera aussi une occasion de trouver parmi eux les vrais talents de journalistes prêts à servir la vérité.

J.-P. A.

Nos lecteurs nous écrivent

La Pilule (8)

Les théologiens

Devant la fragilité de la sagesse humaine, nous avons préféré la sagesse divine pour nous éclairer sur ces problèmes qui touchent le plus intime de la vie personnelle et humaine: la "pilule", la fécondité, l'homme, le bonheur. Comme il faut se fier à quelqu'un, à un homme compétent, le mieux est de se fier à Dieu.

Sa Révélation nous enseigne qui IL est, quels sont les rapports qu'il désire établir avec nous, quels devoirs nous devons lui rendre et enfin quelle sorte de vie nous devons mener pour être digne de son amitié. Présentement, c'est ce dernier point qui nous intéresse. En effet, comme Dieu est l'artiste qui nous a fait dans le plus infime détail, la vie qu'il nous demande de mener sera donc celle qui est la plus conforme à nous-mêmes et à notre bonheur. Nous pouvons ainsi connaître ce qu'est notre bonheur, ce qu'est la personne humaine, où nous devons situer la fécondité chez l'homme, et enfin ce qu'il faut penser des moyens artificiels de contraception dont la "pilule".

Mais "comment pourrais-je (comprendre l'enseignement de Dieu) si personne ne me guide?" (Actes 8, 31). Bien des fois, nous n'avons pas compris telle ou telle parole évangélique. Bien des fois, nous avons rencontré plusieurs interprétations d'un même récit biblique: pour certains ce récit n'est qu'un symbole alors que pour d'autres il est historique. Puis, les idées que nous nous faisons de plusieurs points de la Révélation sont assez confuses.

Dans notre recherche d'un homme compétent pour interpréter correctement la Parole de Dieu, nous nous adressons tout naturellement au théologien. Le théologien est le spécialiste dans l'étude des Saintes Ecritures et de la Tradition vivante du christianisme. Sa tâche est de bien appliquer toutes les ressources de la raison humaine à approfondir et clarifier sans cesse le dépôt de la Révélation. De fait, les théologiens ont accompli un travail important à travers les siècles et nous ont rendu d'immenses services.

Cependant, les théologiens affrontent une grave difficulté que toute leur science ne peut résoudre. Ils explorent une Sagesse qui dépasse infiniment la sagesse des hommes. Aussi leur propre intelligence est-elle insuffisante pour toujours les guider avec sûreté dans ce domaine. C'est pourquoi même les grands maîtres de la théologie se sont à plusieurs reprises querellés sur l'interprétation d'un enseignement ou l'autre des Ecritures ou de la Tradition.

Les théologiens sont aussi aux prises avec une seconde difficulté qui les afflige souvent: ils sont des hommes. Ils sont des hommes, donc leur jugement est faillible. Ils peuvent être trompés par l'imagination et influencés par les émotions. Ceci explique bien des contradictions que l'on rencontre chez les théologiens moyens.

Les divisions dans le christianisme et les querelles d'écoles théologiques à l'intérieur même de l'Eglise catholique témoignent de la diversité d'opinions chez les experts en science religieuse. D'ailleurs nous sommes témoins de la diversité d'opinions que les théologiens entretiennent au sujet de la question de la "pilule". Certains sont pour et d'autres contre. Lesquels ont raison? Nous l'ignorons. Nous nous adressions justement à eux parce que nous ne possédons pas leur science. Si nous n'avons pas leur science, nous ne sommes pas en mesure de juger leurs arguments. Nous ne pouvons pas pour autant nous rallier à une majorité — apparente ou réelle — car rien ne nous assure qu'elle ait raison. Et il ne suffit pas de s'attacher au beau-parleur: le beau parler n'assure pas le bon savoir.

En d'autres mots, nous nous retrouvons devant la même difficulté qui nous fut posée par les philosophes moralistes. Nous avons trouvé l'homme compétent... qui pourra nous faire part de l'enseignement de Dieu sur les questions que nous voulons élucider. Toutefois nous avons retrouvé avec lui la controverse stérile que nous cherchions précisément à éviter.

Sommes-nous réellement dans une impasse? Non! La semaine prochaine, nous verrons qu'il existe une solution à notre recherche de l'homme compétent en matière de Révélation et donc en matière d'enseignement divin sur la contraception.

Georges Allaire

☆ ☆ ☆

M. le Rédacteur,

Tout journal a son caractère. J'aime La Liberté à cause de ses variétés. Ce journal, aussi longtemps que je me le rappelle, a publié un feuilleton, et je me souviens que chez nous, c'est-à-dire chez mes parents, ce feuilleton était toujours attendu avec anxiété chaque semaine. C'est sans doute aussi une raison primaire de plusieurs abonnés de recevoir La Liberté.

Pour moi, outre le feuilleton, j'aime à lire différents articles du point de vue français, ainsi que l'occasion de pratiquer ma langue maternelle.

Une abonnée, ancienne manitobaine,
Mme Desmond Crofton.
(Vancouver, le 7 octobre 1968)

Le dixième anniversaire des Jeunesses Musicales à Saint-Boniface

Le Centre de Saint-Boniface des Jeunesses Musicales du Canada célèbre cette année le dixième anniversaire de sa fondation. Peu d'organisations culturelles ont réussi à se maintenir aussi longtemps dans notre ville. Il est vrai que les JMC de Saint-Boniface ont l'avantage d'appartenir à un mouvement d'envergure nationale et même internationale.

Le prix — on peut dire dérisoire — des abonnements est sans aucun rapport avec la qualité des concerts offerts aux membres et, à l'occasion, au grand public. Ceci grâce à des subventions accordées entre autres par le Conseil des Arts du Canada à un mouvement dont on a pu dire que dépendait l'avenir musical du Canada.

Pour bien commencer sa onzième saison, les JMC de Saint-Boniface offrent une série de concerts particulièrement intéressants et variés.

D'abord, le mercredi 23 octobre, le brillant jeune musicien montréalais Jean Laurendeau présentera un récital double, en quelque sorte, la première partie se composant d'oeuvres pour la clarinette (instrument dont il est un virtuose) et la deuxième nous faisant connaître un instrument tout à fait nouveau, les Ondes Martenot. Louise Forand, dont on a tant apprécié le double talent d'accompagnatrice et de commentatrice lors du dernier concert de la saison passée, lui prêtera son concours.

Le 6 novembre, les JMC de Saint-Boniface auront l'honneur d'accueillir le grand guitariste de renommée internationale, Alexandre Lagoya.

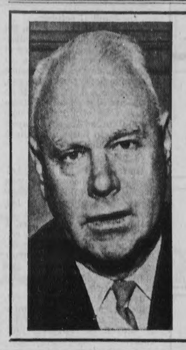
Selon une coutume établie il y a deux ans, un des concerts de la série sera donné par des artistes locaux. A la demande d'un grand nombre de nos membres, nous aurons cette année un récital pour deux pianos par Garth Beckett et Boyd McDonald, tous deux professeurs à l'Ecole de musique de l'Université de Manitoba.

La série de quatre concerts se terminera par un récital de la soprano espagnole, Montserrat Alavedra.

Le prix des cartes de membre donnant droit aux quatre concerts est de $3 pour les étudiants, $5 pour les personnes de moins de trente ans ($7.50 pour un couple) et $10 ou $15 par couple pour les personnes de plus de trente ans qui sont admises au titre de membres privilégiés. On peut se procurer ces cartes auprès des représentants des JMC dans la plupart des écoles secondaires ainsi qu'avant le premier concert qui aura lieu le mercredi 23 novembre, à huit heures, au Collège de Saint-Boniface.

Communiqué







Georges Forest led the delegation for St. Boniface to the Legislative Building
(Winnipeg Tribune, March 9, 1960.)



"The Ernie Game" remporte le Prix du Meilleur Long Métrage au Palmarès du Film canadien

MONTREAL — "The Ernie Game", une co-production de l'ONF et de Radio-Canada, vient de gagner le "Prix du meilleur long métrage de l'année" au Palmarès du Film canadien, le 4 octobre dernier. Don Owen, réalisateur du film, s'est vu attribuer le Prix pour la "meilleure réalisation".

Un prix spécial pour une réalisation d'une qualité artistique exceptionnelle a été décerné à Norman McLaren pour sa dernière oeuvre "Pas de deux", court métrage qui a été acclamé par le monde entier lors de sa projection au dernier Festival de Cannes.

Les autres productions de l'Office national du film ayant remporté des prix sont:

— "Avec tambours et trompettes", de Marcel Carrière, pour le "meilleur documentaire de 30 minutes ou moins".

— "Never a backward step", de Don Brittain et Arthur Hammond, pour le "meilleur documentaire de 30 minutes ou plus".

— "Do not fold, staple, spindle or mutilate", de John Howe, pour le "meilleur réenregistrement du son", le "meilleur film de 31 à 60 minutes".

— "Le règne du jour", de Pierre Perrault (images de Bernard Gosselin) pour le "meilleur enregistrement du son en direct", la "meilleure cinématographie en noir et blanc".

— "Waiting for Caroline", de Denis Gilson (ex aequo avec "Isabel" dont les images sont de Georges Dufaux, de l'ONF), pour la "meilleure cinématographie en couleurs".

— "Ça n'est pas le temps des romans", de Fernand Dansereau, pour le "meilleur film de 30 minutes ou moins".

Un prix pour le développement technique et l'innovation a aussi été attribué à l'équipe de l'ONF qui a conçu et mis au point le Labyrinthe de l'Expo 67.

L'Office national du film a donc remporté 12 prix au Palmarès du Film canadien 1968.

Chronique de CBWFT

Jeudi 17 octobre

La Soeur volante, à 7 h. 30: "Rien ne va plus". Soeur Bertrille est incapable de voler et souffre d'étourdissements et d'une double vision. Un jeune psychologue, le père Lundigan, est envoyé à San Tanco. Il ne croit pas que Soeur Bertrille puisse voler et il quitte le couvent. Il prend l'avion et aperçoit soudain Soeur Bertrille à travers le hublot.

Vendredi 18 octobre

Du feu S.V.P., à 8 h. 30: Animateurs: Françoise Lemieux et Guy Boucher. Invités: Jenny Rock, Jocelyne Pascal et Les Hou-Lops.

Des agents très spéciaux, à 9 h.: Napoléon Solo et son collègue ont pour mission de détruire une usine où un pouvoir subversif fabrique des gaz mettant en danger la vie de la population.

Justice, à 10 h. 30: Le criminel, le crime, la lutte contre le crime, le châtiment, la loi, le citoyen et l'appareil judiciaire.

Samedi 19 octobre

Jinny, à 7 h. 15: "Le singe astronaute". Roger et Tony sont extrêmement déçus en apprenant qu'un chimpanzé effectuera le premier vol spatial vers la lune.

Cher oncle Bill, à 7 h. 45: "Une maison à la campagne". L'oncle Bill veut éloigner la famille de l'air malsain de New York et décide d'acheter une maison à la campagne.

Dimanche 20 octobre

D'hier à demain, à 4 h. 30: Reportage sur l'expédition de cinq Norvégiens qui partirent du Pérou pour voguer sur un radeau jusqu'aux îles Polynésiennes afin de faire une étude sur les relations préhistoriques entre l'Amérique et la Polynésie.

Walt Disney, à 6 h. 30: "Ce bon Far West d'antan". Dessins animés. Un pionnier de la famille de Donald Duck raconte comment la civilisation moderne a gaspillé ce bon Far West.

Les beaux dimanches, à 8 h. 30: "Viens chanter avec nous". Concert reportage sur le VIe Choralie de Vaison-la-Romaine, avec la participation de 600 choristes canadiens.

Lundi 21 octobre

Les belles histoires, à 7 h. 30: "La lettre anonyme". Dans quelles circonstances Iphigénie reçoit-elle une lettre anonyme? Angélique, maîtresse de poste, perdra-t-elle son emploi?

Mardi 22 octobre

Moi et l'autre, à 9 h. 30: "Exposition de peinture". Denise et Dominique ont des démêlés avec le musée des beaux-arts et l'escouade de la moralité à cause d'un nu de Denise.

Les Martin, à 10 h. 30: Téléroman de Richard Pérusse avec Monique Miller, Jacques Godin, Raymond Lévesque, Marjolaine Hébert, Roland Chenail et Luce Guilbeault.

Mercredi 23 octobre

Le commando du désert, à 7 h. 30: Aventures de guerre dont l'action se déroule en 1942 avant l'invasion de l'Afrique du Nord par les alliés.

Au poste CBWFT

JEUDI 17 OCTOBRE

3.00—Félix
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boîte à surprise (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Ils chantent en France (C)
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—La Soeur volante (C)
8.00—Les grands films: (C) "Le meilleur ennemi". Film satirique de Guy Hamilton, avec D. Niven, Alberto Sordi, M. Wilding et Amedeo Nazzari. En 1941, au cours d'un vol de reconnaissance effectué en Abyssinie, un commandant anglais et son pilote sont capturés par une colonne italienne. Le capitaine Italien ne sait trop que faire de ses prisonniers. Il les engage même à s'enfuir. (Italo-britannique 1961)
9.45—Tirez au clair
10.45—Les affaires de l'Etat (C)
11.00—Cinéma: "Thérèse Desqueyroux"

ENDREDI 18 OCTOBRE

3.00—Les Dieux du silence
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boîte à surprise (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu SVP (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Justice
11.00—Cinéma: "Mon Colt fait la loi". Western réalisé par Mike Perkins, avec Rod Cameron, Horst Frank, Dick Palmer et Angel Aranda. Deux jeunes bandits dévalisent une banque au Texas. Reconnus par le directeur et le caissier, ils n'hésitent pas à supprimer ces témoins gênants. Avant de mourir, l'une des victimes a eu le temps de révéler l'identité des voleurs. Le shérif se lance à la poursuite des deux bandits avec quelques hommes du pays. Arrivés à la frontière du Mexique, ses assistants refusent de le suivre, mais il continue seul la poursuite. (Italo-hispano-allemand)

SAMEDI 19 OCTOBRE

2.30—Les Jeux Olympiques
4.30—Robin-Fusée (C)
5.00—Roquet Belles Oreilles (C)
5.30—La vie qui bat (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et Galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.15—Jinny (C)
7.45—Cher oncle Bill (C)
8.15—Billet de faveur: "Pourquoi viens-tu si tard?"
10.00—L'inspecteur Leclerc
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "La main dans le piège". Drame psychologique de Léopold Torre Nilsson avec Elsa Daniel et Francisco Rabal. De retour au foyer après une longue absence, une jeune femme appartenant à la haute société sud-américaine éprouve de la difficulté à s'adapter à sa nouvelle existence. (Argentin 1960)

DIMANCHE 20 OCTOBRE

2.30—Jeux Olympiques
4.30—D'hier à demain
5.30—Partout
6.00—Tour de terre (C)
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Viens chanter avec nous
9.30—Le monde secret
10.30—Napoléon vu par Guillemin
11.00—Cinéma: "Munich ou la paix pour cent ans".

LUNDI 21 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.' —Picolo (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Si jeunesse pouvait
7.00—Mes trois fils
7.20—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Donner à boire
11.00—Jeux Olympiques (C)

MARDI 22 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "Mon homme Godefroy". Comédie avec June Allyson et David Niven. Une femme du monde ne pense qu'à organiser des parties pendant que son mari se débat au bord de la faillite. Un soir, leurs deux filles ramènent un marin qu'elles ont engagé comme valet de chambre. (Américain 1957)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Les Jeux Olympiques (C)

MERCREDI 23 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Grujo et délicat (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Le commando du désert (C)
8.00—Long métrage: "Nous voulons un enfant". Film sur la maternité avec Ruth Brejnholm et Jorgen Reenberg. Malgré son désir intense d'avoir un enfant, un jeune couple demeure stérile après deux ans de mariage. Par contre, une de leurs amies qui a eu une liaison amoureuse hors mariage est dans une situation compromettante (Danois 1949)
9.30—Caméra 68
10.00—Les incorruptibles
11.00—Les Jeux Olympiques (C)

Une Canadienne française en vedette dans un film canadien de langue anglaise

Par Lyse Bédard

La direction du Théâtre Odéon invitait, le jeudi 3 octobre, un groupe de journalistes à assister à l'avant-première du film "Isabel" dans lequel Geneviève Bujold tient le premier rôle.

Plusieurs se demandent peut-être qui est cette Geneviève Bujold. Originaire d'un petit village à 30 milles de Gaspé, Geneviève se caractérise par son allure très simple, sa vivacité d'esprit, sa trempe énergique, son regard expressif, son sens humoristique. Femme forte et vivante, elle possède l'art de passer avec souplesse du tragique au comique, ce qui fait d'elle une grande étoile du cinéma.

A l'occasion d'un film qu'il avait tourné avec Mlle Bujold, Yves Montand avait prophétisé que la jeune comédienne canadienne-française de Montréal deviendrait, un jour, un grand nom du cinéma.

"Elle possède quelque chose d'indéfinissable qui disparaît rapidement", déclarait-il en commentant le jeu de la jeune artiste dans le film remarquable "La guerre est finie". "Elle ne ressemble à personne, poursuivait Montand; elle n'essaie pas de copier le style d'une autre. Bref, elle demeure elle-même, montrant des attitudes qui lui sont propres et un visage nouveau au cinéma".

La prédiction de Montand au sujet de Mlle Bujold vient de se réaliser, dans "Isabel", ce long métrage que distribuent les Films Paramount.

Geneviève Bujold a également fait sensation dans "Le roi de Coeur" et "Le Voleur". Comme découverte de l'année du cinéma français, elle reçut le prix tant convoité Suzanna Bianchetti. Le trophée du Gala des Artistes canadiens lui fut également décerné en tant que meilleure comédienne de théâtre de l'année. En outre, la critique fut unanime à applaudir ses débuts à la télévision américaine dans la "Sainte Jeanne" de G. B. Shaw au réseau NBC. Elle tint hautement la vedette devant des noms tels que Raymond Massey, Maurice Evans, James Daly, Roddy McDowall et Léo Genn.

Comment expliquer une telle réussite chez une si jeune femme? Avec son charme habituel, Mlle Bujold s'explique: "Quelqu'un qui vieillit chaque jour, jouissant pleinement de la vie, sachant attendre l'imprévu, les surprises de la vie, c'est moi. Pour moi, ce qui compte le plus dans la vie, c'est d'être étonnée. Si tout est planifié à l'avance, je m'ennuie au départ. J'aime vivre dans l'incertitude". — "Voilà l'étoffe d'une vedette", de conclure Montand.

Les productions cinématographiques Quest tournèrent, entièrement au Canada, le film technicolor "Isabel", dont les Films Paramount assurent la mise en circulation. L'auteur, le producteur et le réalisateur de ce film est nul autre que le cinéaste montréalais Paul Almond qui est aussi le mari de Mlle Bujold.

Le film fut tourné dans la péninsule de Gaspé au nord-est du Canada, dans un décor plutôt sauvage, dépouillé, très naturel. Au début du film on constate qu'Isabel est une femme très fermée; et tout au long du drame on la voit passer de la femme adolescente à la femme adulte. Une histoire, en somme, qui nous tient en suspens du commencement à la fin.

"Isabel" est une oeuvre qui a reçu les faveurs des critiques de New York et de Montréal. On prévoit qu'il passera à Winnipeg d'ici un mois.

La Bibliothèque de Musique Contemporaine

Association sans but lucratif dont le siège est à Fontainebleau, 88, rue Saint-Honoré, se donne pour objet:

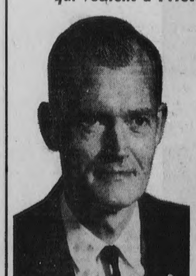
— de centraliser toutes les oeuvres de la musique contemporaine, ainsi que leurs enregistrements.

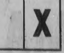
— d'établir des dossiers biographiques et bibliographiques,

— de permettre une information objective et complète sur les oeuvres contemporaines par la diffusion de cette documentation.

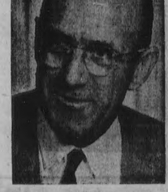
Pour atteindre ces buts, la B.I.M.C. invite tous les compositeurs, interprètes, musicologues, éditeurs, critiques musicaux, orchestres, ensembles, institutions, organisations et associations et autres professionnels de la musique du monde entier à devenir ses membres.

La bibliothèque proprement dite sera constituée de partitions et enregistrements déposés par les compositeurs et différents organismes musicaux.











Six diplômés de l'Ecole Nationale de l'Administration de Paris étaient reçus à l'hôtel de ville de Saint-Boniface la semaine dernière. Cette Ecole est un centre où le gouvernement français forme ses officiers des plus hauts échelons de la Fonction publique. Les visiteurs s'étaient arrêtés au Manitoba après avoir effectué une tournée en diverses régions du Canada sous les auspices de gouvernement fédéral, dans les cadres d'une entente bilatérale signée entre la France et le Canada en 1964. Ci-dessus, photographiés dans la salle de conseil de l'hôtel de ville, le 10 octobre, l'on remarque: de gauche à droite, MM. Fernand Tanguay, du service des affaires culturelles du ministère des Affaires étrangères, Michel Lhuillier, Philippe Bourdon, consul de France à Winnipeg, Olivier Rateau, Joseph St-Hilaire, maire par intérim de Saint-Boniface, Edouard Ripert, Yvon Ollivier, M. Bénard et Pierre Monge. (Photo Perrin du Manitoba)

René Lecavalier, pionnier du bon français en sport

N.D.L.R. — M. René Lecavalier, de Montréal, entreprendra bientôt sa 17e saison comme présentateur de la soirée du hockey au réseau français de radio-télévision de Radio-Canada. Le commentateur sportif bien connu a contribué à éliminer les anglicismes du langage sportif.

QUEBEC — René Lecavalier, commentateur de hockey pour le Canada français, parle "un nouveau langage sportif". Il refuse d'en prendre le mérite, mais ses collègues affirment qu'il a créé une façon distinctive de décrire les parties de hockey en français.

Ces 16 dernières années, son vocabulaire imaginatif et sa syntaxe irréprochable sont entrés dans la langue populaire du sport. Il entreprend maintenant sa 17e saison comme présentateur de "La soirée du hockey" au réseau français de Radio-Canada.

Une partie de hockey transforme sa voix suave en un flot bouillonnant d'expressions imagées et ce flot n'est pas pollué d'anglicismes.

Sous l'influence de Lecavalier, des expressions bâtardes comme "le puck" ont presque entièrement disparu du langage sportif des Canadiens d'expression française. Les jeunes ne parlent plus que de "la rondelle".

Lecavalier attribue la pureté du français, dans ses émissions à la radio et à la télévision, au travail d'équipe de Radio-Canada.

Mais Jean-Maurice Bailly, collègue de Lecavalier, affirme que "René est le véritable créateur d'une nouvelle langue du sport. Nous avons suivi, mais durant les quatre ou cinq premières années, il a travaillé seul à trouver de nouvelles expressions".

Bailly considère que le point fort de Lecavalier est "sa syntaxe impeccable".

Taverne et culture

"Plus importante que l'invention de mots est sa façon de faire les phrases... en pur français."

Les admirateurs de Lecavalier vont de la clientèle parlant "joual" des tavernes des puristes comme Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles.

Rares sont les Canadiens bilingues qui douteraient du jugement de Bailly pour qui Lecavalier est "le meilleur commentateur sportif au Canada — et même ailleurs".

Pour sa part, René Lecavalier rejette de pareils superlatifs en disant qu'il se considère "comme un annonceur ordinaire".

Sa carrière à Radio-Canada, commencée comme commis à $60 par mois en 1937, indique néanmoins que Lecavalier n'a rien de "l'annonceur ordinaire".

Durant la deuxième guerre mondiale, on lui donna la chance "d'apprendre le métier en le pratiquant". Il fut donc annonceur de nouvelles, commentateur sportif, présentateur de "romans-savons" et participa régulièrement à des "émissions sérieuses" de ballet, de musique de chambre et de concerts symphoniques.

Lecavalier, amateur de hockey qui achetait déjà des abonnements aux parties des Canadiens au Forum de Montréal, fut pressenti comme présentateur des parties de hockey à la télévision, en 1952.

"Nous accomplissions du travail de pionnier à la télévision. On croyait que le même annonceur ne pouvait faire à la fois la présentation radiodiffusée et télévisée. L'annon-

(Suite à la sixième page)

Chronique sportive

Les Cards ont péché par excès de confiance et les Tigres les ont dévorés !

par Jacques LEMOYNE

Je ne connais pas très bien l'ornithologie et je ne suis pas un "bird watcher", mais je sais une chose, c'est que la variété de cardinaux qui jouent au base-ball est une espèce téméraire qui vient de se faire prendre à son propre jeu. Pour avoir voulu imiter les Dodgers à leur meilleur, les Cards se sont fait prendre sur les buts alors qu'ils avaient la série dans leur poche. En ne glissant pas au marbre, Lou Brock a peut-être été le grand responsable de la défaite des siens, mais pouvait-il prévoir un tel dénouement? Les Cards ont mis tous leurs oeufs dans le même panier et il est malheureux que Gibson ait perdu la dernière joute de la série. C'est de celle-là dont on parlera et dont on se souviendra. Soulignons ici que je me suis fourvoyé dans le cas de Denny McLain et que la tenue de ce dernier dans les séries mondiales n'a pas servi d'inspiration à ses coéquipiers.

J'ai quand même bien aimé la série mondiale. Il y a eu de tout et c'est à mon sens ce qui compte: des duels de lanceurs, des assauts splendides au bâton et du jeu défensif de belle qualité. Si Lou Brock avait volé le marbre il aurait probablement été choisi comme le meilleur joueur des séries, au lieu d'être le bouc émissaire des siens. Mais on ne peut blâmer les Cards d'avoir été trop confiants. Les Tigres semblaient avoir perdu toutes leurs dents à un certain moment. Mes espoirs de voir les Tigres l'emporter ont augmenté quand je les ai vus marquer 10 points en une même manche à la sixième joute. Ceci voulait dire qu'ils avaient trouvé leur oeil au bâton et avec une performance le moindrement solide au monticule ils avaient des chances. J'en parle tout à mon aise puisque j'avais pris la chance d'écrire dans cette chronique que je croyais à une victoire des Tigres. Il y a des jours comme cela où on est chanceux!

Bobby Hull!

On vient de m'apprendre que Bobby Hull a annoncé qu'il quittait le hockey. Quel beau truc publicitaire à la veille de l'ouverture de la saison de hockey! Déjà une équipe a offert un million pour ses services; les Canadiens sont prêts à donner la moitié d'un club pour l'avoir et les billets vont se vendre rondement un peu partout quand Hull sera revenu au hockey. Je puis me tromper sur toute la ligne, mais je ne crois pas que Hull songe plus sérieusement à prendre sa retraite que je songe à quitter ma machine à écrire. Certains malins diront peut-être que j'aurais dû y songer il y a longtemps, mais cela c'est autre chose. Pour ce qui est de M. Hull, je me demande un peu de quoi il vivra s'il abandonne un sport qui lui a rapporté, bon an mal an, des sommes rondelettes. Bobby a sa ferme, bien entendu, mais je ne crois pas que ce revenu soit suffisant pour compenser les fortes sommes qu'il va perdre s'il abandonne le hockey professionnel. A moins que Hull ne joue une carte tout à fait splendide: celle de porter le chandail de l'équipe nationale du Canada!

Si Hull quitte la ligue nationale pour s'aligner avec le club du père Bauer, alors il vient de jouer là un coup de maître. Mais je doute fort que Bobby ait songé à cela. J'espère seulement que le père Bauer et ses associés y ont pensé. On voit d'ici ce que représenterait la présence de Hull au sein d'une équipe représentant le Canada? Avec un centre rapide, notre équipe Nationale, qui vient de battre St-Louis, a prouvé qu'elle avait de l'étoffe; Hull pourrait faire réfléchir sérieusement les clubs des autres pays, et spécialement les clubs de Russie qui ont l'air passablement puissants quand on voit notre club National vaincre les finalistes de la coupe Stanley à deux reprises. Mais je parie que Hull jouera son hockey dans la Ligue Nationale cet hiver.

Les jeux

Qu'on le reconnaisse ou non, un vent de pessimisme déferle sur Mexico. Une guerre sourde oppose, et on comprendra pourquoi, les athlètes de Tchécoslovaquie aux Russes; les journalistes de certains pays montent en épingle les difficultés raciales aux Etats-Unis et tentent, par tous les moyens possibles, d'amener l'équipe noire américaine à débrayer; d'autres athlètes se plaignent déjà de l'altitude et on est prêt à concéder des victoires à certains pays africains où les conditions atmosphériques ressemblent à celles du Méxique. Enfin, l'équipe canadienne n'est plus aussi certaine de gagner des médailles, bien que je me hasarde à prédire des victoires en natation, en cyclisme, à la boxe et peut-être à la rame. J'élimine les jeux de piste et pelouse car nos têtes d'affiche ne sont pas en grande condition. Je sais que j'ai tort, car il arrive souvent que des athlètes, qui normalement n'auraient pas du être prêts, se surpassent en ces occasions pour remporter de brillantes victoires.

Grâce à la télévision nous pourrons suivre les diverses activités de nos athlètes à l'étranger. Nous aurons l'occasion de constater que le sport amateur commence à reprendre de l'importance en notre pays. Je ne sais pas si le Canada va remporter beaucoup de médailles et beaucoup de points; je sais une chose cependant: nous allons faire bonne figure et notre situation va aller en s'améliorant. Je puis prédire aussi qu'on verra un déblocage considérable dans le Québec, d'ici les prochaines olympiades. Le nouveau ministère des sports qu'on est à mettre sur pied là-bas prend son rôle au sérieux et il va travailler à développer le plus grand nombre d'athlètes amateurs jamais fournis au reste du pays par cette province. En attendant souhaitons bonne chance à nos représentants; s'ils travaillent sérieusement nous savons qu'ils nous feront honneur.

Au 100 Nons samedi dernier

par Lyse Bédard

Le samedi 12 octobre, la Boite à chansons "100 Nons" présentait son premier spectacle de la saison. On s'interroge un peu en apercevant ce titre "Le 100 Nons". Un entretien avec M. Antoine Gaboriau, directeur de cette Boite à chansons, nous a appris son origine. On était à la recherche d'un titre. Après 100 noms qui furent tous répétés, on décida que le nom de la Boite serait le "100 Nons"!

Chaque samedi soir il y a spectacle à cette Boite. L'ambiance y est chaude et amicale; le décor, création de mains de jeunes artistes, donne une atmosphère de camaraderie, d'entrain, d'enthousiasme qui favorise autant les artistes que les assistants.

Comme le disait le thème de la soirée de samedi dernier, il y avait un groupe de "jeunes et de vieux". Les chanteurs en herbe s'exécutaient avec un peu de timidité qu'ils maîtrisaient assez bien, et les applaudissements qui fusaient de toutes parts les invitaient à cultiver leur talent de chanteurs.

Quant aux "vieux", les vétérans, ils se présentaient avec aisance et assurance. Ils possédaient et vivaient ce qu'ils chantaient. Ces vedettes de la chanson savaient capter l'attention de leurs auditeurs et les tenaient en haleine jusqu'à la fin du spectacle, dans une gaieté aromatisée de fumée mais fournie d'amitié et de simplicité.

Après avoir passé une soirée au 100 Nons, on a l'impression d'une détente complète. Ce spectacle n'a été que l'avant-goût de la saison à venir. Il y avait comme artistes: Réal Lévesque, Line Dupas et Ken Woodley, Paul Desgagné, Gérard Curé, Gérard Allard (maître de cérémonies et directeur de programme), Léo Dufault, Albert St-Mars, Suzanne Goebel, Johanne Gosselin, Hubert Fouasse, Gérald Lavoie, Marcel Gosselin (piano et chanson) et Suzanne Jeanson.

A noter que la Boite à chansons compte chaque fois deux spectacles, un de 8 h. à 10 h. du soir et l'autre de 10 h. à minuit. Tout le monde y est invité.

Education sexuelle et la mère célibataire

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse de la Cathédrale annonce qu'il y aura dimanche prochain, 20 octobre, une causerie sur "la sexualité et les problèmes relatifs à la mère célibataire" qui sera donnée par Soeur Rolande Dufault, directrice de la résidence Villa-Rosa pour mères célibataires, à Winnipeg. Soeur Dufault est une assistante sociale diplômée des universités de Montréal et de Manitoba. Sa causerie sera suivie d'une période de questions.

La réunion aura lieu en la salle de conférence de l'Institut collégial Louis-Riel à 8 h. du soir. Tous les parents sont invités d'y assister avec leurs enfants adolescents et adolescentes.

Postes d'incendie

Réalisant la nécessité d'une protection supplémentaire contre les incendies, le Conseil de St-Boniface a décidé de soumettre au vote des électeurs un règlement dont le but serait d'autoriser une certaine dépense pour l'érection d'un poste d'incendie dans la région du Parc Windsor et d'un poste central pour remplacer le poste actuel, angle des rues Goulet et Taché, en très mauvais état. Toute personne qui désire visiter ce dernier poste est la bienvenue. Il est à noter que pas un seul sou de l'argent approuvé par le règlement ne servira à des projets de divertissements pour les fonctionnaires civils. L'on tient aussi à informer les intéressés que le poste d'incendie sur la rue Dumoulin continuera de protéger cette région.

Si le règlement est approuvé, la Ville se verra dotée des quatre postes d'incendie suivants:

Le poste no 1, rue Dumoulin, est en charge de l'extrême nord de St-Boniface; le poste no 2 protège la région de Norwood; le no 3, rue Marion, voit à la sécurité des régions industrielle et résidentielle; le no 4 est responsable de la région Windsor Park-Southdale.

La construction d'un poste d'incendie plus spacieux assurera un abri plus adéquat pour tout l'équipement de la Ville.

Le Conseil de la Ville exprime le souhait que les électeurs dûment qualifiés à voter sur ce règlement appuient ce règlement le jour des élections.

Paroisse de la Cathédrale

Shower

La Ligue des Femmes Catholiques et le Service Social de la paroisse basilique sont très heureux de la réponse que leur faisaient les dames et demoiselles à leur invitation pour le "Shower" du mardi soir 8 octobre. Vraiment, la contribution apportée a été des plus enthousiastes et encourageantes et nous vous en remercions de tout coeur. Merci à la rédaction de La Liberté et le Patriote pour l'aide qu'elle a apportée par la publicité.

Bon nombre d'articles ont été recueillis et les organisatrices envisagent avec confiance l'arrivée prochaine du carnaval-bazar. Les divers comités sont déjà à l'oeuvre et on compte sur l'entière collaboration de toutes.

Nous aimerions noter que le Service Social est à la recherche de vêtements et articles usagés pour distribution aux moins fortunés cet automne. On vous demande d'apporter du linge: 1) propre (les dames ne sont pas équipées pour laver le linge souillé et elles n'ont pas les moyens de payer du nettoyage à sec); 2) serviable — c'est-à-dire non pas trop démodé. Lorsqu'on veut faire la charité, que celle-ci vienne vraiment du coeur. On pourrait se demander parfois si ce que l'on donne est serviable ou non. Si l'on n'oserait porter tel ou tel article par crainte de se faire remarquer, comment pourrait-on exiger que les pauvres eux, s'en servent? Aimerions-nous que nos enfants soient pointés du doigt par leurs camarades parce qu'ils sont "à part les autres"? Que notre charité se laisse inspirer par le meilleur de nous-mêmes.

Lorsqu'on croit un article trop démodé ou trop sale pour être porté tel quel, vous rendriez un service inestimable en lavant l'article et en le découpant ensuite en retailles qui serviraient à la confection de couvertures ou autres habits bons à porter.

Les dames qui travaillent au Service Social (et dont la plupart sont très âgées) donnent de leur temps sans compter. Est-ce que nous ne pourrions pas faire notre part? Y aurait-il dans la paroisse des âmes généreuses pour aider ces ardentes travailleuses? S'il vous plait, entrer en communication avec la présidente, Mme Conrad Sicotte: 233-3338, ou le presbytère paroissial.

Notez bien l'endroit et les heures du Service Social: mardi, mercredi, jeudi et vendredi avant-midi et les 2e et 4e mercredis après-midi de chaque mois (1 h. à 4 h.), au Local Scout — rue Aulneau.

Aux personnes intéressées

Nous, les Pionniers de Saint-Boniface, une branche des "Scouts du Canada", avons subi une perte totale du local que nous occupions lors de l'incendie de la Basilique. Ce local était situé dans le sous-bassement. Ont été détruits, par le feu sans aucune protection d'assurance, des outils électriques et manuels, des canots construits par nous-mêmes, des meubles, une quantité d'articles de camps, etc.

Les personnes parmi les abonnés ou lecteurs qui voudraient nous aider n'ont qu'à composer le numéro 233-1610 ou s'adresser à 737½, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Nous vous remercions à l'avance pour votre bienveillante coopération et nous espérons que nous pourrons enfin résoudre notre problème.

Sincèrement,

Les Pionniers de St-Boniface.

Date à retenir pour les couples mariés

Le dimanche 3 novembre, à 6 h. du soir, en la salle Ritchot de la paroisse de Saint-Norbert, il y aura le souper - causerie - échanges dit "Love-in" pour les couples mariés en compagnie du R. P. Christian Duquoc, O.P., écrivain français, théologien des "réalités terrestres" et spécialiste des questions conjugales et familiales. Les billets sont en vente: à Saint-Boniface, chez Forest, Guénette et Cie, 607, rue Langevin; dans les différentes paroisses; ou encore chez M. et Mme Hubert Mangin, B.P. 281, Saint-Norbert.

Le progrès qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup manufacturé de la vertu, du bonheur? — Mgr BAUNARD

René Lecavalier . . .

(Suite de la cinquième page)

ceur de télévision devait être plus posé."

Après Normandin

L'expérience rata.

"J'étais 'calme', dit Lecavalier. Les téléspectateurs me faisaient taire poliment en ne gardant que l'image télévisée et en écoutant les commentaires de Michel Normandin à la radio."

L'année suivante, le réseau français décida de suivre l'exemple de l'annonceur Foster Hewitt, de Toronto, dont les reportages étaient transmis à la télévision.

Normandin dut quitter la radiodiffusion du hockey, à cause d'un contrat commercial qui causait un conflit d'intérêts, et le "calme" Lecavalier prit sa place.

Ses collègues racontent qu'à ses débuts, Lecavalier n'était pas à son aise, parce que les chroniqueurs sportifs de langue française empruntaient alors plusieurs expressions anglaises. Lecavalier refusa de s'accommoder des expressions anglaises et dut rendre son style plus vivant.

"En anglais, dit-il, on peut utiliser des expressions comme Boom Boom et Big Jean et s'en tirer avec des mots-clés comme 'great' et 'sensational'. Mais en français, ça ne va plus: nous n'avons pas ce culte du cliché, et j'en suis fier."

Décidé à se gagner la sympathie des amateurs de hockey, Lecavalier se mit au travail selon un principe auquel il obéit encore:

"Je puis dire honnêtement que chaque fois que je fais une émission, j'essaie de réussir un peu mieux que la dernière fois."

Reportages de guerre

Durant la guerre, il passa deux ans en Afrique du Nord à la station radiophonique des Alliés, qui diffusait pour l'Europe occupée.

Le violent langage de la guerre, avec ses "attaques" et "contre-attaques" lui apporta, dit-il, une structure métaphorique idéale pour la description du rude jeu du hockey.

Lecavalier fouilla la langue française pour y trouver "des mots suggérant des images" de façon à rendre ses descriptions sportives "plus intéressantes et plus captivantes".

Il compila ces "mots nouveaux" dans un glossaire personnel qui compte aujourd'hui plus de 100 pages, et sa recherche se poursuit.



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS EN MARGE D'UN RÈGLEMENT DEVANT ÊTRE SOUMIS AU VOTE DES ÉLECTEURS DE LA CITÉ DE ST-BONIFACE

Un règlement pour autoriser une dépense de DEUX CENT CINQUANTE MILLE ($250,000.00) dollars pour l'érection et l'aménagement d'un poste central d'incendie, et d'un autre poste pour la région de Windsor Park, et l'émission de débentures à cet effet.

AVIS est par les présentes donné qu'un règlement (No 4772) de la Cité de St-Boniface sera soumis, en vertu de la Section 548 de la Charte de St-Boniface, soit Cap. 68 S.M. 1953, et amendements, au vote des électeurs dûment qualifiés à voter sur ce règlement selon ladite Charte de St-Boniface, à l'heure et aux endroits ci-dessous indiqués.

Le but dudit règlement No 4772 de ladite Cité de St-Boniface, qui sera ainsi soumis, est de contracter une dette de DEUX CENT CINQUANTE MILLE ($250,000.00) dollars par l'émission et la vente de débentures pour l'érection et l'aménagement d'un poste central d'incendie, et d'un autre poste pour la région de Windsor Park, au coût global de DEUX CENT CINQUANTE MILLE ($250,000.00) dollars.

Le vote des électeurs ayant droit de voter sur ledit règlement aura lieu le MERCREDI VINGT-TROIS OCTOBRE, A.D. 1968, à compter de neuf heures la matinée jusqu'à huit heures le soir du même jour, heure avancée, aux bureaux de votation dans les subdivisions suivantes, à savoir:

SUBDIVISIONS ÉLECTORALES

QUARTIER No 1
Sub. Elec. No 1 — Ecole Nordale — 99, avenue Birchdale
No 2 — Institut Collégial Nelson McIntyre — 188, chemin Ste-Marie
No 3 — Salle Paroissiale de St. Philip's — Taché et Eugénie

QUARTIER No 2
Sub. Elec. No 4 — Salle Paroissiale de Holy Cross — 252, rue Dubuc
No 5 — Gymnase de Holy Cross — 290, rue Dubuc
No 6 — Ecole Archwood — 800, rue Archibald
No 7 — Centre Récréatif St-François — 1037, chemin Dugald
No 8 — Salle Sokol — 523, rue Doucet
No 9 — Salle Paroissiale SS. Pierre et Paul — 390, rue Marion

QUARTIER No 3
Sub. Elec. No 10 — Eglise Presbytérienne de Norwood — Kitson et Traverse
No 11 — Hôpital Taché — 500, avenue Taché
No 12 — Salle des Scouts de St-Boniface — 466, rue Aulneau
No 13 — Gymnase Notre-Dame — 299, avenue de la Cathédrale

QUARTIER No 4
Sub. Elec. No 14 — L'Hôtel de Ville — 219, boulevard Provencher
No 16 — Ecole Marion — 619, rue Des Meurons
No 17 — Eglise Belge du Sacré-Coeur — 501, rue Plinguet
No 18 — Centre Récréatif St-François — 1037, chemin Dugald

QUARTIER No 5
Sub. Elec. No 19 — Eglise Anglicane St. Bartholomew — 843 Autumnwood Drive
No 21 — Ecole Frontenac — 966 Autumnwood Drive
No 22 — Gymnase de l'Ecole Prendergast — Autumnwood Drive
No 23 — Ecole Howden — 150, chemin Howden

QUARTIER No 6
Sub. Elec. No 24 — Ecole Supérieure de Windsor Park — 1015, chemin Cottonwood
No 25 — Ecole Général Vanier — 18, boulevard Lomond
No 26 — Ecole J. G. Van Belleghem — 10, chemin Vermillion

Toute personne désireuse d'opposer ledit règlement, en entier ou en partie, devra faire une soumission y relative au juge de la Cour du Banc de la Reine, siégeant à St-Boniface, en dedans des deux semaines qui suivent la publication de cet avis — qui se fera une fois la semaine pendant trois semaines consécutives—dans les quotidiens connus sous le nom de "Winnipeg Free Press' et "Winnipeg Tribune", et dans les hebdomadaires connus sous le nom de "La Liberté et le Patriote" et "St. Boniface Courier", autrement il sera trop tard pour faire ses réclamations.

Le maire de la Cité pourra, si requis, nommer par écrit deux personnes intéressées au règlement, en faveur ou contre, à être témoins du comptage final des votes, et une personne qui pourra représenter les intéressés à chacun des bureaux du scrutin.

Cet avis est donné au nom du et par le Conseil de la Cité de St-Boniface.

DONNE à Saint-Boniface, Manitoba, ce trentième jour de septembre, A.D. 1968.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
greffier

Livre reçu à la Rédaction

Léon Gérin et l'Habitant de Saint-Justin

Textes de Jean-Charles Falardeau, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval de Québec, Philippe Garigue, doyen de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, et Léon Gérin. L'ouvrage a été publié par Les Presses de l'Université de Montréal.

Les recherches effectuées par Léon Gérin sur les conditions de vie de ses concitoyens se révèlent essentielles à la compréhension de l'évolution du Québec. Premier sociologue canadien-français, il contribua par son oeuvre à faire progresser le Québec vers une étape nouvelle de son développement. Cette oeuvre demeure cependant mal connue, malgré les études qui en ont été faites, étant donné la difficulté de se procurer les textes de Gérin.

Le présent ouvrage tente de combler en partie cette lacune en offrant une réimpression de l'une des études les plus importantes de Léon Gérin, "L'habitant de Saint-Justin", publiée en 1898 par la Société Royale du Canada. Ce texte est accompagné d'études complémentaires sur Léon Gérin et sur Saint-Justin présentées par Jean-Charles Falardeau et Philippe Garigue.

Au sommaire

Préface. Présentation de Léon Gérin et de son oeuvre, par Jean-Charles Falardeau: Notes biographiques; Esquisse de ses travaux; Le sens de l'oeuvre sociologique de Léon Gérin. L'habitant de Saint-Justin, par Léon Gérin. Saint-Justin, une réévaluation de l'organisation communautaire, par Philippe Garigue: Les grandes lignes des changements historiques; La famille et la terre; L'organisation communautaire; La vie communautaire et les dirigeants; Conclusion. Bibliographie de Léon Gérin, par Jean-Charles Falardeau: Oeuvres de Gérin; Sources à consulter sur Gérin; Index.

1968. Un volume broché de 184 pages (6⅞ x 10). $2.85.

Précieux-Sang

Réunion de l'APM

Le lundi 7 octobre, à 8 h. 30 p.m., avait lieu la première réunion de l'Association des Parents et Maîtres, au Centre paroissial du Précieux-Sang.

M. Laurent Gagné, principal de l'école, souhaita la bienvenue aux nombreux parents présents. On compte 31 enseignants réguliers et 750 écoliers.

Puis ce fut l'élection du nouvel exécutif pour l'année 1968-69 avec le résultat suivant: président, M. G. Fortier; vice-présidents, M. Léon Joubert, M. Emile Dupas et Mme Gabriel Vincent; secrétaire-archiviste, Mme Laurent Bradet; secrétaire-correspondante, Mme Jean Campeau; trésorier, M. Joseph Robidoux.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., présenta les membres suivants de la Commission scolaire du Précieux-Sang: président, M. Edgar Rougeau; vice-président, M. Hervé Sala; secrétaire, M. Henri Marcoux; responsables, M. Léo Landry et M. Marcel Morier.

M. Laurent Gagné fit ensuite la présentation des enseignants et des Mamans de Classe. Enseignants: Maternelle, Mmes Thérèse Rochon et Agnès Laflèche; 1ère année, Sr Cécile Durand, Mlle Claire Cormier et Mme Yvette Boily; 2e, Mmes Yvonne Roch, M.-A. Guillou et Thérèse Blanc; 3e, Mmes Claire Desrosiers, Louise Newman et Jeanne Chateau; 4e, Sr Yvette Jamault et Mlle Marie Moquin; 5e, Mmes Simone Druive et Annette Bouchard; 6e, Mmes Cécile Gagnon et Jacqueline Bru; 7e, Mmes Laurette Desorcy et Hélène Saulnier; 8e, M. Jean-Pierre Lukowycz et Sr Yvonne Jamault; 9e, MM. Roland Pantel et Gilbert Laurin; 10e, MM. Gary White et Robert Roch; 11e, Mlle Bernadette Mailhot; 12e, M. Lucien St-Vincent.

Mamans de Classe: Maternelle, Mmes Paul Meilleur, Germain Labossière et Léo Laurin; 1ère année, Mmes Claude Bérard, Philippe Jeanson et Gilbert Cormier; 2e, Mmes Roger Lemoine, Denis Bouchard et Claude Carrière; 3e, Mmes Chs. Dégagné, Henri Lecuyer et Daniel Coulombe; 4e, Mmes Laurent Boily et Roland Lessard; 5e, Mmes Guy Rocan et Gérard Hupé; 6e, Mmes Conrad Lambert et Jeannine Lévesque; 7e, Mmes Robert Trudeau et Maurice Dufort; 8e, Mmes Raymond Trudeau et Roméo St-Amant; 9e, Mmes Roméo Richard et Adélard Perreault; 10e, Mmes Regis Ruest et Jean Lafrenière; 11e, Mme Charles Sala; 12e, Mme Jean Mercier.

Professeurs à temps partiel: Orientation des années 7 à 12, M. l'abbé Michaels; Orientation 1 à 6, M. Bob Huebert; Culture physique 1 à 6, Mme Coles.

La soirée se termina par un délicieux goûter. Invitation à tous les parents à participer activement à cette association.

St-Laurent

Çà et là

M. Napoléon Langelier (fils) est allé visiter ses beau-frère et soeur, M. et Mme Bonneteau, à Vancouver, C.-B.

M. et Mme André Abgrall et leur fille, Louise, sont déménagés à Winnipeg où M. Abgrall suit un cours de plombier à l'école technique.

M. Hervé Kerbrat est toujours en convalescence à l'hôpital général St-Boniface. Ses filles, Mme Otto Wolfgang (Angeline), de Lethbridge, Alta., Mme Robert McPherson (Hélène), de Agassiz, C.-B., Mme Alfred Debrizzo (Clotilde), de Sioux Lookout, Ont., ainsi que sa soeur, Mme Marie Derrien, de Vancouver, sont venues lui rendre visite.

M. et Mme Robert Kueckle et leur fille, Bridgitte, de Melville, Sask., sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Romuald Perrault.

M. Adrian Chartrand (fils), de Winnipeg, était en visite en fin de semaine chez ses parents.

Prompt rétablissement à Mme Louis Buors, qui a été transportée d'urgence à l'hôpital de Stonewall et fut ensuite transférée à l'hôpital général de Winnipeg, ainsi qu'à M. Frank Ducharme, Mmes Alex McKay, Philippe Chartrand et Fernand Allard, hospitalisés, et à M. Moïse Ducharme, de retour à la maison après avoir subi une opération au genou et Mlle Rita Gratton, convalescente à la résidence des gardes-malades de l'hôpital Miséricorde, où elle continue son cours de garde-malade.

Jubilés d'argent de profession religieuse

LORETTE — Le dimanche 24 août, la Rév. Sr Delvina Desmarais, S.G.M., Mme Mélina Carrière et sa famille, de St-Boniface, ainsi que tous les enfants de M. et Mme Alfred Desmarais se rendaient chez ces derniers où l'on célébrait le 25e anniversaire de profession religieuse de la Rév. Sr Rosa Desmarais, S.G.M.

A cette occasion, Robert Desmarais lut une adresse en hommage à la jubilaire, et sa famille lui offrit un cadeau-souvenir.

Après avoir enseigné à Ste-Anne-des-Chênes, Berens River et Fort Francis, Ont., Sr Desmarais est maintenant institutrice à St-François-Xavier.

Le dimanche 6 octobre, les familles Léon et Alfred Desmarais assistaient à une deuxième fête de jubilé, soit le 25e anniversaire de profession religieuse de leur soeur aînée, la Rév. Sr Thérèse-du-Carmel (Laetitia Desmarais), P.M.S.J.

La cérémonie débuta par une messe chantée en la chapelle de l'hôpital général St-Boniface. Ensuite, les invités se réunirent à l'auditorium de l'hôpital pour le dîner et un programme spécial.

Sr Delvina Desmarais, S.G.M., lut une belle adresse, puis une bourse fut présentée à la jubilaire qui sut remercier chaleureusement tous les invités.

Cette joyeuse fête permit à plusieurs membres de la famille de rencontrer Sr Thérèse-du-Carmel qui venait d'arriver au Manitoba après un séjour de six ans à Montréal.

Elle est maintenant à St-Norbert, où, avec d'autres membres de sa communauté des Petites Missionnaires de St-Joseph, elle travaille à la Fraternité Oblate.

Félicitations et meilleurs voeux à ces deux jubilaires.

St-Pierre

Nomination

La "National Science Teachers Association" dont la centrale est à Washington annonce que M. Emile Péloquin a été nommé membre du "comité de programme 1970" de la NSTA en prévision de son congrès national qui doit se tenir à Cincinnati en 1970. Cette association compte 42,000 membres et s'occupe depuis déjà près de vingt-cinq ans de l'amélioration de l'éducation scientifique dans les maisons d'enseignement de l'Amérique du Nord.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Largesse (générosité)

Comme définition, nous trouvons dans notre vieil ami Larousse "Distribution abondante et gratuite". Le contraire de l'avarice.

Donc, largesse et générosité sont synonymes. Mais cela ne consiste pas à donner de l'argent, des bien matériels, nécessairement. Il existe une sorte de générosité anonyme, qui nous rapproche de Dieu. Cette charité n'est pas "paradée" devant les hommes. Elle agit plutôt dans l'ombre selon les directives de Jésus. La récompense sera au ciel. Un exemple concret: Depuis quelque temps il se fait une publicité pour la conduite défensve, parfait, mais est-ce bien charitable de considérer l'autre chauffeur comme un incapable? Pourquoi ne pas conduire charitablement? C'est-à-dire supposons que le chauffeur pressé peut avoir une bonne raison de se hâter et de prendre des chances. Ça pourrait bien nous arriver aussi.

Divers

La vente des pains a rapporté $551.00 qui seront distribués aux missions. Un sincère merci à tous les généreux donateurs.

La grande rafle se continue. Allons de l'avant et faisons de la vente active. N'oubliez pas le bonus d'avant Noël.

Nos condoléances au frère Ted Vermette pour la mort accidentelle de son frère, Donat.

Il reste encore quelques billets pour le souper à $25.00. Venez donc encourager notre conseil, le 30 octobre.

Car Après-Tout



Les Canadiens de Naissance no 127

Une initiation de nouveaux membres aura lieu le dimanche 20 octobre à l'occasion de la réunion mensuelle régulière. Tous les hommes intéressés à devenir membres des Canadiens de Naissance sont priés d'entrer en communication avec le bureau des Canadiens de Naissance au no 230, boulevard Provencher, le plus tôt possible.

Une soirée récréative en l'honneur des nouveaux initiés et ceux qui ont reçu 'a médaille d'ancien président aura lieu le samedi 16 novembre prochain au local des Fils Natifs.

Somerset

Remerciements

La famille Louis Lemoing est très reconnaissante pour la soirée que parents et amis de Somerset lui ont offerte le 11 octobre dernier avant son départ pour Saint-Boniface. La famille Lemoing en garde un souvenir inoubliable. Elle habite maintenant au 66, Vincent Massey, à Saint-Boniface.

Souper paroissial

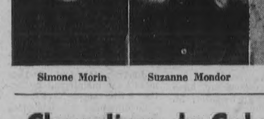
Cordiale invitation à tous les citoyens des paroisses environnantes au souper annuel le dimanche 20 octobre.

Ce souper, genre "Smorgasborg", sera servi à la salle communautaire de 5 h. 30 à 8 h. p.m.

Le prix d'entrée est de $1.25 pour adultes et .75 pour enfants.

Venez encourager la paroisse tout en dégustant un succulent repas, confectionné par d'excellents cordons-bleus.

Bienvenue à tous.



Simone Morin — Suzanne Mondor — Isabelle Fiola — Agathe Desrosiers

Chevaliers de Colomb

Conseil La Broquerie no 4595

Le 27 septembre avait lieu à La Broquerie un événement des plus solennels. Devant un auditoire d'environ cinquante parents et amis se déroulait l'installation des officiers des Chevaliers de Colomb du district no 9, c'est-à-dire La Broquerie, Ste-Anne et Ile-des-Chênes.

Les trois conseils avaient l'honneur d'accueillir parmi eux le frère Maurice Vachon, trésorier d'Etat qui nous apportait les souhaits du Conseil d'Etat. Aussi le frère Jean Audette, député de district, s'acquit merveilleusement de sa tâche comme président de l'installation. Le frère Pierre Laurencelle agissait comme ex-Grand Chevalier sortant de charge et le frère Gérard Desrosiers faisait valoir ses talents comme maître de cérémonies. Le frère aumônier du Conseil d'Ile-des-Chênes, M. l'abbé Dacquay, agissait comme aumônier pour l'installation. Il était accompagné de M. l'abbé Félicien Juneau, aumônier du Conseil de La Broquerie.

Les trois Grands Chevaliers qui furent investis de leurs fonctions pour l'année colombienne 1968-69 étaient les frères Jean Granger, de La Broquerie, Claude Préfontaine, de Ste-Anne, et Alexandre Arnould, d'Ile-des-Chênes.

Plus tard dans la soirée de nombreux parents et amis (environ 200) se joignirent à nous pour célébrer cet événement. Il est inutile de dire que pendant toute la soirée on y vit régner une atmosphère de fraternité qui n'est que coutumière chez les Chevaliers de Colomb.

Le Conseil de La Broquerie désire remercier tous les responsables de cette belle soirée, ainsi que tous les frères des Conseils de Ste-Anne et d'Ile-des-Chênes qui vinrent en si grand nombre rendre cette soirée l'une des plus agréables.

Erreip Ellecnerual

REMERCIEMENTS

Mme Arthur Gareau désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de son époux, soit par offrandes de messes, assistance aux prières, envois de cartes, aide, etc. Un merci spécial au Dr Lavoie qui soigna M. Gareau lors de sa maladie et à M. le curé Deniset-Bernier.

St-Malo

Réunion des Filles d'Isabelle

L'assemblée mensuelle de notre cercle eut lieu le mardi soir 1er oct. avec une assistance de 17 membres.

Après les prières d'usage, notre régente donna un cours résumé du congrès annuel des Filles d'Isabelle du Manitoba tenu à Somerset les 14 et 15 sept.

Le cercle de St-Malo était représenté par 15 de nos membres, quelques-unes accompagnés de leur mari. Tous furent enchantés de faire la connaissance de la Régente Suprême, Mme Anna Walsh, de St-Louis, Missouri.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le cercle de Somerset de son chaleureux accueil.

Sr Cécilia Hamonic donna un rapport sur nos activités nombreuses de l'année écoulée. En récompense pour le beau travail et l'aide fournis par tous et chacun des membres au cours de l'année, nous avons décidé que notre soirée sociale se ferait sur le luxueux bateau River-Rouge. Ce fut le 4 oct. que nous nous embarquions, accompagnées de nos maris, pour un magnifique voyage de deux heures sur les rivières Rouge et Assiniboine. Malheureusement, pour une raison ou pour une autre, plusieurs de nos membres ne purent s'y rendre.

Après l'assemblée eut lieu l'élection du conseil pour l'année qui vient: Sr Jeanne Gosselin fut réélu Régente; Sr Rita Bourgeois, ex-régente; Sr Cécilia Hamonic, vice-présidente; Sr M.-P. Tétrault, sec.-trésorière; Sr Anita Catellier, sec.-archiviste; Sr Lucie Catellier, sec.-financière; Sr Rose Clavelle, syndic (3 ans); Sr Simone Maynard, chancelière; Sr E. Desrosiers, gardienne; Sr F. Racine, monitrice; Sr H. Arpin, organiste; Sr Lucille Lambert, garde intérieure; Sr Anastasie Lambert, garde extérieure; Sr Irma Gosselin, 1ère guide; Sr Simone Gentes, 2e guide; Sr Aurise Charette, porte bannière; Sr Cécile-M. Gosselin, rédactrice.

Grand merci à tous les membres sortant de charge et bienvenue et bonne chance aux nouvelles élues.

La Rédactrice

Ile-des-Chênes

L.F.C.

Attention! Attention! La Ligue des Femmes Catholiques vous invite à une grande partie de cartes, bingo, loterie, etc., le dimanche 20 octobre, à 8 h. p.m., à la salle paroissiale. Une grande assistance est attendue! Bienvenue à tous!

La réunion de la L.F.C. d'octobre a été très intéressante. Après la prière, lecture des procès verbaux, etc., les dames des comités permanents ont donné leurs rapports. Mme L. Molin, présidente du comité d'éducation, expliqua clairement les buts de la Ligue. Mme E. Abraham, présidente du comité radio, T.V. et films, entretint les dames par une causerie sur "l'Animation Sociale"; elle nous fit remarquer qu'il y a plusieurs personnes douées de beaux talents qu'il reste à cultiver. L'assemblée se termina par une étude sur l'encyclique "Humanae Vitae" présentée par la présidente du comité spirituel, Mme Ed. Lacroix.

Commissaires

M. Athanas d'Auteuil a été élu commissaire d'école pour la division Seine. Félicitations et bon succès dans sa nouvelle charge.

Des remerciements vont à M. Joseph Alary pour son magnifique travail en faveur du district scolaire durant les années passées.

Remerciements

Les familles Guichon, B. Cyr et A. Trudeau remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. André Guichon, soit par offrandes de messes et de prières, gerbes de fleurs, visites durant sa maladie, assistance à la récitation des prières et aux funérailles.

Comité de presse

Exposition d'art à l'Institut Collégial Louis-Riel

Quelques jeunes artistes de St-Boniface exposeront leurs oeuvres vendredi, samedi et dimanche (les 18, 19 et 20 octobre) dans la salle 216 de l'école Louis-Riel.

Parmi les oeuvres exposées, on trouvera des peintures, des sculptures, des céramiques, des dessins et des eaux-fortes — presque tous les media visuels de la création artistique seront donc représentés.

Pendant la journée de vendredi, les étudiants de l'école Louis-Riel auront l'occasion de voir ces oeuvres, et le grand public pourra se rendre à l'école Louis-Riel au cours des trois jours de la durée de l'exposition.

Parmi les artistes qui exposeront leurs oeuvres, on note Raymond Brunet, Roger Boulet, Marcel Debreuil, Paul Degagné, Marcel Gosselin, Roger Lafrenière et Bernard Mulaire.

Vendredi soir, la salle no 216 sera ouverte de 7 h. 30 à 9 h. 30; samedi de 2 h. 30 à 9 h. 30, et dimanche de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi.

Cette exposition a pour but de faire voir aux étudiants et à la population de St-Boniface des oeuvres artistiques contemporaines.

Communiqué

Ste-Geneviève

50e anniversaire

Voici le programme en détail des célébrations du 50e anniversaire de la paroisse qui auront lieu le 20 octobre prochain: Messe à 10 h., concélébrée par Mgr Antoine Hacault et quelques-uns des anciens curés et du curé actuel. Après la messe, musique à l'école par l'orchestre de MM. Raymond Tétreault et Louis St-Mars, anciens paroissiens. Le maître de cérémonies sera M. Gérard Desrosiers. Bienvenue par M. Louis Fiola: discours par M. O. Moquin, premier curé vivant. Soeur Hermance Desrosiers parlera de la catéchèse, remplaçant Soeur Thérèse Legal qui doit partir pour Montréal. Récit historique de la paroisse par Roger Legal. A midi le dîner paroissial sera servi dans l'école neuve tant qu'il y aura du monde. Le tir à la dinde commencera à 1 h. à l'extérieur si le temps le permet; il y aura d'autres amusements dans les écoles et le thé, café et goûter seront servis tout l'après-midi. A partir de 4 h. 30, il y aura tirage de $50.00 en argent et de beaux objets d'une valeur de $50.00, don des Soeurs Grises de la Maison Provinciale. Suivra le couronnement de la candidate gagnante, soit par M. le Député Joseph Guay, ancien paroissien de Ste-Geneviève, ou par Mme Théophile Dornez, candidate gagnante du bazar. Clôture à 5 h. de l'après-midi.

Invitation à tous les amis, voisins et anciens paroissiens à venir se joindre aux paroissiens actuels en ce jour mémorable.

Bienvenue à tous.

Election

Il y aura élection d'un commissaire d'école pour la Division Rivière-Seine. M. Albert Trudeau, de Richer, fera la lutte à M. Ernest Desrosiers, de Ste-Geneviève, qui a terminé son mandat de 2 ans comme commissaire.

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire à:

Me Rémi Lafrenière, Lyndale Drive, St-Boniface, du 18 octobre.

M. Gérald Messner, Somerset, du 22 octobre.

M. Hubert Gauthier, rue Thibault, St-Boniface, du 22 octobre.

M. Gilles-J. Mulaire, St-Pierre, du 23 octobre.

M. Etienne-J. Bohémier, Place Cabana, St-Boniface, du 24 octobre.

M. Raynald Labossière, St-Léon, du 26 octobre.

M. Henri Lesage, Notre-Dame-de-Lourdes, du 26 octobre.

AVIS PUBLIC COUR DE REVISION

LA COUR DE REVISION, pour **reviser l'évaluation 1969**, du village de Notre-Dame-de-Lourdes, se tiendra **le 29 octobre 1968, à 7 h. p.m.**, en la **salle municipale** dudit **village.**

Tout appel doit être envoyé au Greffier du village de Notre-Dame-de-Lourdes pas plus tard que **10 (dix) jours** avant la date mentionnée ci-dessus.

Daté au village de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, ce 21e jour de septembre 1968.

Alain Durand,
Secrétaire-trésorier.

PUBLIC NOTICE COURT OF REVISION

THE COURT OF REVISION for the **1969 revised assessment** of the Village of Notre Dame de Lourdes, will be held on the **29th day of October 1968, at 7:00 P.M.** in the **Municipal Hall** of the said **Village.**

That all **APPEALS** must be sent to the Clerk of the Village of Notre Dame de Lourdes at the latest **10 (ten) days prior** to the date mention above.

Dated at the Village of Notre Dame de Lourdes, Manitoba, this 21st day of September 1968.

Alain Durand,
Secretary-Treasurer.

PAR DÉCRET DU WINNIPEG MÉTROPOLITAIN

AVIS PUBLIC

est par les présentes donné que des Bureaux de Vote anticipé seront ouverts dans les Municipalités de la région métropolitaine aux heures, endroits et dates donnés ci-dessous:

Municipalités	Bureaux provisoires	Endroits	Heures	Dates
Assiniboia	Board Room Edifice Engineering	3172, avenue Portage, KIRKFIELD PARK 22	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Charleswood	Salle municipale	5006, Boulevard Roblin, CHARLESWOOD	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
East Kildonan	Hôtel de Ville	755, Chemin Henderson, Cité de EAST KILDONAN	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Fort Garry	Bureaux municipaux	1350, Chemin Pembina, FORT GARRY	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
North Kildonan	Salle municipale	1400, Chemin Henderson, NORTH KILDONAN	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Old Kildonan	Salle municipale	2301, rue Main, R.R. 1, OLD KILDONAN	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
St-Boniface	Hôtel de Ville	Boulevard Provencher, Ville de ST-BONIFACE	9 h. a.m. - 12 h. midi et 5 h. p.m. - 8 h. p.m.	18, 19 et 21 oct.
St. James	Poste d'Incendie No 1	200, rue Berry, Cité de ST. JAMES	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
St-Vital	Bureaux civiques	604, Chemin Ste-Marie, ST-VITAL	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Transcona	Salle municipale	141, avenue Regent Ouest, Cité de TRANSCONA	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Tuxedo	Bureau de la Ville	2020, avenue Corydon, Cité de TUXEDO	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
West Kildonan	Bureaux civiques	1760, rue Main, Cité de WEST KILDONAN	5 h. p.m. - 9 h. 30 p.m.	18, 19 et 21 oct.
Winnipeg	Hôtel de Ville	rue Main, Ville de WINNIPEG	1 h. p.m. - 5 h. p.m. et 7 h. 30 p.m. - 9 h. 30 p.m.	17, 18, 19 et 21 oct.

Donné sous mon seing en la Ville de Winnipeg, ce 12e jour d'octobre 1968.

K. E. PORTER
Directeur du scrutin métropolitain

DIEU PROTÈGE LA REINE

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Ludger Soucy et au jeune Leslie Labelle, patients à l'hôpital de Ste-Rose, ainsi qu'à Mme J. Peeters, de retour chez elle.

La Rév. Mère Jean-d'Avila, accompagnée de Mme Gertrude Desjardins, de Laurier, rendit visite à des amies de la paroisse.

M. et Mme Antoine Guillas, de Brandon, passèrent quelque temps chez leurs parents.

Le dimanche soir 29 septembre avait lieu une soirée-surprise en l'honneur de M. Emile Verhaeghe et de Mlle Marianne Pélissier dont le mariage eut lieu le 12 octobre. Une bourse leur fut présentée par M. G. Vandenbosch, au nom des personnes présentes. Les héros du jour surent remercier les organisateurs et invitèrent tous et chacun à assister à leurs noces.

Réunion de la L.F.C.

La réunion de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mercredi 9 octobre au presbytère. Plusieurs membres assistèrent à la messe avant de se rendre à la réunion qui s'ouvrit par les prières et un mot de bienvenue. Il y eut lecture des minutes de la dernière assemblée et de la correspondance qui comprenait deux cartes de remerciement de M. L. Finney et M. et Mme René Maguet.

Les rapports des différents comités furent ensuite rendus, puis le R. P. D. Bourbonnais, O.M.I., donna quelques explications sur l'encyclique "Humanae Vitae".

Il fut proposé qu'on commande des missels de saint Joseph et des cartes d'offrandes de messes, puis on demanda des volontaires pour servir les repas du 15 au 17 octobre à l'occasion de la vente d'animaux.

Mme Alice Pinette fut nommée pour remplacer Mme Yvonne Grandbois au comité d'articles usagés.

Mme Georgette Verhaeghe gagna le prix d'hôtesse, donné par Mme Y. Grandbois. Après les prières et l'exécution d'un chant, un café fut servi.





La nouvelle école élémentaire de Woodridge est ce qu'il y a de plus moderne en fait d'installation scolaire. Les salles qui serviront aux élèves de la maternelle à la 6e année inclusivement ont été aménagées de façon à permettre d'autres transformations dans l'avenir. Les élèves du niveau secondaire n'étant pas assez nombreux pour motiver une école secondaire à Woodridge poursuivent leurs études à La Broquerie, grâce à un bon système d'autobus mis à leur disposition par le district scolaire de la Rivière-Seine. La firme d'architecture Gaboury, Lussier, Sigurdson et Venable s'est occupée des plans et devis de cette école comme de celles de Richer, Sainte-Anne et Saint-Norbert.

Dunrea

Souper paroissial

Enfin le souper paroissial, peut-être avec un peu d'appréhension de la part des dévouées organisatrices, Mmes Benoit Garand et Alphée Labossière, avec hâte par les nombreux visiteurs qui se proposaient d'y prendre part active, est chose du passé, ayant eu lieu le dimanche 6 octobre, par une journée idéale qui invitait à la promenade.

Ainsi des visiteurs vinrent de tous côtés, M. le curé de St. John avec une vingtaine de ses ouailles, d'autres de Rolla, E.-U., de Brandon, Deloraine, Boissevain, plusieurs de Somerset, Belmont, Baldur, et il va sans dire des centres voisins. Tous ces bons amis répondirent généreusement à l'invitation pour contribuer à faire de ce souper un réel succès.

Tout se passa dans la plus parfaite harmonie grâce à la belle coopération de tous. Plusieurs eurent la chance de prendre gratuitement de bons bains turcs, surtout les laveurs de vaisselle qui passèrent plusieurs heures au-dessus de grandes cuves remplies d'eau plus que chaude. MM. Alex Morin et Edouard Gélinas peuvent en donner des nouvelles, mais ils s'acquittèrent de leur tâche avec une gaieté communicative et entraînante. Plus de 900 repas furent servis par un personnel empressé.

Cordial merci aux dévouées organisatrices de ce souper, à leurs aides bénévoles, ainsi qu'à tous ceux qui ont si bien répondu à l'invitation.

Au revoir et à l'an prochain!

Réunion de prêtres

Le mardi 8 octobre, plusieurs confrères de M. le curé venant de Brandon, Shilo et autres endroits environnants se sont réunis au presbytère pour une journée de récollection qui se termina par le Salut du T. S. Sacrement.

Le diner, préparé par les excellents cordons bleus que sont les religieuses, aidées de Mme N. Carney qui s'y connait aussi, fut servi au couvent.

Marcheton

Le dernier vendredi du mois de septembre, les jeunes, fréquentant l'école de Killarney, firent preuve de beaucoup de courage et d'endurance en prenant part au marcheton organisé dans un but humanitaire. Plus de 300 jeunes y prirent part et atteignirent sans flancher le but assigné; mais le lendemain, plusieurs, sinon tous, avaient les pieds endoloris et les muscles des jambes pas mal raides. Mais, chers jeunes, c'est ainsi qu'on se prépare petit à petit à faire face à de plus grandes épreuves éventuelles, inhérentes à toute vie humaine.

Excelsior! plus haut, toujours plus haut!

Malades

Mmes Pierre Aubin et Frank Spurrill sont heureusement de retour à leur foyer respectif et tous leur souhaitent une prompte guérison, ainsi qu'à Mme Jos. Gagnon qui est encore hospitalisée.

La Broquerie

Réunion de l'A.P.M.

Le jeudi 10 octobre avait lieu au gymnase de l'école secondaire la première réunion de Parents et Maitres de l'année.

Mme la présidente souhaita la bienvenue et Mme la secrétaire lut le procès-verbal puis le rapport financier. Vint M. Gérard Desrosiers, principal à La Broquerie, qui fit la présentation des professeurs des écoles secondaire et élémentaire: principal, Gérard Desrosiers; principal remplaçant, Gilles Normandeau (élémentaire), Pierre Laurencelle (secondaire); Maternelle, Marie-Ange Girouard; 1ère année, Colette Campagne, Monique Gauthier et Rita Nadeau; 2e, Mariette Jeannotte; 3e, Florence Torcutti; 4e, Flore Campagne; 5e, Clara Lambert et Margaret Bednar; 6e, Louis Desrosiers; 7e, Raymond Poirier et Denise Brunette; 8e, William (Bill) Mitchell; 9e A, Hubert Bouchard; 9e B, Rachelle Gauthier; 10e, Sr Hélène Desrosiers; 11e, Ronald Dufault; 12e, Armand St-Hilaire; O.E.C. 7e, 8e et 9e, Gilbert Tétrault et Lynn Magnusson; 10e, Normand Collet; classe spéciale, Mme Marie-J. Fisette; orienteur et conseiller, Georges Le-Gal; secrétaire, Joliette Rocan.

Il y a 497 élèves qui fréquentent les écoles.

M. Georges Le Gal expliqua ensuite brièvement le rôle de l'orienteur. M. l'abbé Félicien Juneau, curé, adressa quelques mots de félicitations aux professeurs des deux écoles et assura les Parents et Maitres que le programme de catéchèse est censé commencer prochainement.

M. Gérard Desrosiers répondit à quelques problèmes. M. Denis Nadeau, commissaire, félicita le principal et son personnel pour le beau succès obtenu en 12e année.

Vint ensuite les élections. Furent élus: Mmes Florence Vielfaure et Jeannine Kirouac, et M. Léo Nadeau.

Le tout se termina par un café-rencontre entre parents et maitres.

N.-D.-de-Lourdes

Club 4-H

Le club 4-H des filles de Lourdes a tenu sa première réunion le 26 septembre dans l'auditorium de l'école élémentaire. Trente-six membres et neuf dirigeantes participèrent à la réunion.

Le comité suivant fut élu: présidente, Jocelyne Le Néal; vice-présidente, Margaret Barsalou; secrétaire, Mariette Bosc; trésorière, Agnès Fouasse; publicité, Nicole Derocke.

Les dirigeantes sont Mmes Marie Bosc, Annette Le Néal, Clémence Mao, Thérèse Fouasse, Jeanne Lecoq, Carmen Le Moullec, Alice Mabon, Lucienne Yarjou, Thérèse Charrière, Ange Bosc, Antoinette Brouzes, Thérèse Deroche et Lorraine Lesage.

Les projets pour l'année sont: couture, art et métier.

Il a été décidé que les réunions auraient lieu le deuxième jeudi de chaque mois.

Nicole Deroche

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Haywood

Çà et là

M. Jos. Balez est patient à l'hôpital général St-Boniface où il suit des traitements.

MM. Arthur Rouire et Charles Joly ont chacun subi une intervention chirurgicale à l'hôpital général St-Boniface.

M. l'abbé Labonté est de retour de Montréal où il a visité sa mère.

Mme Bergeron, accompagnée de sa fille, Mme L. Brier, est partie à Flint, Mich., où elle séjournera un mois.

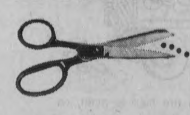
Le dimanche 6 octobre, Mme Lucie Grouette, ainsi que M. et Mme Jos. Hébert, se rendaient à Winnipeg pour une soirée-surprise à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Emil Stephen. Mme Stephen est la fille de Mme Grouette et soeur de Mme Hébert.

Mme J. Hébert avait la visite de sa fille, Pauline, et de son mari, M. Herbie Wilks, en fin de semaine.











Noces d'or de M. et Mme Philippe Aubin

ST-ADOLPHE — C'est par les paroles suivantes que M. et Mme Philippe Aubin, de St-Adolphe, dirent merci, le 24 août, jour de leur 50e anniversaire de mariage: "Nous voulons dire merci premièrement à nos enfants qui ont si bien organisé cette fête du cinquantième anniversaire, et à tous nos amis que nous ne pensions pas si nombreux."

Depuis quelques jours la résidence de M. Philippe Aubin est devenue très bruyante. Le lundi matin 19 août, deux Volkswagons arrivent. Médéric, fils des jubilaires, avec son épouse, Thérèse, et deux de ses enfants descendent de la première voiture alors que Laurent, autre fils, avec Annie et leur bébé, descendent de l'autre. Les deux, Médéric et Laurent, arrivent de la province de Québec où ils demeurent. Le jeudi précédent était arrivé Laurette, infirmière à Winnipeg, et le lendemain arrivait Aimé, missionnaire en Bolivie. Avec Marcel et Jeannine, qui demeurent à St-Adolphe, la famille est au complet. La température n'est pas idéale, il pleut beaucoup au Manitoba cette année. Mais rien n'arrêtera la joie exubérante de la famille.

Le 24 août après-midi, tous les enfants et petits-enfants se réunissent d'abord à la maison paternelle pour offrir leurs souhaits à leurs parents et grands-parents, souhaits qu'ils répéteront à maintes reprises durant ces fêtes. Puis tous se rendent à l'église paroissiale pour une concélébration. La famille tient à dire merci au Seigneur pour ses nombreuses manifestations d'amour durant ces cinquante ans. Les jubilaires font leur entrée à l'église accompagnés de M. et Mme Armand Aubin, comme garçon et dame d'honneur. Le célébrant est le Père Aimé Aubin, fils des jubilaires, assisté de M. l'abbé J. Choiselat, curé, du Père Gérard Leclaire, missionnaire en Bolivie, et de M. l'abbé Léonce Aubin, neveu des jubilaires, qui prononça l'homélie. Durant la messe il y a rénovation des promesses de mariage des jubilaires. Jeannine Aubin et David Milette interprètent des cantiques anciens et modernes, accompagnés à l'orgue par Diane Aubin. Raynald et Raymond Aubin, petits-fils, servent à l'autel.

Après la messe, séance de photos, souper-banquet et enfin réception sociale. On commence la soirée par la lecture d'adresses et de télégrammes. Durant la soirée, Jeannine, la plus jeune de la famille des jubilaires, exécute avec succès quelques chants. L'orchestre "Ray and his Minstrels" aide au succès de la soirée. M. Léonidas Lagassé, maître de cérémonies, sut conduire merveilleusement cette soirée.

Remerciements

Par la voix de ce journal, les enfants de M. et Mme Philippe Aubin veulent dire merci aux amis de la famille venus nombreux pour fêter leurs parents. Puis à leurs parents ils disent leur admiration: cinquante ans de fidélité dans l'amour, cinquante ans de fidélité aux petites tâches de chaque jour. A ces mêmes parents ils souhaitent beaucoup de bonheur.



M. et Mme Philippe Aubin, de St-Adolphe, fêtaient, le 24 août dernier, leurs noces d'or. Messe, banquet et soirée sociale soulignèrent de façon spéciale cet anniversaire.

Mariages

Au Manitoba

LA BROQUERIE —
Lévesque-Pelletier

Le vendredi 13 septembre, à 7 h. du soir, en l'église de La-Broquerie, Mlle Ida Pelletier, fille de M. et Mme J.-D. Pelletier, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. Guy Lévesque, fils de feu M. Georges Lévesque et de Mme Lévesque, de Ste-Anne.

La mariée entra au bras de son père, tandis que M. Dollard Lévesque accompagnait son frère à l'autel. La mariée était ravissante dans sa longue robe blanche en poult-de-soie.

M. l'abbé Félicien Juneau officiait et le jeune Marcel Pelletier, frère de la mariée, était parmi les servants de messe. La Rév. Sr Dolorès Lussier interpréta quelques cantiques durant la cérémonie, accompagnée à l'orgue par Mme Madeleine Balcaen.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Doris Hupé et Fernande Courcelles, amies des mariés, portaient des toilettes bleues. MM. Aurel Pelletier, frère de la mariée, et Gilles Massicotte, ami du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

Immédiatement après la cérémonie religieuse, il y eut réception à la demeure des parents de la mariée. M. Philippe Pelletier, frère de la mariée, agissait comme maître de cérémonies. M. le Dr Gérald Gobeil, ami des mariés, proposa le toast de circonstance. Le R. P. Maurice Dionne, C.Ss.R., curé de Ste-Anne, adressa quelques mots de félicitations à l'heureux couple.

Au retour de leur voyage de noces à Duluth, Minnesota, les nouveaux époux établirent domicile à Ste-Anne.

* * *

ILE-DES-CHENES —
Lamoureux-Leclaire

Le samedi 5 octobre, Mlle Cécile Leclaire, fille de M. et Mme Denis Leclaire, unissait sa destinée à celle de M. Emile Lamoureux, fils de M. et Mme Albert Lamoureux. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé M. Dacquay, curé. Il y eut échange d'anneaux.

La mariée était ravissante dans sa jolie robe avec traine en velours coupé blanc et voile court. Les demoiselles d'honneur, vêtues d'élégantes toilettes en velours vert émeraude, étaient Mlles Ghislaine et Lilliane Leclaire, soeurs de la mariée, Jeannine Lamoureux, soeur du marié, et Ruth McMurray, amie. Elles étaient accompagnées respectivement de MM. Raymond Lamoureux, Guy Hogue, Jean Lamoureux et Marcel Leclaire. Mlle Suzanne Jeanson, chanteuse bien connue, exécuta un cantique approprié ainsi que l'Ave Maria. Mme Jeannine Porteous touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les nouveaux mariés et leur cortège nuptial se rendaient à la salle Christ-Roi de St-Vital, où une grande foule de parents et d'amis les attendaient pour leur offrir leurs meilleurs voeux de bonheur. Tous s'amusèrent gaiement dans une belle soirée dansante.

M. et Mme Emile Lamoureux sont partis en voyage de noces à Montréal. A leur retour, ils résideront à Fort Garry.

* * *

HAYWOOD —
McGrath-Sprott

Le samedi 10 août, à 2 h. de l'après-midi, en l'église de Haywood, M. l'abbé F. Labonté bénissait le mariage de Mlle Faye Sprott, de Winnipeg, fille de M. et Mme L. Sprott, de Star City, Sask., à M. Laurent McGrath, fils de M. et Mme Arthur Bisson, de Haywood.

La mariée était charmante dans une longue robe blanche de marquisette de nylon avec taille Empire, manches longues et longue traine avec appliques de marguerites. Elle portait un voile chapelle et son bouquet se composait de roses roses et d'oeillets.

La dame d'honneur, Mlle Annette Bisson, soeur du marié, et les demoiselles d'honneur, Mlles Patsy et Bernadette Bisson, ses soeurs, et Ruth Sprott, soeur de la mariée, portaient de jolies robes roses en poult-de-soie, de taille Empire, longs gants et des tiares comme coiffures. Leurs bouquets comprenaient des oeillets roses. La petite bouquetière, soeur de la mariée, revêtait une robe courte de couleur rose, gants blancs et panier d'oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. T. Trudeau et N. Hrynko, de Winnipeg, Gilles Richard, de Fannystelle, cousin du marié, et Louis Ouellette, de Haywood.

La mère de la mariée avait choisi un deux-pièces de dentelle bleue avec accessoires blancs et bouquet de corsage de roses roses, tandis que la mère du marié portait une robe verte garnie de dentelle blanche et bouquet de corsage de roses roses.

La réception, qui eut lieu à la salle paroissiale où M. Auguste Debusschere agissait comme maître de cérémonies, fut suivie d'une soirée dansante. Sont venus de l'extérieur pour ce mariage: Marlene, Dale et Bruce Sprott, de Star City, M. et Mme Beiber, de Regina, MM. et Mmes Ted Madro et Steve Kuzuk, d'Estevan, ainsi que des amis et parents de Brandon, Bruxelles et Winnipeg.

M. et Mme McGrath demeurent à St-Boniface.

* * *

ST-JOSEPH —
Pelland-Sarrasin

Le samedi 5 octobre, M. Noël Sarrasin, fils de M. et Mme O. Sarrasin, unissait sa destinée à celle de Mlle Louise Pelland, fille de M. et Mme Joseph Pelland, en l'église de Ste-Anne-des-Chênes, à 4 h. de l'après-midi. Le R. P. M. Dionne, C.Ss.R., officiait.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe en poult-de-soie, style Empire, avec traine. Son voile court était retenu par une couronne de perles, et son bouquet se composait de roses "American Beauty".

Les quatre demoiselles d'honneur, Mlles Adèle Durand, Rose Delorme, Thérèse Prairie et Dianne Pelland, revêtaient des robes aqua avec des petites fleurs de même tissu ornant l'encolure. Une pèlerine de voile complétait leurs ensembles. Elles étaient accompagnées de MM. Louis Pelland, Raymond Shaw, Ovila et Félix Sarrasin. Les deux pères servaient de témoins à leurs enfants.

Après un souper en l'honneur des nouveaux mariés au "Blé d'Or", parents et amis se réunirent à la salle Mémoriale de Letellier pour une soirée dansante.

M. et Mme Noël Sarrasin résideront sur une ferme à St-Joseph.

* * *

En Saskatchewan

ST-FRONT —
Danielson-Le Strat

Le samedi 3 août, le R. P. Gérard Le Strat, O.M.I., de Ste-Amélie, Man., bénissait le mariage de sa soeur, Yvette, fille de M. et Mme André Le Strat, de St-Front, à M. Marlyn Danielson, fils aîné de M. et Mme Harvey Danielson, d'Archerwill, en la cathédrale St-Paul de Saskatoon.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa robe de tulle recouverte d'appliques de marguerites, manches longues et jupe de ligne A. Son voile court était retenu par des marguerites de même tissu que la robe. Son bouquet se composait de roses jaunes et blanches.

La dame d'honneur, Mme Elaine Le Strat, soeur du marié, portait une toilette bleue et un bouquet de marguerites blanches. Elle était accompagnée de M. Julien Le Strat, frère de la mariée.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion une robe de crêpe rose, tandis que la mère du marié était vêtue d'une robe rose pâle. Toutes deux portaient une orchidée rose au corsage.

Une réception pour 35 invités eut lieu au Park Town Motor Hôtel de Saskatoon où un souper à la dinde fut servi. M. Laurence Sunderland, maître de cérémonies, proposa le toast à la mariée.

Pour le voyage de noces, la mariée revêtait un deux-pièces beige. A leur retour, M. et Mme M. Danielson établirent résidence à Yorkton.

* * *

ST-HUBERT —
Istace-Maier

En l'église de Whitewood, M. l'abbé Toupin bénissait le mariage de M. Urbain Istace, fils de M. et Mme Robert Istace, de St-Hubert, à Mlle Cécile Maier, fille de M. et Mme Albert Maier, de Whitewood. Edouard Istace, Damien Gatin, Léon Brûlé, Michel Dansock et Stanley Maier servaient la
ce agissaitleW!·'
messe. MM. et Mmes G. Istace et Victor Gatin chantèrent

(Suite à la seizième page)

L'orthographe simplifiée? . . .

(Suite de la deuxième page)

graphe anglaise modifierait complètement l'aspect général de la langue écrite. Sans parler des frais incalculables qu'elle entrainerait dans tous les domaines, elle serait plus nuisible aux anglophones attentifs qui respectent la graphie, même "fantaisiste" de leur langue, que profitable aux négligents qui, dans les pays anglophones, lutinent l'orthographe de l'anglais ... et persisteraient dans cette attitude, même si des âmes généreuses leur mâchaient la besogne.

Il en va de même en français. Dans ce pays — ou l'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans — il serait infiniment moins coûteux de rechercher objectivement, puis de combattre les multiples causes du massacre de l'orthographe, que de bouleverser cette dernière pour rendre service (?) à des légions d'étourdis ... qui la respecteraient davantage si un enseignement rationnellement conçu savait mettre leur attention en éveil, en leur apprenant d'abord à constater des évidences et à réfléchir.

Jacques Capelovici
(dans "Lisez et Choisissez", no 60, 1968)



AU 100 NONS

La boite "Le 100 NONS" a commencé sa saison les 4 et 5 octobre. Quinze artistes s'y sont produits, devant une bonne assistance d'adultes. Les portes sont ouvertes toutes les fins de semaine jusqu'à Noël. Tous sont invités.

La Boîte à Lorette

Il y avait salle comble à Lorette le 27 septembre dernier. Un programme "formidable", sous la direction d'Alain Dufault aidé de Guy Lacroix et du Frère Dépôts. Le talent y débordait. Le seul regret, c'est que c'était beaucoup trop long, et aussi que les "go-guettes" faisaient démodées. Cependant, que les boîtes prennent de l'avant et continuent à favoriser les talents de nos jeunes. Signalons l'habileté avec laquelle le maître de cérémonies Robert Lauzon, a su mener le spectacle.

Ont collaboré

A la première édition de l'AUBE à L'ENVERS: Louise Auger, Pauline Vincent, Roger Auger, Claude Boux, Gilbert Garand, Pierre Monnin et Gérald Wanlin. Dessinateur: Marcel Gosselin.

À CBWFT

Des émissions à ne pas manquer:

DU FEU S.V.P.: le vendredi soir à 8 h. 30. La jeunesse dans ce qu'elle a de plus moderne. Ne pas manquer Jean-Pierre Ferland le 25 octobre.

MON PAYS, MES CHANSONS: le vendredi soir à 10 h. Un voyage enchanteur aux quatre coins du Québec et du Canada mettant en vedette chansonniers et interprètes canadiens. A retenir le 18 octobre où l'on entendra Pauline Julien et Robert Charlebois.

ZOOM: le dimanche à 7 h. 30. Un spectacle dynamique et varié.

TOUR A TOUR: du lundi au vendredi à 6 h. Emission-variété, surtout de la chanson.

SI JEUNESSE POUVAIT: le lundi à 6 h. 30. Magazine d'information destiné aux jeunes de 17 à 23 ans.

À CKSB

Notre poste français a beaucoup de choses d'intérêt pour la jeunesse.

Par exemple:

TOUS LES GARCONS LES FILLES: du lundi au vendredi, de 5 h. 25 à 7 h. du soir, avec Christian Leroy.

AU FIL DE LA NUIT: tous les jours (le mercredi excepté), de 11 h. 10 à minuit.

JAZZ EN LIBERTE: le vendredi, de 10 h. à 11 h.

RADIO-SAMEDI: toute la journée. Mais on attire l'attention sur les programmes du samedi soir prévus particulièrement pour la jeunesse. Ecoutez surtout **SALUT LES COPAINS** à 7 h. et **SAMEDI-JEUNESSE** à 8 h.

LE CABARET DU SOIR: le dimanche, de 7 h. à 11 h. du soir.

Jean-Pierre Ferland

Il est canadien-français, chansonnier de réputation internationale et, tout récemment, gagnant du grand prix du disque de l'Académie Charles Cros. Après neuf ans de préparation, Jean-Pierre Ferland est enfin en route vers la gloire.

Déjà en 1962, il remporta le Grand Prix au Concours international de la Chanson française à Bruxelles avec sa chanson: "Feuilles de gui". Il travailla ensuite avec Clémence Desrochers pendant un an. Après il se rend à Paris; malgré ses débuts pénibles dans la Ville Lumière il réussit à tenir bon grâce surtout à Radio-Canada qui lui fait enregistrer une émission par semaine.

En 1965, il s'est présenté aux gens de Saint-Boniface. C'était à CKSB qu'on l'entendit pour la première fois; Saint-Pierre eut l'honneur de l'accueillir à son tour pour un enregistrement de "Jeunesse oblige". L'année suivante, il fait une tournée à travers le Canada s'arrêtant de nouveau à Saint-Boniface pour donner un spectacle inoubliable au Collège de Saint-Boniface.

Ayant conquis le coeur des Canadiens français, Jean-Pierre Ferland tente de nouveau à conquérir Paris. Cette fois, il ne brûle pas les étapes. Et, il ne se rend au Québec que pour de courts séjours, car il est toujours en route vers Paris. C'est sa persévérance qui lui a valu son succès. Le "petit canadien-français" est très reconnu à Paris; il attire les foules même en province.

Cet été, tous ses efforts se sont vus couronnés. Son dernier microsillon "Jean-Pierre Ferland" (Barclay B-8006) lui a fait valoir le prix Charles Cros, nommé en l'honneur du célèbre physicien-poète. Ce prix est attribué autant pour la qualité technique que pour la valeur artistique de l'oeuvre étudiée. D'autres artistes de grande renommée se sont mérités ce prix, tels Brassens, Brel, Barbara et Juliette Greco.



En juin, au festival du disque à Montréal, Jean-Pierre Ferland remporta le Grand Prix. Lorsque M. Tremblay, ministre des Affaires culturelles du Québec, le lui présenta, J.-P. lui répondit: "De tous les prix que j'ai eu l'honneur de gagner cette année et d'ailleurs durant ma carrière entière, celui-ci est certainement celui qui me réjouit le plus et qui me donne la plus grande satisfaction."

D'ailleurs c'est le thème d'un de ses derniers succès: "Je reviens chez nous", où il chante son succès à Paris ("S'il fait du soleil à Paris") et son retour au Canada, son pays ("Mets du feu dans la cheminée, je reviens chez nous").

Son dernier microsillon comprend aussi deux autres grands succès: "Je le sais" et "Marie-Claire". On se rappelle bien l'enthousiasme avec lequel cette dernière chanson fut accueillie au Québec.

Les chansons de Jean-Pierre Ferland dévoilent une originalité de paroles qui lui est propre. Mais sa vraie relève de son spectacle. Il faut le voir se transformer sur la scène, se mouvoir, grimacer, sourire. C'est là l'essence de sa popularité. Il sait présenter ses chansons car il les vit.

On entend dire qu'il prépare une tournée dans l'Ouest. Si jamais ses projets se matérialisent, j'espère que vous serez des nôtres pour l'accueillir chez nous . . . "chez lui".





Les Fleurs du Bien

Si la mise en page vous paraît hors de contexte, eh bien! ce n'est rien à comparer à ce qui va suivre. Or, avant d'aller plus loin, je crois qu'il serait utile d'avertir le lecteur que cette page s'adresse d'abord à tous les jeunes étudiants ou travailleurs demeurant à Saint-Boniface et en campagne.

Bon, préparez-vous! Cette année, pour la première fois, la Liberté et le Patriote accorde deux pages aux jeunes. Cette décision fut prise à la suite de plusieurs réunions concernant la possibilité de l'affaire.

Le contenu sera d'un intérêt général, avec une certaine concentration sur les activités des jeunes, telles les boites à chanson, critiques de disques, essais littéraires, activités d'ordre politique, etc. . . . Les articles seront écrits par les jeunes pour les jeunes et la participation à cette section du journal est ouverte à tous les jeunes, qu'ils soient de la campagne ou de la ville.

Evidemment, il sera impossible de faire publier tout ce que nous recevrons de vous. Aussi, il n'y aura pas question de pamphlétarisme révolutionnaire, de polémique ou de cynisme. Non, ce n'est pas le temps de faire les sots. La jeunesse canadienne-française de Saint-Boniface et de ses environs ruraux n'est pas assez connue, et cela, parce qu'on n'a sans doute jamais pu s'apercevoir qu'elle avait quelque chose à dire.

Faites-vous connaître, dévoilez-vous sans contrainte. Mais surtout, ne jouez pas aux "écrivains"; c'est-à-dire, nous voulons des articles qui refléteront un enthousiasme sur un ton suggestif d'entrain et d'audace, et non pas une effusion de longues tirades soporifiques et artificielles.

Soyez à l'aise. On ne vous parle pas de concours, de souhaits d'anniversaire ou des avis de décès. Ce qui nous intéresse, c'est votre participation active à un journalisme "créateur" et intelligent.

Bien voilà, j'ai assez parlé. Le dé est lancé et nous avons plus que confiance dans votre pleine collaboration. Qu'est-ce que vous en dites? . . .

Claude Boux,



"VEDETTE DU MOIS"

Les hommes possèdent une grande confiance en eux-mêmes et ils savent maîtriser les forces de la nature (eaux, mers, etc. . . .). Cependant Paul VI ne demande aux gens de bonne foi que de maîtriser leurs passions. C'est ce qu'il explique dans son encyclique "Humanae Vitae" (le 14 août 1968). Quoique peu de gens n'aient lu cette lettre, beaucoup s'y opposent radicalement.

Malgré le tort que lui font les journaux, la radio et la télévision, Paul VI affirme qu'il espère que la discussion au sujet de sa dernière encyclique mènera à ce qu'il appelle "une meilleure compréhension de la volonté divine".

Il est ferme dans ses convictions; il ne cède pas devant le clergé à-go-go, qui voudrait des religieuses en "minis" et que la messe devienne une réunion sociale. Il aura bientôt 70 ans, mais il trouve encore l'énergie pour se rendre à Bogota.

Etant un des seuls hommes qui nous parlent encore de paix et de charité, faisant ainsi opposition nette aux manchettes, nous saluons le Pape Paul VI.

Roger Auger

Humour

LE BON DIEU

Qu'est-ce que le Bon Dieu, ou plutôt, qui est le Bon Dieu? Oh! je le sais . . . Dieu est créateur, Dieu est juste, Dieu est Tout puissant, Dieu est . . . mais enfin Dieu est la somme totale de toutes les bonnes vertus et de toutes les bonnes qualités possibles.

Je ne prétends pas être philosophe, théologienne ou savante, mais j'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai trouvé une meilleure définition. Le Bon Dieu, cher lecteur, c'est un gentleman anglais. Plutôt!

Aristocrate et membre d'une famille illustre et divine, qui est arrivée au ciel avec le conquérant, le Bon Dieu réside, ad infinitum, dans la plus belle partie de l'Univers.

Suave, intelligent et tory, le Bon Dieu est avant tout magnanime. Il possède un tact sans égal, un charme éclatant et un sens de l'humour exquis.

Enormément savant, il a étudié à Harvard, à Cambridge et à Oxford. Ses connaissances s'étendent de la chimie jusqu'à la littérature, en passant par la biologie, les sciences politiques, la philosophie et même la sociologie. Mais Il est avant tout historien; à l'aide d'un livre à dimensions imposantes, Il travaille à compléter l'histoire de la Vie.

L'itinéraire quotidien du Père Céleste est caractérisé par une tranquillité et un calme remarquables. Après un "breakfast" d'oeufs au jambon, Il se dirige vers ses jardins pour le footing matinal. L'après-midi, Il rend visite à son club "Le Paradis"; Il y rencontre parfois son ennemi, Lord Satan.

Malgré l'animosité qui les animent, ces deux gentlemen civilisés passent un bon quart d'heure ensemble. En sirotant un cognac et en fumant un cigare (Havana pré-Castro), les Deux discutent politique, température et cricket.

A cinq heures — l'heure du thé, (un nuage, Michel, un nuage) le Bon Dieu se repose en écoutant ses disques préférés: De Gaulle récitant le "Je crois en Dieu" ("je crois en Dieu, mon père tout-puissant . . .) et un nouveau groupe: les Eternels.

Toujours conscient de sa position dans son monde, Il demeure maître chez Lui; le soleil ne se couchera jamais sur son Empire.

L. Auger

TOMBEAU

"J'en avais mis des heures à trouver ce café." Il doit certainement aussi en avoir mis des journées de cogitation pour nous présenter son premier roman. J.-R. Léveillé n'écrit pas un livre à coeur ouvert pour tous, c'est un livre très personnel, et la clé de l'énigme n'est probablement connue que d'un groupe restreint, si ce n'est que de l'auteur lui-même. En tout cas, même si l'auteur est de chez nous, ce n'est pas sa vie qui nous intéresse, mais son oeuvre.

"Tombeau", c'est tout d'abord l'histoire et surtout la fin d'un terrible amour, mélancolique, triste et beau; à la dérive dès sa naissance. Cet amour, dangereusement affaibli et renforci au-delà des limites par des intrigues, à la fois de la part de Christian et de Christine, est aussi d'une tendresse imagée et languissante: "caresser des pétales de fleurs imaginaires."

Aussi, il est à remarquer chez Léveillé que quelques images, des phrases et même des chapitres, deviennent des originalités exceptionnelles, sans rien enlever au centre et à l'entier du roman: "Et tu sais à cela que je t'aime. Je retrouve ta création partout. C'est toi que je veux; l'éclat mêlé au déclin, inutiles et berçants. Je t'univers."

Dans un roman basé sur la triste vérité de la mort d'une jeune fille, mais dont son souvenir reste pour hanter son amant, notre écrivain laisse échapper des lueurs de comédies qui me font rire honnêtement par leur simplicité; dans la seconde partie du roman, Christian retourne au moment de la mort de Christine; assis dans un café, avec un de ses copains qui lui annonce la nouvelle tragique:

"J'ai dit: Ah.

Je n'ai changé de position qu'une fois pendant l'innombrable temps que j'ai été là, c'était pour faire jouer le juke-box. J'ai pressé une quantité réconfortable de boutons."

Dans son style, Léveillé ressemble vaguement à deux écrivains actuellement en vogue: Leonard Cohen, montréalais, acteur de "Beautiful Losers" entre autres. Mais Léveillé surpasse celui-ci, car il est plus tendre, vibrant d'un pâle mais constant éclat mystique, qui fait celui de Cohen presque artificiel. L'autre auteur, c'est Alain Robbe-Grillet, que Roger choisit comme sujet pour sa thèse de maîtrise. Le style de cet auteur français est celui de l'observation cinématographique, style totalement objectif, réduisant les sentiments humains à un balbutiement de mots inconfusibles. Léveillé est de beaucoup moins sec, mais aussi captivant. Certaines images choisies, qui reviennent constamment, aident à créer une atmosphère de jadis, hallucinatoire.

Même si "tombeau" n'est pas un roman universel il est excellent et promet de belles choses à venir.

Admirez la fin, simple à tout casser; l'atmosphère de tout le livre y est contenu:

— C'est quoi?

— . . . une épitaphe . . .

. . . à une jeune fille

— Ca parle de quoi?

— Ca parle de quoi?

C'est alors qu'elle est morte.

P. J. M.

LES ARAIGNÉES

les araignées tissaient leurs émeraudes transparentes
sous mes paupières gelées
je ne savais pas ta chaleur tellement souffrante
les heures passèrent sans soupirs, la nuit berça nos rêves et notre lit
sans soulever nos désirs
je ne connaissais pas ta chevelure tellement tranchante
tu parlais sans chagrin, tu me faisais vivre et revivre
des journées perdues dans un ancien pays lointain
les premières journées de pluie, où dans une chaise bourrée
sous l'ombre de cuir noir, endormie
j'écoutais comme l'élève trop sensible, la chaleur magique de feu de bois
cette chandelle verte que tu soufflas si tendrement griffa
mon coeur en mes entrailles
et nous voilà entraînés dans notre cosmos solitaire
perdues les histoires de nos premiers pères
je doutais que ta langue puisse devenir tellement enivrante
l'univers intangible tremblota sous ma main
mon soleil et ma lune perdirent leurs flammes et leur feu
lorsque je caressai l'ivoire chatte de tes seins
et ton corps qui se raidit se courba et se plia
et nos corps endimanchés qui s'adoraient de tendresses
les visages que j'oubliai, une famille si lointaine
les odeurs de la pluie qui s'échappent de nos corps
pour se jeter dans l'océan du temps
mes confessions de désespoir, ton souffle de jasmin
est notre . . .
notre . . .
je . . .

JOIE

et j'espérais que ton ventre humide me reprenne en chantant
en se quittant tu souris comme un enfant
puis plus sérieuse me sermonna:
les choses fragiles s'émiettent, dégringolent et se cassent
. . . tu m'as trop aimé
t'sais, ta vie m'était tellement importante
les araignées tissaient leurs émeraudes transparentes
sous mes paupières gelées

P. J. M.

LE CINÉ-CLUB

Cette année, le Ciné-Club universitaire prendra une forme un peu différente.

Nous estimons que le petit nombre qui participe à un Ciné-Club avec discussion, etc. . . . ne justifie pas les frais et la préparation que cela entraîne. Cependant, nous présenterons un programme de six films choisis parmi un grand nombre mis gratuitement à notre disposition par l'Ambassade française. Et puisque les films nous sont accordés sans frais, il n'y aura pas de cartes de membre et l'entrée sera libre.

Contrairement aux années passées, les représentations du Ciné-Club auront lieu au théâtre Playhouse; nous lançons une invitation au grand public.

En vue de la nouvelle perspective adoptée par l'A.U.C.S.B. du Collège de Saint-Boniface dans l'édition 1968 de sa Constitution, soit: "de diriger les étudiants vers la société à laquelle ils participent, nous encourageons les enthousiastes du cinéma à devenir membres de la "Winnipeg Film Society".

Cette organisation présente un excellent programme de huit films étrangers du 6 octobre '68 au 4 mai '69. Ces films sont tous très récents et ne sont pas accessibles au Ciné-Club universitaire, parce qu'ils sont trop dispendieux.

Remarquons que le Collège de Saint-Boniface a un représentant distingué sur l'Exécutif de la Winnipeg Film Society en la personne du Révérend Père Jean-Charles Gagnon.

Vous pouvez vous procurer vos cartes de membre de la Winnipeg Film Society au prix de $7.00 du Père Gagnon chez Lumen ou encore de moi-même au Collège de Saint-Boniface.

En terminant, nous vous rappelons que les films du Ciné-Club seront présentés tous les premiers dimanches du mois, à 8 h. 30 du soir, au Théâtre Playhouse.



Gérald Wanlin,
Collège de
Saint-Boniface.

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

Un nombre effroyable d'années se sont écoulées depuis la réalisation du chef-d'oeuvre folklorique et citadin de Gabrielle Roy, **"Bonheur d'Occasion"**. Ce fut la première composition littéraire franco-manitobaine de valeur, incontestablement. En aurons-nous d'autres? Tous ceux et celles qui s'imposent une vie culturelle et intellectuelle pour agrandir et approfondir leur sensibilité et leur universalité humaine attendent de pied ferme le retour, et même, peut-être, l'apogée littéraire manitobaine.

Un des buts de cette section du journal sera donc de découvrir des artistes de valeur et de publier aussi franchement que possible leurs textes et leurs idées. En attendant ces perles de génie, le journal en fera son devoir de publier des exposés divers concernant nos poètes et nos écrivains canadiens-français, peu importe que ce ne soit que des Québécois. On vous transmettra donc les aperçus, des bijoux présents et passés et aussi des nouveautés littéraires.

Et j'aimerais insister sur ces mots: littérature et littéraire, que ce soit de la poésie ou de la prose, mais que ce soit de l'art, mijoté par des artisans de la langue.

Avant tout, la littérature c'est un amour passionné, non de la vie, de l'humanité, ou de l'individu, mais des mots. Le langage est sans aucun doute possible la trouvaille la plus fantastique de l'homme; (demandez-le aux femmes) langage est synonyme de communication supérieure, et sans cet outil merveilleux, même les idées typiquement humaines, telles la vengeance, la haine et la guerre, ne seraient que très difficilement propagées.

Un rôle secondaire de cet art, mais qu'il ne faut pas oublier, serait indéniablement les soulagements psychologiques dus aux dépressions nerveuses envisagées fréquemment dans nos vies troublées et anxieuses. Voilà, je me sens déjà mieux.

L'importance de notre littérature canadienne-française serait d'unir l'auteur, son texte et le lecteur dans une communion, une correspondance mystique. Ainsi, le peuple en entier, en évitant le narcissime, le repliement fatidique sur soi-même, pourrait se sentir et devenir plus compétent dans cette union, d'où s'écoule la force.

La littérature canadienne-française avec ses lueurs de folie enivrante d'Emile Nelligan, ses désirs inassouvis de souffrances et d'expiation de Marie-Claire Blais, avec ses trop humains contrastes de joie et de tristesse de notre cher Réjean Ducharme (l'inapprochable, l'introuvable et l'ininterrogeable) et de Jacques Godbout avec la Théopoésie, cette recherche et rencontre avec Dieu de Maurice Champagne, semble depuis quelques années progresser brillamment, et il reste encore des milliers de lecteurs pour les écrivains et les poètes en herbe.

"BONNIE AND CLYDE"



Sophistiquée, sportive . . . que vous choisissiez de vous identifier à l'une ou l'autre de ces modes; vous serez à l'heure cette saison. Les collections '68 rejoignent ces deux extrêmes.

D'après ce qu'on a pu remarquer de la collection présentée dernièrement par "the Unicorn", boutique très reconnue à Winnipeg, le noir et le gris sont les couleurs choisies par plusieurs couturiers. Le noir ne semble plus associé aux termes d'obscurité ou même de deuil, il reprend son allure élégante. Tout ce qui est "Bonnie and Clyde" fait fureur cette saison et surveillez bien l'apparition de blouses à encolure en V que l'on porte avec une jupe à plis. C'est l'aspect sophistiqué!

La femme, cette année, doit porter des vêtements d'une élégance subtile. On présente des ensembles pantalons que l'on revêt de longs manteaux. La "maxi" devient de plus en plus populaire; en effet, ça fait très chic.

Si vous entrevoyez une sortie en campagne ou sans cérémonie, il y a la tunique et la jupe-culotte faites de daim ou de cuir. Si vous êtes aventurières et audacieuses, il vous faut des tailleurs-pantalons faits de tweed ou de lainage.

Il est temps de dire adieu au charme romantique, la femme devient sophistiquée, chique, irrésistible . . .

Laucentin



La Franco-Manitobaine

Les Canadiennes françaises du Manitoba doivent se mettre à la mode!

Vous dites: pourquoi?

Je vous dis: pourquoi pas?

Il est temps d'oublier vos complexes d'infériorité, d'abandonner ce faux respect humain qui vous fait dire que seulement les snobs sont à la mode. Le temps du bison est passé; soyons élégantes!

Or avant, il faut s'initier à un petit jeu — soumis à certains règlements, comme tous les autres divertissements, d'ailleurs. Comme Canadiennes françaises, vous avez la réputation de posséder deux qualités: le bon sens et l'intelligence. Oubliez donc vos sentiments lorsque vous faites vos emplettes — appliquez plutôt ces deux belles qualités. N'achetez jamais quelque chose à moins que vous soyez absolument certaines que ce vêtement soit exactement ce que vous voulez, qu'il soit de votre taille et qu'il soit de la bonne couleur.

Dior vient justement de présenter sa collection d'hiver — tout en noir. Or si vous avez l'air d'une veuve de Mafiosa en noir — ne revêtez pas le noir.

Si vous avez des jambes moins que gracieuses, substituez vos jupes courtes et vos talons bas par des jupes un peu plus longues et par des talons-blocs un peu plus hauts.

Remettez vos chandails à vos grands-mères; si vous avez froid, portez des sous-vêtements de laine. Si cela vous est répugnant, acceptez le martyre en bonnes nord-américaines masochistes que vous êtes.

Si votre poupe a les mêmes dimensions que celles du navire Queen Mary, envoyez vos TeeKays et vos Top-Guns au Service Social.

Mais comment financer tous ces changements? Certes, vous n'êtes pas des Massey ou des Trudeau. Il est vulgaire de le mentionner, mais il vous faut de l'argent pour que vous puissiez vous lancer à fond dans ce petit jeu. Je n'ai qu'une réponse: le sacrifice et le travail!

Je vous implore avant toute autre considération, d'être toujours de bon ton. Je connais personnellement une de ces . . . demoiselles à go-go. Cette jeune personne, incroyablement de mauvais ton, a une réputation endommagée. Elle ne s'est pas mérité cette réputation parce qu'elle s'expose aux regards inclinants, mais plutôt parce qu'elle porte encore des talons hauts POINTUS!

Tout de même . . .

L. Auger

Décès

Au Manitoba

ILE-DES-CHENES —

M. André Guichon

M. André Guichon s'éteignait doucement à sa résidence le vendredi 4 octobre, après une longue maladie endurée chrétiennement. Il était âgé de 62 ans et était employé aux Usines du Canadien National à Transcona depuis plus de 17 ans.

Les prières ont été récitées le dimanche 6 octobre au salon mortuaire Desjardins où un grand nombre de religieux, religieuses et laïcs se rendirent pour rendre un dernier hommage au défunt. La dépouille mortelle fut transportée à l'église paroissiale le lundi à 4 h. p.m. où la récitation des prières s'est continuée jusqu'à 9 h. p.m., alors que la messe des funérailles fut célébrée par M. l'abbé M. Dacquay, curé. Etait présent au choeur, M. l'abbé Joseph Jolicoeur, ami de la famille. Parmi l'assistance nombreuse on remarquait plusieurs religieuses dont Sr Emma Guichon, S.J. de S.H., et Sr Guichon, des Soeurs Grises, soeur et tante du défunt; les Soeurs de St-Joseph de Lorette, les Soeurs Grises de la Maison Provinciale, les Soeurs Missionnaires Oblates du S.C. et de M.I. de la Maison Chapelle ainsi que celles de la paroisse.

Les porteurs étaient six neveux, MM. Raymond et Roland Cyr, Gilbert et Jacques Trudeau, Roger Guichon et George Sunderland. L'inhumation se fit au cimetière paroissial le mardi 8 octobre.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Aimé, de Thompson, Man.; cinq soeurs, la Rév. Sr Emma Guichon des Soeurs de St-Joseph de S.H., de Guy Hill, Man., Mme B. Cyr (Juliette), de St-Boniface, Mme Achille Trudeau (Adrienne) et Jeanne et Thérèse, d'Ile-des-Chênes, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

• • •

LA BROQUERIE —

M. Edmond Plouffe

Le dimanche 29 septembre, à l'hôpital Ste-Anne, est décédé après une semaine de maladie, M. Edmond Plouffe, âgé de 62 ans.

M. Plouffe naquit à St-Jean-Baptiste le 31 août 1906. Il épousa Mlle Cécile Comeault le 26 juin 1944, et demeura à St-Jean-Baptiste pendant la majeure partie de son existence. Il fit ses études élémentaires à cet endroit et poursuivit son cours classique au Petit Séminaire de St-Boniface. Il fit le commerce du grain pendant plusieurs années et était aussi électricien diplômé. Il demeurait à La Broquerie avec sa famille depuis 1960. Les trois dernières années avant sa mort, M. Plouffe fut concierge à l'Institut Collégial de La Broquerie. Il était aussi membre des Chevaliers de Colomb.

Les prières furent récitées en l'église St-Joachim de La Broquerie le mardi 1er octobre, à 8 h. du soir, suivies des prières des Chevaliers de Colomb, à 8 h. 30. Le service funèbre fut chanté le mercredi 2 octobre, à 10 h. du matin, par M. l'abbé Félicien Juneau, curé. Concélébraient avec lui, M. l'abbé Réjean Bélanger, vicaire, et le R. P. C. Leblanc, C.Ss.R., de Ste-Anne. M. Gilbert Tétrault, professeur à l'Institut Collégial de La Broquerie, agissait comme lecteur. MM. Albert Desautels et Gérard Desrosiers firent la quête. M. l'abbé David Roy, curé de St-Jean-Baptiste, ainsi que le R. P. E. Foyer, C.Ss.R., de Ste-Anne, prenaient place au sanctuaire.

Les porteurs honoraires étaient MM. Albert Desautels, demi-frère du défunt, de St-Georges, Alphonse Loiselle, beau-frère, de St-Boniface, Jean Gérardy, neveu, de St-Labre, Gabriel Leclerc, premier cousin, de St-Adolphe, Gérard Desrosiers (principal des écoles de La Broquerie), de Ste-Anne, Louis Boucher, beau-frère, de Winnipeg, et Joseph Champagne, beau-frère, de St-Boniface. Les porteurs actifs: MM. René Sabourin, neveu, de St-Jean-Baptiste, Rodolphe Comeault, neveu, de St-Boniface, Maurice Comeault, filleul, de St-Jean-Baptiste, Joseph Desautels, premier cousin, de St-Jean-Baptiste, Raymond Desautels, neveu, de St-Georges, et Claude Comeault, neveu, de St-Boniface.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à St-Jean-Baptiste pour les prières à 1 h. 30 de l'après-midi. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Jean-Baptiste. Le salon Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; un fils, Gilbert, de La Broquerie; deux filles, Mme Gérard Perrin (Louise), de Ste-Anne, et Antoinette, de St-Boniface; une petite-fille, Colette; une soeur, la Rév. Sr Antoinette Plouffe, S.N.J.M., de Winnipeg.

On remarquait parmi les parents et amis présents aux funérailles, une cousine du défunt, la Rév. Soeur Rosalie, S.N.J.M., de St-Boniface, la Rév. Soeur Cécile Perrin, Oblate, de St-Boniface, des religieuses de l'Académie St-Joseph, du Sacré-Coeur, de St-Jean-Baptiste et de La Broquerie.

• • •

ST-BONIFACE —

M. Arthur Gareau

Le lundi 2 octobre est décédé subitement à sa demeure, de l'avenue Bertrand, M. Arthur Gareau, âgé de 65 ans. Il était atteint de faiblesse cardiaque depuis quelques années, mais on ne prévoyait pas un départ aussi rapide.

Les prières publiques furent récitées le vendredi soir au salon funéraire Desjardins par un fort concours de parents et d'amis. Le service eut lieu le samedi 5 octobre en la chapelle des Soeurs Oblates présidé par M. l'abbé Deniset-Bernier, curé de la paroisse. Plusieurs prêtres, dont un neveu venu de North Bay, l'abbé Paul Gareau, et plusieurs religieuses se joignirent à l'assistance. Le R. P. M. Caron, S.J., et M. Aurèle Desaulniers furent les chantres. Les porteurs étaient six neveux: MM. Alcide Labossière, Maurice Moreau, Emile Dion, Donat et Donald Labossière et Roméo Lemieux. L'enterrement eut lieu au cimetière Green Acres.

M. Arthur Gareau était né à St-Léon en 1903. Il y vécut la plus grande partie de sa vie, déménageant à St-Boniface en 1962. En 1924 il épousa Albertine Labossière qui lui survit. M. Gareau se signala tout au cours de sa vie comme un homme généreux, jovial et pieux. Il collabora généreusement à quantité d'entreprises paroissiales et autres. Il fut toujours ponctuel et assidu aux services religieux, que ce soit à une simple réunion de prières ou à l'enterrement de voisins. On se souviendra également d'Arthur Gareau comme d'un caractère très jovial. Il savait voir le côté amusant des choses. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

• • •

LA BROQUERIE —

M. Camille Henrie

Le jeudi 26 septembre est décédé, à l'hôpital Ste-Anne, M. Camille Henrie, âgé de 78 ans. Né le 4 avril 1890, à La Broquerie, il épousa Mlle Aurélie Duhamel le 8 janvier 1918. M. Henri passa la majeure partie de sa vie à La Broquerie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; six fils, Auril, de Transcona, Denis, de Kirkfield Park, Lionel, de St-Vital, Dollard, de Calgary, Alfred et Gérard, de St-Boniface; trois filles, Mme G. Mousseau (Camélia), de Winnipeg, Mme H. Harel (Rita), de St-Vital, et Mme R. St-Hilaire (Claudette), de La Broquerie; un frère, Edouard, de La Broquerie; une soeur, Mme M... Desrosiers, de St-Vital; 26 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Les prières ont été récitées à 8 h. le vendredi soir, en l'église St-Joachim de La Broquerie. Le service funèbre fut chanté le samedi 28 septembre, à 11 h. du matin, par M. l'abbé Félicien Juneau, curé. Concélébrait avec lui, M. Réjean Bélanger, vicaire.

Les porteurs étaient les six fils du défunt.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. Le salon Loewen était en charge des arrangements funéraires.

On remarquait parmi les parents de la famille venus d'un peu partout pour les funérailles, Mme Constance Duhamel, de St-Boniface, MM. Jean-Baptiste Duhamel et Charles Lambert ainsi que M. et Mme W. S. Sendall, de Rainy River.

• • •

En Saskatchewan

WILLOW-BUNCH —

M. Roméo Rodrigue

M. Roméo Rodrigue est décédé subitement à sa résidence le 3 octobre, à l'âge de 66 ans. Né à St-Georges, comté de Beauce, Qué., M. Rodrigue vint à Willow-Bunch en 1910 et, en 1927, il épousa Mlle Albertine Bonneau, de la localité. Il s'occupa des affaires et du commerce pendant plus de 40 ans et demeura à Willow-Bunch jusqu'à sa mort.

La veille des funérailles, des prières furent récitées à 8 h. du soir en la salle de la Légion. M. Ross, d'Assiniboia, était en charge des arrangements funèbres. Le service fut célébré par le frère du défunt, M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor. M. Rodrigue étant Chevalier de Colomb du 4e degré, les huit Chevaliers suivants firent la garde d'honneur: MM. Emile Letilly, Emile Blais et Gérard Tourigny, d'Assiniboia, Ernest Sylvestre, Léonard Bourdages, Raymond Campagne, Jos. Bellefleur et Richard Cayer, de Willow-Bunch. Ce dernier conduisait le deuil et portait le chapeau et l'épée du défunt. Les porteurs actifs étaient MM. Roméo Martin, Charles Mathieu, Laurent Dionne, Michel et Claude Bonneau et Robert Gosselin.

Mgr Albert Vachon, d'Assiniboia, et M. l'abbé L. Poulin étaient présents au sanctuaire.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois filles, Agnès (Mme René Fiset) et Rachel (Mme Marcel Dionne), de Willow-Bunch, et Cécile (Mme D. Bain), de Regina; trois fils, le docteur Lionel Rodrigue, de Regina, Albert, de Sudbury, Ont., et Roger, de Red Deer, Alta; 19 petits-enfants; son père et sa mère, M. et Mme François Rodrigue, de Willow-Bunch; quatre frères, Emile, d'Assiniboia, Paul, de Bellingham, Washington, Gérard, de Saskatoon, et M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor; une soeur, Simone (Mme R. Boulianne), d'Edmonton. Un de ses fils, le caporal Marcel Rodrigue, et un petit-fils, Maurice, le précédèrent dans la tombe.

Remerciements

Remerciements

Mme Henrie et sa famille remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque façon que ce soit lors de leur douloureuse épreuve. Un merci spécial aux médecins et aux gardes-malades de l'hôpital de Ste-Anne pour leurs soins empressés.

— No 573 —

HORIZONTALEMENT

1—Famille d'équisétinées.
2—Suite non interrompue de personnes.
3—Cette chose-ci. — Couvercles.
4—Au billard, effet de recul.
5—Petit morceau. — Oiseau passereau.
6—Fleuve d'Italie. — Exister. — D'être.
7—Coin. — Consonnes. — Fils de Noé.
8—Art de lancer. — Machine hydraulique. — Tellement.
9—Dont les facettes sont semblables.
10—A le désir. — Sainte.
11—Hommes qui cherchent à extraire les paillettes d'or dans le sable.
12—Rivière d'Allemagne. — Arr. de Mayenne.

VERTICALEMENT

1—Fuite, escapade.
2—Lequel. — Produira des ions.
3—Comm. de Belgique. — Assembla.
4—En ce lieu-ci. — Semblable. — Boutique de boucher.
5—Pronom. — Espère. — Id est.
6—Levant. — Terminaison. — Métal.
7—Titre russe. — Le crabe laineux.
8—Avoir de l'affection pour. — Percer avec une pointe.
9—Chrétiens jacobites d'Egypte. — Nul.
10—Démesurés. — Irlande.
11—Très foncées. — En presse.
12—Tamis. — Genre de cycadées de l'Afrique.

SOLUTION DU PROBLEME No 572

■ **Horizontalement:** 1. Gailleteries; 2. Acroamatique; 3. Lare—Bi — Su; 4. Aras — Lessiva; 5. Cuisse — Total; 6. TSS — Emu — Loue; 7. Ondatras; 8. Menait — Ai; 9. Ennemis — Et; 10. Tsé — Equerrer; 11. Ro — Anuiter; 12. Eructes — Sort.

■ **Verticalement:** 1. Galactomètre; 2. Acarus — Ensor; 3. Irraisonné; 4. Loess — Nae — Ac; 5. Là — Sédiment; 6. Emblématique; 7. Taie — Ut — Suis; 8. Et — St — Ra — Et; 9. Rissolai — Rés; 10. Iquitos — Erre; 11. Eu — Vau — Usé; 12. Sépales — Trot.

Ferland

Çà et là

Le dimanche 29 septembre, la paroisse avait le bonheur de recevoir son ancien curé, M. l'abbé Joseph Bernier, d'Ottawa, qui célébra la messe durant l'absence de M. l'abbé R. Ducharme.

Le 29 septembre, au sous-sol de l'église, eut lieu un thé en l'honneur de Mme Angeline Fournier, qui quitte Ferland pour aller demeurer avec sa fille, Germaine, à Saskatoon. Une bourse lui fut présentée de la part de ses parents et amis. M. l'abbé J. Bernier rehaussait la fête de sa présence.

M. et Mme Antonio Chabot, d'Assiniboia, et Mme David Hannah (Camille), de Swift Current, sont venus rencontrer M. l'abbé J. Bernier et ont assisté au thé en l'honneur de Mme L. Fournier. Ils ont aussi profité de l'occasion pour visiter leur fils, Marcel, et son épouse, ainsi que leurs parents et amis.

M. et Mme René Couture sont allés à Regina pour affaires.

M. Joseph Bouffard est allé chercher sa fiancée, Mlle Dolorès Clermont, à Calgary durant la dernière fin de semaine de septembre.

M. et Mme Médelger Chabot sont allés aux funérailles de M. Armand Landry, de Ponteix. Les religieuses sont allées prier près de la dépouille mortelle, le 2 octobre au soir.

M. et Mme Alfred Chabot sont allés chercher leur fils, Rolland, à l'hôpital de Moose Jaw et l'ont conduit à Gravelbourg.

M. et Mme Edmond Chabot ont passé une fin de semaine à Regina et ont assisté au mariage d'un ami.

M. et Mme Rosaire Chabot ont passé plusieurs jours chez des parents, à Saskatoon.

M. et Mme Aristide Fournier se sont rendus à Saskatoon, par avion, pour affaires.

MM. et Mmes Edmond et Médelger Chabot sont allés visiter Mme L. Chabot et son fils, M. l'abbé Adrien Chabot, à Willow-Bunch.

M. et Mme Raymond Lizée et leurs filles, de Gravelbourg, ont visité la famille Aimé Fournier, le 29 septembre. Mme Lizée a assisté au thé en l'honneur de sa tante, Mme Louis Fournier.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Armand Lautier se rendirent à Calgary pour y visiter leur fils, Marcel, et sa famille, ainsi que Léon et Julia, frère et soeur de M. Lautier, à Medecine Hat.

M. et Mme Ronald Cayer allèrent à Saskatoon, le 23 septembre, pour affaires.

M. et Mme Dollard Piché et leur fils, Donald, et Mme Elisabeth Fontaine ont assisté aux funérailles de M. B. Warn, à Moose Jaw.

M. et Mme Dollard Piché et M. Rosario Grégoire ont conduit MM. Alcide et Sylvio Grégoire à Gravelbourg où ils visitèrent M. et Mme Antonio Grégoire, M. Amédée Roy et autres amis au Foyer d'Youville.

M. Paul Boulianne, qui fréquente l'Université de Regina, vint passer une fin de semaine chez sa tante, Maura Boulianne.

M. et Mme Norton Throhaug allèrent à Regina pour affaires. Ils étaient accompagnés de Percy Beattie.

Sincères condoléances à la famille Rodrigue à l'occasion du décès de M. Roméo Rodrigue, survenu à sa résidence le 3 octobre. Il était âgé de 66 ans.

Ont visité M. l'abbé A. Chabot et sa mère, le 29 septembre: M. et Mme Edmond Chabot et leurs deux enfants, M. et Mme Lucien Nogues et leurs deux enfants, M. et Mme Médelger Chabot, tous de Ferland.

M. et Mme André St-Yves et leur fillette, de Regina, ainsi que Mlle Pierrette St-Yves, de Moose Jaw, ont visité des parents, dernièrement.

M. et Mme James Boyko et leur fille, Sherry, de Regina, passèrent une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Orval Anderson, et leur grand-père, M. Laurent Giraudier.

Mlle Carmelle Mondor, étudiante à l'Université de Regina, et son frère, Georges, qui travaille à Regina, vinrent passèrent la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme P.-Emile Mondor.

Un bon nombre de parents et d'amis se sont rendus à Allan, Sask., pour le mariage Lespérance-Boechler.

M. Albert Fitzpatrick a visité ses beau-frère et soeur, M. et Mme Bryan Duncan, et leur fils, à Saskatoon, et s'est rendu à Regina avec sa mère, Mme Léo Fitzpatrick, pour affaires. Cette dernière visita Mme Sylvio Sylvestre, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Saint-Front

Çà et là

M. et Mme Charles Beaudry et leurs enfants, de Bellsite, Man., visitèrent MM. et Mmes J.-O. Lanouette, Benoit Beaudry et Henri Dallaire et Soeur Marie-Odile.

Mlles Louise et Germaine Plamondon et leur ami, de Hundred Mile House, C.-B., visitèrent leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Laurent Plamondon et Paul Fortin, ainsi que MM. Louis et Jean Picton.

Mlle Bernadette Plamondon, qui s'est mérité une bourse d'étude en 12e année, est allée suivre un cours pédagogique à l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Emile Boire, de Saskatoon, visitèrent MM. et Mmes Alfred Bourque et Paul Moisan.

M. et Mme James White et leurs deux enfants, de Washington, D.C., visitèrent leurs oncle et tante, M. et Mme Laurent Plamondon.

MM. Clément Bertoncini et Eugène Oleksin poursuivent leurs études à l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Maurice Plamondon ont rendu visite à M. et Mme B. Moisan.

M. et Mme Gérald Rowlett, de Saskatoon, passèrent une fin de semaine chez M. et Mme Paul Moisan; M. et Mme Marcel Samson chez leurs gendre et fille, M. et Mme Marcel Roy, à Nipawin.

M. et Mme Bruce Donavon visitèrent M. et Mme John Oleksin.

M. et Mme Henri Dinelle, de Saskatoon, firent une visite de trois jours chez M. et Mme Philippe Tessier et visitèrent aussi d'autres parents à Rose Valley et Scrip.

Mme Oscar Messier, qui a subi une opération à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est maintenant en convalescence dans sa famille.

Mme B. Moisan, qui passa une semaine à l'hôpital de Rose Valley, se repose maintenant dans son foyer.

M. et Mme Paul Dubreuil passèrent deux jours chez M. et Mme Fernand Hurion, à Choiceland.

M. et Mme Maurice Moisan, de Saskatoon, et M. Jos.-E. Vaillancourt, de Pleasantdale, visitèrent leur nombreuse parenté de la localité.

M. et Mme Noé Aubin, de St-Brieux, ont célébré leurs noces de diamant

ST-BRIEUX — Le dimanche 4 août, M. et Mme Noé Aubin (Eva Baron) célébraient leur 60e anniversaire de mariage. La fête débuta par une grande messe célébrée par le R. P. J. Rivard, P.S.M., et durant laquelle les jubilaires renouvelèrent leurs promesses de mariage. Les servants étaient Denis Aubin, Philippe et Maurice Toutant. Les témoins d'il y a 60 ans étaient feu M. Jérémie Aubin, frère de M. Aubin, et Mme Harry Piatt, soeur de Mme Aubin.

Un souper fut servi à la salle paroissiale à environ 140 invités. M. Louis Legars agissait comme maître de cérémonies, tandis que M. Bill Aubin proposa le toast aux jubilaires auquel M. Aubin répondit en termes choisis. Au cours d'une réception qui suivit le souper, M. et Mme Aubin reçurent un fauteuil de la part de leurs enfants et plusieurs autres cadeaux. Une soirée dansante termina la journée.

Quinze des 16 enfants des jubilaires assistèrent à cette fête: Mme Alfred Lacharité (Léa), de Pincher Creek, Alta, et sa fille, Madeleine; Mme Louis Sauvé (Annie), de Prairie River, et ses enfants, Clifford, Francis, Lucy, Eva, Lorette, Mary, Elaine, Lorraine, Edward, Louise et Albert; M. et Mme Jos. Fau (Doris), de St-Brieux, et leurs enfants, Antoine, Marie, Jean et Hélène; M. et Mme Yves Rallon (Jeanne), d'Eldersley, et leurs enfants, Yvette et Raymond; Henri, son épouse, Elza, de Saskatoon, et leurs enfants, Alvin et Della; Edouard, son épouse, Blanche, de Pincher Creek, Alta; et leurs enfants, Lucille, Yvonne, Pauline, Maurice et Léo; William, son épouse, Adèle, de St-Brieux, et leurs enfants, Marcel, Lucien, Paul, Pauline, Alain et Denis; Alexandre, son épouse, Dolorès, de la Colombie-Britannique, et leurs enfants, Franklin, Raymond, Marie, Sharon et Richard; M. et Mme Rolland Toutant (Emma), de Prince-Albert, et leur fils, Raymond; M. et Mme Roger Georget (Alice), de Prince-Albert, et leurs enfants, Pauline, Jean et Shirley; M. et Mme Etienne Massé (Bernice), de St-Brieux, et leurs enfants, Albert, Estelle, Marie, Cécile et Edouard; Arthur, son épouse, Thelma, de Star City, et leur fille, Lorette; Jean, son épouse, Grace, de Middle Lake, et leur fille, Jeannette; Antoine, son épouse, Mary, de Saskatoon, et leurs enfants, Jeannie et Murray; M. et Mme Hervy Bessette (Célia), de Saskatoon, et leurs enfants, David, Richard et Hélène. M. Louis Aubin, de Pincher Creek, ne put venir à cette fête. Manquaient aussi 24 petits-enfants et 37 des 50 arrière-petits-enfants. Sont venus de Ridgedale: Mmes Clara Bourgeois et Harold Marsonnette; de Saskatoon, Mme Jérémie Aubin.

Bonheur et longue vie aux heureux jubilaires.

Chronique de CFRG

Nouvelle agréable

La Presse Canadienne nous communiquait le mardi 8 octobre une dépêche disant que la "National Foundation for Educational Research", organisme relevant du ministère britannique de l'Education, avait entrepris une enquête dans 124 écoles de Londres à la suite d'une expérience d'enseignement de la langue française à des élèves âgés de huit ans.

Cette enquête comportait des tests ou examens auxquels furent soumis 18,000 élèves de capacité scolaire médiocre (enfants lents à suivre). L'enquête a révélé que l'enseignement du français avait eu pour effet d'améliorer le rendement "scolaire" de ces 18,000 élèves. En outre, 75 pour cent des instituteurs déclarèrent qu'il ne fallait pas considérer comme une perte de temps, l'enseignement du français à cette catégorie d'élèves, car il est certain que le succès remporté dans l'étude du français agit de façon bienfaisante et stimulante sur l'intelligence de ces enfants qui peuvent alors aborder l'ensemble des autres matières enseignées.

A l'appui des résultats de cette enquête, la "National Foundation for Educational Research" a suggéré, au gouvernement britannique, de poursuivre l'enseignement du français sur une base expérimentale dans toute l'Angleterre et au Pays de Galles, dans les écoles qui en feront la demande et, dans la mesure du possible.

Il est assez curieux à notre avis que ce soit en Angleterre qu'une expérience de ce genre ait été entreprise, alors que chez nous au Canada nous aurions dû y penser...

Si 18,000 écoliers "médiocres" de Londres peuvent assimiler la langue française sans trop de difficultés et qu'ensuite ils peuvent profiter des connaissances acquises en français pour suivre le programme scolaire britannique, je ne vois pas pourquoi nos petits Canadiens français "médiocres que normaux" ne pourraient pas en faire autant. 18,000 petits Canadiens français recevant leur éducation et leur instruction en français, cela ferait 18,000 petits Canadiens français fiers de connaître leur langue, et cela éviterait surtout à un certain nombre d'entre eux, d'être plus tard obligés de se rendre à Londres, apprendre leur langue maternelle.

M. M.

Zenon Park

Ouverture des classes

Il y a quelque temps lorsque les 340 élèves du district local se rassemblaient de nouveau dans les 16 différentes classes des deux écoles, ils y trouvèrent plusieurs nouveaux membres du personnel enseignant qui comprend MM. Jerry Herman, principal, Henry Block, vice-principal, et Walter Koster, Soeurs Claire, Albertine, Réjane, Louise et Maria, religieuses de Notre-Dame d'Evron, Mlle Lucille Fortier, Mmes Louis Ferré, Henriette Nessman, Paul Marchildon, Henriette Lloyd, Hélène Clark, G. Formoziewich et Jeanne Hudon.

Les commissaires d'école actuels sont: MM. Georges Pelletier, Norman St-Amand, Ernest Chabot, Wilfrid Carpentier et Fridolin Lalonde. M. René Fortier agit comme secrétaire et M. Etienne Potié représente le district auprès de la Grande Unité.

Les autobus scolaires sont conduits par MM. Gustave Archer, Arthur Favreau, Omer Lalonde et Lucien Vigeant, ce dernier faisant même deux voyages par jour pour accommoder quelques élèves d'une partie éloignée du village.

Une classe maternelle vient d'être ouverte aux enfants de 5 à 6 ans (22) et est sous la direction de Mme Jeanne Hudon. Les concierges sont M. Marc Bernard et ses fils.

Les deux écoles sont des plus modernes, ayant chauffage au gaz naturel, éclairage à l'électricité, égouts sanitaires et eau courante.

Va-et-vient

M. le Dr et Mme Walter Konick sont de retour après une absence de quatre semaines. Durant leur séjour à Saskatoon, ils se virent les heureux parents d'un fils né dans cette ville. Mme G. De Wors, de Calgary, Alta, mère de Mme Konick, passa quelque temps avec eux dans la localité. M. le Dr Miles, du village voisin d'Arborfield, desservait pour les besoins des deux districts durant cette absence.

Deux familles demeurant dans la localité depuis près de 50 ans, notamment celles de Mme Marie-Louise Hudon et de M. et Mme Joseph Sirois, ont récemment eu la joie de recevoir les visites de proches parents de la province de Québec. Ces visiteurs étaient: de Rimouski, MM. et Mmes Joseph et Roland Amiot et Paul Sirois; de Baie-Comeau, M. Adéodat Amiot; de Trois-Pistoles, Mme Rose-Anna Proulx; de St-Moïse, M. Joseph St-Amand. Quelques-unes de ces personnes visitaient l'Ouest canadien pour la première fois, et en Saskatchewan ils furent des plus surpris de voir l'absence complète de montagnes et l'étendue uniforme des terres.

Les personnes de la localité qui se rendirent à Edmonton pour le mariage Werstiuk-Courteau furent, outre M. et Mme Jean-L. Courteau et leurs trois enfants, Murielle, Estelle et René, M. et Mme Raymond Courteau, grands-parents, MM. Paul Poulin et Georges Arès, Mlles Lucille et Pauline Fortier, Pauline Chabot, Yvette Dion et Marie-Anne St-Pierre.

Gravelbourg

Soirée en l'honneur des employés

Le lundi 30 septembre, une soirée, organisée par Soeur Armande Latreille et des Soeurs Grises de l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, avait lieu en l'honneur des employés suivants, au service des Soeurs Grises à l'hôpital pendant soit 40, 25, 20, 15 ou 10 ans: M. Omer Pellerin, 40 ans; Mlle Rita Bonneau, 25 ans; Mme Lucienne Gauthier, 18 ans; Mlle Annie Hoehn, 14 ans; Mlle Berthe Gérard, 13 ans; Mme Mathilda Bonneau, 12 ans; Mme Ilene Geres, 12 ans; et Mme Simone Langelier, 10 ans.

La soirée débuta par une messe solennelle célébrée par le R. P. Alain Piché, O.M.I., aumônier de l'hôpital, qui donna une homélie touchante et très appropriée à la circontance. Il y eut ensuite une réception avec programme exécuté avec beaucoup de simplicité par les religieuses et les employés. Au cours de la soirée, M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de la paroisse, vint rejoindre le groupe et tous participèrent aux chansons à répondre. Un goûter très bien préparé fut servi et chacun s'en retourna le coeur joyeux.



Le français à travers le monde

• CANADA

Des unités francophones dans l'armée

Poursuivant son effort de développement du français au Canada dans les domaines de sa compétence, le gouvernement fédéral a annoncé que "les bases et les unités dont la majorité des membres seront de langue française utiliseront le français comme langue de travail".

Le ministre de la défense, M. Léo Cadieux, a expliqué que le but de cette opération était d'améliorer la situation des militaires canadiens français en facilitant leur avancement et en permettant par exemple l'ouverture de classes françaises pour leurs enfants. Le service militaire obligatoire n'existant pas au Canada, les jeunes recrues sont donc toutes des engagés volontaires. Or les statistiques indiquent que si 27 pour cent des engagés sont d'expression française, on ne retrouve dans les effectifs totaux (environ cent mille hommes) que 15 pour cent de francophones, à cause du faible taux de rengagement chez les Canadiens français.

Pour remédier à cette situation, le ministre de la défense a donc annoncé les premières mesures d'un programme plus large: un destroyer, dont le port d'attache est Halifax, a été muni cet été d'un équipage en majorité d'expression française; la langue de commandement sera le français; une escadrille "française" de F-5 sera stationnée au début de l'an prochain à Bagotville, dans le nord du Québec; enfin, un régiment aéroporté sera constitué ces prochains mois, dont les effectifs seront à 30 pour cent Canadiens français.

Il existe en outre, depuis la première guerre mondiale, un régiment, le Royal 22e Régiment, dont les effectifs sont entièrement de langue française. Cet effort de "bilinguisation" de l'armée a été entrepris depuis plusieurs mois sous l'impulsion, notamment, du général Jean Allard, commandant en chef des forces armées.

• HONGRIE

A la conférence internationale des partis communistes, qui s'est tenue récemment à Budapest, le représentant de la Tchécoslovaquie a prononcé son discours en français. C'est la première fois que cette langue est employée dans une conférence des pays communistes.

• MALAISIE

Le français va être introduit comme matière à option dans les programmes du secondaire. D'autre part, un accord culturel va être signé en vue de la fourniture de bourses, de livres et de matériel scolaires et culturels français.

• MAROC

Lu dans le journal de Tanger

... Depuis un certain temps, la langue française était traitée avec un certain dédain dans les organisations internationales. La réaction récente de la France à l'O.N.U. était nécessaire. Le dynamisme des Francophones fera le reste...

Un de nos confrères rappelle à ce propos qu'assez paradoxalement (un paradoxe bien agréable à souligner) c'est un écrivain politique allemand qui le premier protesta contre le dédain du français.

En 1952, dans la revue "Berichte und Information" d'une autorité mondialement connue, le docteur Theodor Veiller signala les obscurités du texte anglais rédigé après les conférences de Téhéran, de Moscou et de Yalta et le Foreign Office, élégamment, accepta les critiques du Teuton.

Un incident vint appuyer la thèse: à l'O.N.U., un délégué soviétique déclara qu'il avait été "trompé" par des déclarations d'un délégué britannique qui demanda rétractation de cette accusation indirecte de mauvaise foi.

En vérité, le Russe n'avait été que "déçu"; en anglais, les deux mots se traduisaient de la même manière. La confusion eût été impossible en français.

Rappelons que c'est l'académie de Berlin elle-même qui, en 1784, mit au concours l'universalité du français.

Vingt-deux éloges lui parvinrent.

Le prix fut partagé entre le fameux Discours de Rivarol sur l'Universalité de la langue française et le rapport d'un Allemand, Schwab, secrétaire particulier du roi de Bavière, qui disait: "Les qualités du français lui méritent de devenir l'instrument idéal de communication entre les nations de l'Europe".

Quant à Rivarol, il écrivait: "Le français est de toutes les langues la seule qui ait une probité attachée à son génie. Sûre, sociable, raisonnable, ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine..."; "La syntaxe française est incorruptible...".

• POLOGNE

Une salle de lecture française

Une salle de lecture française, qui comprend une bibliothèque et une discothèque, a été inaugurée à Varsovie. Il sera possible d'y consulter les périodiques et journaux français. La direction de la salle de lecture organisera, en outre, des prêts de films et de disques, des conférences et concerts.

• ROUMANIE

Poésie roumaine en traduction française

Le 27 mars a eu lieu, à l'Université populaire de Bucarest, sous la présidence du Comité d'Etat pour la Culture et l'Art de l'Union des écrivains, un récital de poésie roumaine en traduction française. Un poème du folklore local, la "Ballade de l'agnelle", a été dit par la comédienne Dana Comnea, dans une traduction de M. M. Suchianu. Des poésies d'Eminesco et Bacovia ont ensuite été récitées par l'un des principaux traducteurs, M. Boesteanu, professeur à l'Université populaire de Bucarest, et quatre acteurs bien connus: Dana Comnea, Eva Patrascanu, Fory Etterle et Romulus Vulpesco, également traducteur et metteur en scène.

• TUNISIE

Le bilinguisme joue à fond

... Au moment où l'explosion démographique fait surgir une Tunisie nouvelle, dont nul ne saurait vraiment imaginer ce qu'elle pourra devenir, les dirigeants du pays — c'est-à-dire quelques hommes de la "génération Bourguiba" et des "moins de quarante ans" très nombreux — ont pris assez unanimement une option dont nous devons mesurer l'importance: on est résolu à assumer tout le passé national, celui qui rend cousin de l'Europe, celui qui rapproche du Moyen-Orient, celui qui fait membre d'un Maghreb dont la face Est va du cap Bon au golfe de Gabès, le passé numide et phénicien, le passé romain, le passé arabe, le passé... français.

Et si Bourguiba, en un style tout méridional, dit parfois qu'il a tiré la Tunisie du néant, il ne craint pas d'évoquer immédiatement après les "bons côtés" de la colonisation, de rendre hommage à une culture française qui lui a valu d'être ce qu'il est (qui a marqué tant de nationalistes tunisiens parlant avec attendrissement de leurs professeurs du lycée Carnot local ou de la Sorbonne), d'apprécier ce qu'a apporté de positif une civilisation occidentale grâce à laquelle tant de gens, aussi, doivent de n'être pas morts en bas âge ou de n'avoir pas été rendus aveugles par le trachome.

Résultat: le bilinguisme est joué à fond, sans esprit de retour. Certes, les deux premières classes d'école primaire, pour des raisons de commodité évidentes, dispensent leur enseignement dans un arabe encore seul compris en bien des milieux. Il convient d'ajouter que radio et télévision, conçus comme moyens d'éducation en même temps que de propagande, utilisent principalement cette langue, d'ailleurs en voie d'uniformisation grâce à elles. (Et sujette à des transformations plus marquées que les langues vivantes des pays où le vocabulaire n'est pas tenu de rattraper un certain retard.) Dès la troisième année, arabe et français sont mis sur le même pied. Une expérience pilote a été effectuée, dans le secondaire, et prolongée suffisamment longtemps pour être concluante. Elle tendait à utiliser l'arabe comme langue véhiculaire. Elle a été abandonnée après échec. Sera, en fait, hors d'état de faire vraiment carrière, dans les prochaines décennies, tout Tunisien qui ne parlerait pas parfaitement et l'arabe et le français.

L'étonnement du visiteur, en milieu évolué, est de constater l'aisance avec laquelle on passe d'un vocabulaire à l'autre dans une même conversation, de constater aussi la pureté de l'accent en français, avec toutefois l'usage fréquent de certaines phrases toutes faites comme nous en employons nous-mêmes, et d'une formule qui revient en ritournelle, traduisant toute la gentillesse d'un peuple parfois frondeur, rouspéteur, toujours aussi "gentil" qu'accueillant: "Je vous en prie".

(Journal La Croix - Paris)

La Contestation étudiante

Réflexions sur la révolte des étudiants à Paris en juin 1968

par Joë Chauvin

(Suite)

Des conditions de vie tout à fait différentes

Les adultes continuent de juger les jeunes comme ils étaient. Mais de leur temps il y avait d'autres conditions morales, le respect de la chose établie, le respect des biens des autres et de ce que l'on appelle les valeurs morales. Tout le monde s'accorde à reconnaître que cela a disparu, mais l'on persiste à vouloir raisonner comme si cela était encore. Voilà une contradiction formelle qui devrait être évidente pour tous. Mais reconnaître son évidence reviendrait à admettre l'imperfection de notre société, ce qui conduirait à la contester et à mettre en doute ses fondements. Comment peut-on imaginer que ceux qui légalement sont chargés de la défendre puissent la faire évoluer dans un sens contraire à elle-même; puisqu'ils en sont issus.

L'adulte pense que le jeune n'a qu'à se féliciter et remercier son aîné de tout ce qu'il a fait pour lui. Mais ce qui a été fait par l'aîné n'est fait que par le manque que lui-même en ressentait. Mais de cela il y a 25 ans au moins. Les choses ont bien changé depuis, et bien plus vite que n'évolue le cerveau humain. Le jeune aujourd'hui doit fournir un effort largement comparable à celui de ses parents, un effort accru dirais-je, car ils sont plus nombreux à un même niveau, et la sélection est plus grande. Cependant les conditions de vie sont totalement différentes.

L'enfant déjà voyage, il a des ouvertures sur le monde qui n'existaient pas; par contre sa maison-jardin est devenue un H.L.M. sans air et sans moyen de détente. L'enfant comme l'adulte baigne dans une civilisation de bruit; radio, télévision, voisins, comment peut-il se concentrer sur son travail? L'enfant vit dans une atmosphère d'instabilité, week-end, sorties précipitées. Il dort moins et moins calmement, il est au courant des soucis de ses parents. La vie familiale n'a plus les mêmes dimensions qu'autrefois, les grands-parents sont moins présents, les amis le sont plus.

Manque d'ouverture intellectuelle

De tous ces changements, l'homme et la Société sont conscients. Alors pourquoi ne veulent-ils pas en tenir compte dans leurs rapports entre eux et dans ceux avec les autres classes de la population? Parce que sans doute ils sont persuadés que ces modifications ne sont pas importantes au point de bouleverser leur jugement, ou parce que, bien établis dans la bonne conscience de ce qu'ils font, ils n'ont pas réussi à apprendre à penser différemment. Alors qui est responsable de ce manque d'ouverture intellectuelle? Car il faut toujours un coupable, l'homme n'admettra jamais de l'être. L'homme rejette tout de suite la faute sur le jeune; celui-ci apparaît comme un ingrat, un irrespectueux; il sera taxé de paresse, d'exigence et de bien d'autres travers. D'autres, pour être plus généreux, diront que la faute en incombe à la société mais si cela est, la société est faite par des adultes, elle dépend donc d'eux, et de l'usage qu'ils font du développement technique.

Pourtant l'homme lui-même a de nombreux reproches à faire à cette société. Tous critiquent les routes, le nombre de voitures, les difficultés de stationnement; mais, plus obéissants que les jeunes, ils acceptent ces inconvénients, ne recherchent plus l'endroit tranquille pour ses vacances où il pourrait peut-être se reposer, ces endroits étant plus rares; il a appris ce que la société lui impose, les encombrements, les galopades, les plages surpeuplées. La société précédente avait formé l'homme pour l'obéissance, il ne se révolte pas. La société présente issue de la dernière guerre, a formé des enfants à la liberté individuelle, à moins d'efforts et moins de contraintes. Comment ses enfants, lorsque les forces physiques viennent, ne se révolteraient-ils pas contre cette société qui les étouffe, et à laquelle on ne les a pas préparés?

Il ne semble peut-être pas évident à tous que la présente société n'ait pas préparé les enfants à vivre en son sein. Pourtant, chacun reconnait que les conditions de vie ont changé. L'homme, émergeant de la grisaille morale de la dernière guerre, a voulu que les nouveaux enfants ne manquent plus de jouets, ne subissent plus les mêmes contraintes. L'homme lui-même a voulu jouir de ce dont il avait été privé. La paresse intellectuelle s'est emparée de lui, et comme il est plus facile de se laisser conduire que de faire l'effort de choisir...!

Une civilisation de non effort

Une civilisation de non effort s'est installée. L'homme a voulu augmenter son niveau matériel de vie, au détriment de son développement intellectuel et moral. Ainsi, mari et femme dans un ménage se sont mis à travailler; la présence familiale s'est amoindrie, pour être remplacée par plus de confort matériel. Le couple rentre le soir, fatigué, inapte à s'occuper réellement de ses enfants qui depuis la sortie de la classe se trouvent la plupart du temps livrés à eux-mêmes. Même le dimanche, jour qui pourrait encore être consacré à la vie familiale, ne remplit plus son rôle. Plus de promenade dominicale, car chez soi la télévision constitue un cinéma permanent dans son propre confort. L'enfant, celui que l'on tient parfois à l'écart du petit écran, — en raison des scrupules de certains parents et éducateurs — est laissé libre, et cette liberté est même achetée pour qu'il "débarrasse le plancher et fiche la paix à l'adulte" qui ingurgite son loisir au lieu d'y participer. La tutelle familiale disparait, et l'homme de plus en plus baigné dans une vie trépidante et énervante perd le sens de ses responsabilités qui lui demanderaient encore un effort, et il ne peut plus que se reposer, moralement et nerveusement, car il sent très bien qu'il ne tiendrait pas à rester sous pression.

Une société sans dialogue

Dans cette somnolence où il s'est enfermé, soudain éclate l'explosion d'une vitre sous le choc d'un pavé! Comment pourrait-il comprendre que ces jeunes pour lesquels il a tout fait, refusent soudain de se plier comme lui aux lois qu'il a élaborées, aux études qu'il leur a préparées et qui ne débouchent parfois sur rien! Les manifestations se multiplient! Bien d'autres les ont décrites, et là n'est pas mon but. Les slogans volent! Pouvoir étudiant, pouvoir ouvrier, solidarité travailleurs-étudiants — "libérez nos camarades!" —, car on commence par arrêter, on se bouche les oreilles. On discrédite de tous côtés les idées des jeunes, on les dit manoeuvrés par les uns et par les autres, mais personne ne veut les croire sincères. Si seulement on tendait l'oreille, à condition qu'elle soit ouverte bien sûr, si seulement ceux qui peuvent quelque chose venaient discuter avec eux calmement, alors percevraient-ils quelques-unes des raisons que j'ai évoquées, même s'il y en a de nombreuses autres. Pourtant la Société hésite à frapper, aurait-elle donc des doutes? Certes non, mais ce sont ses enfants, on pense à la fessée. Pourtant le mouvement s'amplifie, ferait-il boule de neige, atteignant par la bande toutes les classes et mettant en péril une société bien assise dans sa stabilité? Le gouvernement capitule, mais n'abdique pas, certains gouvernements trouvent vite des pansements tout prêts. Mais la France et son image révolutionnaire serviront d'exemples.

Alors que chaque adulte s'enorgueillit de rester un copain pour ses enfants, la société ne dialoguera pas avec les jeunes. Pour trouver des remèdes, on appliquera les solutions anciennes; le syndicalisme en général refait surface et impose ses méthodes traditionnelles: augmentations substantielles en principe, et chacun s'en retournera content dans l'immédiat. Les adultes n'ont-ils pas entendu qu'il y avait autre chose de beaucoup plus sérieux. Le pouvoir un instant hésitant fera appel au pays, dans un élan qu'il qualifiera de républicain et de révolutionnaire. "A ces mots le pays ne se sent plus de joie", son coeur se remet à battre et laisse tomber ses votes.

Un processus révolutionnaire suspendu

Mais que sont devenus les jeunes dans tout cela? Bien peu de chose en somme. Leurs aînés comme toujours décideront pour eux. Chacun expliquera à sa manière le résultat des voix, mais surtout l'on dira que le pays veut des réformes certes, mais il les veut dans l'ordre, dans le calme, dans la raison. Est-ce que l'on raisonne un estomac qui a faim? L'adulte bien installé dans ses habitudes ne peut guère admettre que des réformettes douces, qui ne le secouent pas trop. La jeunesse que tous voudraient conserver le plus longtemps possible, a des caractéristiques différentes. Elle est intransigeante, elle est pressée de réussir, elle veut un monde nouveau, mais elle le veut tout de suite. La transformation sociale est lente, et pourtant elle ne se fait que par à coups. Mais cette fois la secousse vient de l'âge et de l'instruction. Oui, il y a certes une querelle de générations, mais elle réside surtout dans la différence de raisonnement, elle est moins dans une différence d'âge, que dans une différence d'éducation. Une idée est en marche, qu'on le veuille ou non, elle remet en cause les fondements de notre société, elle a vécu plus libre, elle ne veut plus des carcans de structures établies. Depuis l'enfance on considère les jeunes comme des adultes, non plus comme des animaux que l'on dresse, mais dans les faits, ce comportement des aînés n'est souvent qu'une façade, et les adolescents comme les jeunes adultes élevés dans cette idée, sont toujours traités comme des enfants. Quels moyens ont-ils de se faire entendre? La participation? Le dialogue? Alors ne leur laissons pas que les pavés si nous ne voulons pas être réveillés brutalement.

Une idée couve, certains l'appellent Socialisme, d'autres plus modestes, la contestation; mais elle doit être permanente pour ne pas permettre que la société se fige dans un état donné, et qu'elle puisse évoluer vers ce que les détracteurs appellent péjorativement l'Anarchie, sans voir combien dans ce mot il y a de générosité et d'espoir en l'homme, et combien d'idéalisme y mettent les jeunes. N'oublions pas qu'une idée ne peut jamais être tuée. Il n'y a là qu'un processus révolutionnaire suspendu!

Fin

Selon le Dr Pierre Grondin

Mille Canadiens devraient subir une transplantation cardiaque

OTTAWA — Au moins mille personnes au Canada devraient subir une transplantation cardiaque présentement, si elles veulent survivre aux diverses maladies coronariennes dont elles souffrent. C'est ce qu'a laissé savoir le docteur Pierre Grondin, chef du département de chirurgie de l'Institut de cardiologie de Montréal.

L'éminent chirurgien, qui a procédé à toutes les transplantations du coeur effectuées jusqu'à maintenant au Canada, a fait cette déclaration aux journalistes, le 4 octobre, à l'occasion du congrès des médecins de langue française qui se tenait dans la capitale canadienne.

Quatre patients attendent

Actuellement, quatre patients hospitalisés à l'Institut de cardiologie de Montréal attendent de recevoir un nouveau coeur. Bien que le public se soit montré très généreux pour offrir leur coeur, en cas de mort, il est encore difficile de trouver un coeur au moment opportun et de procéder à la transplantation requise.

Banque de coeurs

Interrogé à savoir s'il y aurait possibilité de créer une banque de coeurs, le docteur Grondin a précisé qu'il s'écoulerait encore plusieurs années avant que l'on puisse établir un système de préservation de cet organe. C'est la raison pour laquelle cette intervention n'est pas pratiquée plus fréquemment. Présentement, il faut, pour transplanter un coeur avec succès, que le donneur soit décédé pas plus que 24 heures avant l'opération. C'est la raison pour laquelle nous avons de la difficulté à trouver des donneurs, a commenté le docteur Grondin. Les raisons de distance et autres facteurs sont la cause du nombre restreint des transplantations.

Plus de deux transplantations par jour

Le premier chirurgien en cardiologie du Canada a laissé savoir qu'il est possible maintenant de procéder à deux, trois ou quatre transplantations du coeur par jour, car cette opération ne nécessite pas tellement plus de temps que de changer une valve du coeur.

Aspect moral

Plusieurs personnalités civiles et religieuses ont mis en doute l'aspect moral d'une telle intervention chirurgicale. Tout d'abord, a expliqué le docteur Grondin, deux équipes de médecins se consultent avant d'entreprendre une telle opération. Il y a l'équipe qui procédera à la transplantation. Après multiples examens et diagnostics, on s'assure que le receveur, s'il n'est pas opéré, mourra dans les six prochains mois qui suivent. Donc, l'intervention n'est non seulement justifiée, mais elle s'impose.

De son côté, l'équipe qui étudie l'état de santé du donneur doit être sûre que la personne grièvement blessée (c'est la plupart des cas) ne pourra survivre et, dès que la mort est constatée, donne son approbation au prélèvement du coeur. Bien entendu, le tout se fait avec le consentement de la famille du défunt.

Il est à prévoir qu'au cours des prochains mois, le docteur Grondin et son équipe, laquelle est dirigée par le docteur Paul David, directeur de l'Institut de cardiologie de la métropole, procéderont à plusieurs autres transplantations cardiaques, et le docteur Grondin a laissé savoir qu'il tenait à remercier les familles des donneurs et qu'il compte sur la collaboration de la population canadienne, pour sauver la vie de personnes qui sont présentement vouées à la mort, si elles ne reçoivent pas un coeur nouveau.

Une enquête faite auprès de 3,000 conducteurs d'automobiles dans 25 états des Etats-Unis a révélé qu'un sur cinq, avec ou sans verres, avait au moins un défaut de la vue qui pouvait à un moment ou l'autre affecter ses capacités de conduire.

L'enfant fait plus de 30,000 pas par jour: il lui faut de bons souliers

Parce qu'un enfant fait plus de 30,000 pas par jour, soit l'équivalent de 12 milles, le Bureau du cuir du Canada conseille aux mères d'acheter des chaussures aux semelles de cuir solide mais flexible.

"Les semelles de cuir absorbent les chocs de la course et du jeu, et protègent les pieds de l'enfant contre les blessures infligées par des objets acérés et contre les effets de la transpiration stagnante."

Le bureau du cuir recommande qu'en achetant des chaussures d'automne-hiver pour ses enfants, la mère fasse prendre mesure de leurs pieds, une fois l'enfant assis, l'autre fois debout.

Assurez-vous qu'il y a environ un demi-pouce d'espace libre entre le bout de l'orteil le plus long et le bout de la chaussure, pour tenir compte de la croissance. Il faut que l'empeigne soit assez haute pour éviter le moindre danger de pression. La bonne largeur de soulier permet aux orteils de se mouvoir librement.

La partie la plus large du pied devrait être au plus large de la chaussure, dit le bureau; le métatarse doit coïncider exactement avec la demi-pointe du soulier.

Un ajustement confortable permettra de soutenir naturellement le talon sans friction.

"Le cuir s'adapte au pied et un cuir souple tiendra fermement le pied de l'enfant sans lui nuire. Le cuir se tend et plie selon les mouvements du pied."

Les pieds des enfants subissent bien des soubresauts: il faut donc que leurs chaussures soient de qualité et confortables.

"Lorsque vous achetez des chaussures, passez votre main à l'intérieur de la chaussure pour vous assurer qu'il n'y a pas de coutures qui risquent de blesser le pied."

Les doublures de cuir souple, ajoute le bureau du cuir, protègent et aident également la chaussure à garder sa forme.

Courrier de Louise

Q. — J'aime lire votre courrier. Que pensez-vous des robes au-dessus des genoux? Ma vieille mère me disait toujours qu'une femme qui se respectait portait des robes qui cachaient ses genoux et que, pour être bien mise, une femme devait toujours porter un chapeau et des gants, surtout pour aller à l'église. Aussi, elle insistait pour que nous n'y allions pas les bras nus. Avec nos églises modernes et à la mode on voit de tout. On dit qu'il faut vivre selon son temps. Comment des personnes peuvent-elles se présenter à la sainte communion, vêtues comme pour aller à la plage? — **Vieille aimant être respectée même dans ses vêtements.**

R. — Evidemment il faut être de son siècle — la mode et les nouvelles coutumes ne sont pas généralement nocives en soit, mais la façon dont certaines personnes les adoptent pour corrompre les moeurs ou simplement afin de faire des profits monétaires l'est certainement. Le bon goût et la distinction ne se démentent jamais. Une femme est toujours plus élégante et sa toilette plus complète lorsqu'elle porte chapeau et gants. Pour assister à des cérémonies religieuses ou civiles, ces accessoires sont vraiment de rigueur sauf dans des endroits ordinaires de villégiature. Quant aux mini-jupes, je les déplore, non seulement parce qu'elles détruisent la pudeur et abaisse la femme, quel que soit son âge, mais parce qu'elles sont affreuses! De nos jours, le laisser-aller est tellement répandu que j'ai vu, de mes yeux, une femme soi-disant très bien, assister aux prières pour un membre de sa famille dans un salon funéraire, la tête recouverte de bigoudis! Ça c'est le progrès — ça c'est la mode! Grands dieux!

☆ ☆ ☆

Q. — Nous avons des parents et amis qui demeurent à la campagne. Ils nous arrivent sans nous avertir — pour coucher et prendre tous leurs repas —. On croirait que notre logis est un hôtel! Je travaille et n'ai pas de chambre pour les visiteurs. Il faut que je leur cède la mienne et que je prépare tous les repas. Jamais ils ne m'offrent un sou ni une gâterie. S'ils devaient payer à l'hôtel et au restaurant, ils ne resteraient pas si longtemps. Comment les faire cesser sans les froisser, chère Louise?

Très fatiguée de telle visite.

R. — Nombreuses sont les lettres que j'ai reçues dans le même sens que la vôtre et, si je puis dire, dans le sens inverse: des gens de la campagne qui critiquent et, avec raison, leurs parents et amis de la ville qui arrivent sans crier gare, au beau milieu des gros travaux, soit pour une fin de semaine ou plus longtemps ou simplement pour la journée du samedi. Ces derniers oublient qu'on travaille ce jour-là à la campagne! D'autres y envoient leurs enfants: "L'air leur fera du bien!". Il me semble qu'une dose minime de bon sens chez les uns et les autres réglerait assez facilement les deux cas. Dans le vôtre, chère Madame, vous devez avertir vos parents et amis que puisque vous travaillez, vous ne pouvez pas leur donner votre chambre et que vous n'avez ni le temps ni les moyens de les recevoir si souvent, mais que vous les inviterez certainement à l'occasion et pourrez préparer les choses en conséquence. S'ils se fâchent, tant pis! On ne doit pas permettre à qui que ce soit d'abuser de sa bonté. L'hospitalité est une grande chose et devrait être une joie pour tous, mais quand elle devient une corvée onéreuse — eh bien — elle n'existe plus.

☆ ☆ ☆

Q. — Ne croyez-vous pas qu'en général les gens deviennent plus raisonnables et moins païens en ce qui se rapporte aux funérailles? On remarque, chez les catholiques, moins de fleurs et plus d'offrandes de messes et chez les gens d'autres confessions, on prie les parents et amis de bien vouloir s'abstenir d'envoyer des fleurs et d'envoyer leurs offrandes plutôt aux sociétés pour la prévention du cancer ou des maladies du coeur, etc. Je trouve ces gestes tellement plus convenables. Qu'en pensez-vous?

Pas anti-fleuriste.

R. — Je trouve ce changement d'attitude admirable. Evidemment les vendeurs de fleurs voient leurs profits diminués, mais on invente chaque année tellement de nouvelles fêtes ou occasions où l'on peut offrir des fleurs que je ne crois pas que les fleuristes perdent beaucoup à la longue.

LOUISE

Tarte créole

2 tasses de riz cuit
2 c. à table de beurre mou
1 oeuf, battu légèrement
1 c. à table de persil haché fin

• • •

4 tomates moyennes
farine
2 c. à table de beurre

• • •

1 oeuf, battu légèrement
1½ tasse de fromage mozzarella râpé
1 tasse de fromage cottage, tamisé
½ tasse de crème sure
2 c. à table d'oignon haché
1 c. à thé d'origan broyé
½ c. à thé de basilic broyé
½ c. à thé de sel

• • •

½ tasse de miettes de craquelins
1 c. à table de beurre, fondu

Beurrer une assiette à tarte de 9 pouces de diamètre. Chauffer le four à 350°F. Mélanger le riz, 2 c. à table de beurre, 1 oeuf et le persil; presser ce mélange dans le fond et les parois de l'assiette à tarte. Couper les tomates en tranches épaisses et les enrober de farine; les faire sauter dans 2 c. à table de beurre jusqu'à ce qu'elles soient légèrement dorées sur les deux côtés. Entre-temps, amalgamer l'autre oeuf battu, le fromage mozzarella, le fromage cottage, la crème sure, l'oignon, l'origan, le basilic et le sel. Faire alterner dans l'assiette à tarte des rangs de mélange de fromage. Combiner les miettes de biscuits et 1 c. à table de beurre et en saupoudrer le dessus de la tarte. Cuire au four de 45 à 50 minutes. (6 portions)

• • •

Casserole de maïs à la mode de Boston

1 boîte (7½ oz) de sauce tomate
¼ tasse de cassonade légèrement tassée
2 c. à table de mélasse
2 c. à thé de sauce Worcestershire
1 c. à thé de moutarde sèche
1 c. à thé de sel d'ail
3 tasses de grains de blé d'Inde cuits
ou
2 boîtes (12 oz) de maïs en grains, égoutté
1 tasse de fromage canadien transformé, râpé
¼ tasse de piment vert haché fin
2 c. à table d'oignon haché menu
3 ou 4 tranches de bacon, coupé en deux

Beurrer une casserole d'une capacité de 1½ pinte. Chauffer le four à 325°F. Amalgamer la sauce tomate, la cassonade, la mélasse, la sauce Worcestershire, la moutarde sèche et l'ail. Incorporer le blé d'Inde, le fromage, le piment vert et l'oignon. Verser dans la casserole beurrée; garnir de tranches de bacon et faire cuire au four de 45 à 50 minutes. (6 portions)

"Cardine" une fibre exclusive à Cardin

PARIS — Cardin vient de s'assurer l'exclusivité d'une nouvelle fibre qu'il a baptisée "cardine", et dans laquelle il taille des robes qui ne coûteront, presque rien et seront vendues dès la saison prochaine dans toutes les boutiques Cardin de Paris, de province et du monde entier.

Avec cardine, il est possible de faire des robes dites "en trois dimensions". Cardine possède en effet la propriété de se former en relief, au moule, comme les pâtés de sable que font les enfants sur les plages. On obtient des effets de cloque géante assez curieux. Moulables, les tissus en cardine sont également indéchirables, chauds et confortables, infroissables, faciles à laver, vite secs, anti-statiques et anti-allergiques. Ils peuvent être teints dans une gamme illimitée de couleurs.

Les premières robes en cardine ont été présentées en lever de rideau de la collection d'hiver et abondamment photographiées, leur consistance ce prêtant particulièrement aux jeux de flashes.

Olé! Olé!

Madame, voulez-vous avoir de belles mains souples et agiles? Voulez-vous éviter ou atténuer l'arthrite ou le rhumatisme des phalanges et l'ankylose du poignet? Jouez... des castagnettes! Avez-vous déjà remarqué l'agilité des mains des danseuses espagnoles? C'est parce qu'elles jouent des castagnettes, et même très âgées, elles ne souffrent jamais de rhumatismes.

Le docteur Pierre Vivier, de l'Académie de médecine, en Espagne, vous assure, madame, que c'est par le bout des doigts que s'éliminent les toxines organiques. Aussi, que vous désiriez avoir de belles mains, en activer la circulation, améliorer l'état de la peau ou soulager vos rhumatismes (même si vous avez... plus de soixante-dix ans) jouez des castagnettes et vous aurez des mains de danseuses. Où les trouver? dans les magasins où l'on se spécialise en accessoires de théâtre ou d'instruments de musique.

Les femmes sont plus sujettes aux désordres émotifs que les hommes

FREDERICTON — Les femmes, plus que les hommes, ont besoin de traitements psychiatriques et souffrent de problèmes relatifs à la vie de tous les jours, a-t-on déclaré à la Commission royale sur le statut de la femme.

Dans un mémoire présenté à la commission, de la part de la Société des travailleurs sociaux du Nouveau-Brunswick, Pamela Tonary et Phyllis Keating ont dit que les femmes sont plus sujettes aux désordres émotifs que les hommes, parce que leur rôle est moins clairement défini.

Ces deux travailleuses sociales de Fredericton ont déclaré que sur 891 adultes et enfants qui ont été examinés à la clinique d'hygiène mentale de cette ville, 462 étaient des femmes.

Le problème le plus souvent exposé chez les femmes, dont la plupart étaient des ménagères et des mères de famille, est l'anxiété et "l'incapacité de soutenir le 'stress' quotidien".

"Dans d'autres cas, également nombreux, le problème exposé se rapportait aux problèmes émotionnels de la femme, mais le facteur déterminant était dû à des difficultés conjugales."

Le mémoire, qui préconise l'établissement d'agences de consultation familiale plus nombreuses et des consultations pré-nuptiales améliorées, était le premier de neuf mémoires qui ont été présentés à la commission, au cours de la session d'une journée, à Fredericton.

Mmes Tonary et Keating ont déclaré que chez 60 pour cent des femmes qui ont visité la clinique, on a pu diagnostiquer des névroses, ce qui signifie qu'elles souffraient de troubles de la personnalité qui les empêchent de s'adapter de façon satisfaisante aux tensions et aux exigences de leurs vies.

Les symptômes étaient des conflits avec leurs maris et leurs familles, ainsi qu'une vie sexuelle défectueuse.

"Il est significatif que l'âge, chez 164 de ces femmes, ait été entre 16 et 29 ans, ce qui semble indiquer ou bien que les femmes plus jeunes ont plus de tensions ou bien qu'elles demandent de l'aide plus tôt, afin de s'éviter des difficultés à venir."

Les deux travailleuses sociales ont recommandé que les jeunes femmes soient plus convenablement préparées pour les rôles multiples qu'elles doivent jouer en tant que mères, cuisinières, ménagères, laveuses de vaisselle, éducatrices et compagnes pour leurs maris.

Un régime pour balayer votre fatigue

Ce n'est pas un régime miracle, c'est tout simplement quelques conseils qui vous aideront à surveiller votre régime alimentaire. Vous vous sentez toujours fatiguée, même après cet examen du médecin qui n'a décelé aucune maladie? Avez-vous pensé que cette fatigue peut être causée par une alimentation trop riche? Essayez ce petit régime facile, durant quelques jours:

• dès votre lever, respirez à fond par le thorax, devant votre fenêtre ouverte; inspirez très lentement en tirant les bras en arrière et en gonflant la poitrine. Retenez votre souffle en comptant jusqu'à 10, puis expirez toujours lentement par la bouche, en croisant les mains qui presseront votre abdomen. Quatre minutes ont suffit à décrasser vos poumons en les remplissant d'oxygène. Du coup, votre circulation sanguine est améliorée;

• puis, avant votre petit déjeuner — parce qu'il faut absolument que vous preniez le temps de bien déjeuner — prenez un jus d'orange ou de citron pressé avec un peu d'eau légèrement sucrée ou encore un demi-pamplemousse. Ces fruits sont les plus riches en vitamine "C", qui, vous le savez, est la principale vitamine antifatigue;

• le midi et le soir, mangez des aliments légers, mais nourrissants sous un faible volume: viandes rouges grillées, fromages, poissons, crustacés accompagnés d'un légume vert et d'un fruit cru.

Ce régime aidera à décongestionner votre foie, à purifier votre sang de ses toxines et à favoriser l'élimination; c'est pourquoi vous vous sentirez beaucoup, beaucoup moins fatiguée. Profitez de ce repos accordé à votre estomac pour vous coucher tôt.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Avez-vous remarqué que certains contenants, dans lesquels vous achetez vos oeufs, ont des formes géométriques vraiment jolies? Ne les jetez pas, une fois vidés, peinturez-les, ou vaporisez-les d'une laque brillante au fini d'émail. Lorsqu'ils seront bien secs, placez-les dans les tiroirs de votre commode. Ainsi vous diviserez, dans chacune des cavités, épingles, pinces à cheveux, aiguilles, boutons, fuseaux de fil, bagues, boucles d'oreilles, boutons de manchettes, tube de rouge à lèvres, fard à paupière, et autres petits objets que vous retrouverez facilement au besoin.

✦ ✵ ✦

Elle:

— **Vraiment! Tu pourrais faire attention à ce que je te dis.**

Lui (plongé dans la lecture de son journal):

— **J'ai peut-être l'air de lire, mais je ne perds pas un mot de ce que tu racontes.**

Elle, sarcastique:

— **Tu en es sûr? Je viens de te demander si je pouvais acheter un vison, et tu m'as répondu "oui".**

✦ ✵ ✦

Si vous voulez un poulet froid pour le lendemain, et que celui-ci reste bien tendre, cuisez-le comme d'habitude au four; quand vous le sortez chaud et à point, mettez-le dans un chaudron en fonte, posez le couvercle, et le poulet refroidi tout doucement sera délicieux.

✦ ✵ ✦

Vos hommes déposent-ils leur pantalon n'importe où, au hasard, dans leur chambre? Si vous installiez un support à serviette sur la porte de la chambre ou à l'intérieur de la porte de la garde-robe, vous auriez toutes les chances que vos hommes deviennent des messieurs rangés, rangés.

✦ ✵ ✦

— **C'est drôle! ma femme rêve toutes les nuits qu'elle est mariée avec un millionnaire.**

— **Tu en as de la chance! Moi, ma femme fait le même rêve... seulement c'est en plein jour.**

Remplir la casserole seulement aux trois quarts lorsque vous faites chauffer du gras ou de l'huile, et ne pas couvrir.

✦ ✵ ✦

Cela vaut la peine de se tenir à jour quant aux ventes de la viande et d'agencer votre menu autour de ces achats plus économiques.

✦ ✵ ✦

Vous possédez un collier d'ambre. Si sa couleur vous paraît ternie, trempez un chiffon dans de l'alcool à brûler. Polissez ensuite avec un lainage doux jusqu'à ce que l'ambre ait retrouvé son aspect luisant.

✦ ✵ ✦

Un policier à trois ivrognes qui viennent d'avoir un accident:

— **Qui conduisait?**

— **Personne, nous étions tous assis en arrière!**

Les religieuses étaient... les personnes les plus en santé au monde

Indiscutablement, si l'on s'en tient à la déclaration du Dr James T. Nix, chirurgien en Louisiane, les religieuses catholiques romaines sont les femmes les plus en santé au monde. Après sept années de recherches effectuées dans 223 communautés catholiques (108,847 religieuses), il a compilé des statistiques qui révèlent que, non seulement les soeurs ont une moyenne de longévité de 76 ans, mais qu'elles sont moins sujettes aux maladies dans les régions du coeur, des reins, du foie, des poumons et de la digestion; on décèle également moins de cancer chez elles. Par contre, le Dr Nix a constaté plus de morts subites. En conclusion, le chirurgien se demande si le nouveau mode de vie, exigeant des religieuses une participation active dans le monde, leur sera aussi salutaire que lorsqu'elles vivaient en communauté; en suivant le rythme moderne, les repas seront moins réguliers et les heures de sommeil, plus courtes.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 39

visage livide, maculé, où la sueur s'était comme incrustée en traînées sales et luisantes. Comme il avait dû souffrir là-dessous durant de trop longues minutes!... Ah! non! ce n'était pas ainsi qu'elle imaginait leur rencontre, pas de cette façon-là!... Quelle cruauté! Rémi!...

— Ah! non, Mademoiselle! reprocha Rose. Essuyer la figure n'est pas le plus pressé! Regardez plutôt son bras gauche.

Ecartant un peu plus une déchirure de la chemise, elle montra à sa compagne, déjà redressée, une profonde blessure d'où un sang vermeil sortait par saccades. Tous avaient vu. Edmond exprima la pensée générale:

— Une artère est coupée! Il faut tout de suite un médecin.

Rose intervint:

— Il faudrait surtout poser un garrot, cela gagnerait du temps et le pauvre s'affaiblirait moins.

La cuisinière ôta prestement son tablier, l'enroula sur lui-même et en enserra le dessus du blessé au-dessus de la déchirure. Le sang coula moins abondamment, mais l'hémorragie n'en fut pas, pour autant, jugulée.

Le vieil homme objecta, pris d'un scrupule:

— Ton tablier était-il propre, au moins? Avec pareille blessure, faudrait pas...

— Laisse donc. Propre ou non, il serrera toujours, et crois-moi, c'est le principal pour l'instant.

• • •

Abandonnant alors Rémi à la garde du ménage, la conductrice courut au château pour téléphoner. Quand, dix minutes plus tard, au volant de l'Austin fonçant à travers prés, Marie-Hélène revint enfin vers le groupe, le visage blanc d'angoisse, elle expliqua d'une voix chargée d'anxiété:

— C'est affreux! Qu'allons-nous devenir? Il n'y a plus personne dans le bourg, cet après-midi. Le garagiste ne répond pas, ni le concierge à l'usine, ni le boucher, ni l'épicier. Jusqu'à maître Poncin qui n'est pas là! A qui m'adresser?

— Mademoiselle, remarqua Edmond, cela n'a rien d'étonnant. C'est toujours comme ça, le jour de la foire: il n'y a plus ici une seule auto, pas un chauffeur. Tous vont à Barcieu jusqu'au soir.

— Et dire qu'à Chambourières nous n'avons même pas un docteur sur place! A Saint-Gervais, le médecin est parti dans la montagne pour un accouchement difficile. Celui de Meyriaut visite ses malades, on va tenter de le rejoindre chez un client pour l'envoyer ici. Mais quand? A quelle heure? Quant aux ambulances de Voreppe et de Moirans, elles transportent actuellement les victimes d'une collision sur la route Lyon-Grenoble. La femme du médecin de Meyriaut m'a conseillé d'emmener le blessé à l'hôpital de Voiron. Encore faut-il y aller! J'ai donc commandé une ambulance à Voiron.

— Elle n'ira pas vite, objecta Edmond, avec les routes encombrées de gens qui vont à cette maudite foire!

— Pour peu que l'ambulance ne soit ici que dans une demi-heure, dit Rose en hochant la tête avec inquiétude, c'est trop long, pour monsieur Durant. Il est déjà si pâle que j'ai peur...

Marie-Hélène jeta un coup d'oeil au blessé puis à Rose, qui portait sur son bras le blouson en daim qu'elle avait décroché de la palissade, où Rémi l'avait déposé avant de monter sur le tracteur. Elle prit sa décision:

— Assez tergiversé! N'attendons plus. Si monsieur Rémi mourait! Sa mort! Ce serait de nous. C'est moi qui vais le mener à l'hôpital, puisque je suis seule ici à savoir conduire.

Le vieux serviteur la regarda avec stupéfaction, partagé entre l'inquiétude et l'admiration. Rose, avec son esprit positif, hasarda:

— Y songez-vous? Et les ordres de notre défunt maître?

— Oui, je sais. Tant pis! monsieur Rémi d'abord. Si nous n'agissons pas immédiatement, les secours arriveront trop tard! Filons vite.

Le blessé installé dans l'Austin, Rose s'assit à ses côtés pour veiller sur lui, et Edmond prit place auprès de la conductrice. Timorée de nature, la cuisinière, qu'un quatre-vingts à l'heure mettait déjà en transes, ne sourcilla pas quand l'aiguille du compteur dépassa le chiffre cent. Elle scrutait avec angoisse le visage grossi à de ce sang qui semblait se retirer, elle épongeait le sang qui glissait le long du bras. Malgré son horreur de la vitesse, on l'entendit à plusieurs reprises réclamer d'une voix sourde: "Vite! Vite!"

Marie-Hélène ne pouvait rouler à vive allure d'une manière continue; trop de voitures se dirigeant vers Barcieu l'obligeaient à ralentir. Elle bouillait d'impatience, connaissant trop le prix du temps... Pour garder la maîtrise de ses nerfs, elle s'imposa de rester calme apparemment et de ne pas regarder Rémi dans le rétroviseur. Rose veillait sur lui, c'était suffisant. A elle de le mener tous au but dans le plus bref délai. Quand la voie était libre, l'Austin s'envolait, montait avec aisance à cent vingt kilomètres-heure.

Edmond vivait les péripéties du trajet avec anxiété: "Au train où va Mademoiselle, se dit-il plus d'une fois, et sur une route si fréquentée, on n'aura bientôt plus à s'inquiéter pour monsieur Durant. C'est quatre morts qu'on va ramasser sur le chemin... bien avant Voiron!" Mais il garda pour lui sa peur, un regard vers l'arrière l'ayant convaincu de l'urgence du secours.

Guidée par Edmond qui connaissait bien la ville, Marie-Hélène parvint sans encombre à l'hôpital. Quelques minutes plus tard, Rémi, à qui Rose avait mis sur les épaules le blouson en daim, faisait son entrée dans l'établissement sur un brancard, et peu après, la porte ripolinée de la salle d'opération se ferma sur lui.

Leur tâche menée à bien, les sauveteurs, décontenancés, mal remis de leurs émotions, encombrés d'eux-mêmes dans un couloir où ils n'avaient que faire, se sentirent subitement malheureux et très las. Pourtant, ils voulaient tous connaître le verdict du chirurgien avant de quitter l'hôpital. Une infirmière les guida vers une salle d'attente. Alors commencèrent pour eux, surtout pour Marie-Hélène, ces minutes interminables, cette agonie morale que connaissent les familles des opérés.

Avant le départ, Marie-Hélène avait pris son sac pour avoir avec elle permis de conduire et carte grise. Elle en sortit un mouchoir qui commença à jouer son rôle, se mit à être roulé, se déroulant, montant jusqu'au visage pour s'y mouiller, revenant sur les genoux pour y être à nouveau trituré. En dix minutes, le mouchoir brodé n'était plus qu'une boule informe, tassée, pétrie et repétrie.

La jeune fille se tourmentait: Et si Rémi mourait sur le billard?... Pourrait-on encore le sauver? N'était-il pas trop affaibli par l'hémorragie? Il avait perdu tellement de sang... Etait-ce normal d'être aussi inquiète pour un simple camarade? Elle ne se reconnaissait plus. "Un camarade!... Non, assez de mensonges! Pareille anxiété ne provient pas de l'amitié, mais de l'amour... C'est dans cette salle froide, trop blanche, où parvient un relent d'éther, que je prends enfin conscience de la vérité. Quelle dérision! Voir lucidement la réalité à l'heure où Rémi se débat contre la mort!..." Marie-Hélène eut envie de courir jusqu'à la porte de la salle d'opération, d'y coller son oreille pour savoir. Savoir enfin!... C'était peut-être son avenir qui se jouait derrière la porte implacablement close, porte capitonnée qui ne laissait rien filtrer!

Les serviteurs attendaient en silence. Ils étaient de cette race des humbles pour qui travailler chez les autres, pour les autres, a été une école de patience, patience qui, à elle seule, est déjà une dignité. L'hôpital les déroutait. Ils s'inquiétaient de s'y voir, eux, préservés jusqu'ici de toute maladie grave. Edmond portait encore sa tenue de coureur des bois, qui manquait particulièrement d'élégance. Il en était honteux, et pour ne plus songer à son malaise, il revivait les circonstances de l'accident. Dans le bois où il cueillait des chanterelles, le hurlement d'un gamin l'avait alerté; lâchant son panier, il avait couru jusqu'à la lisière et, de là, avait aperçu le petit Pierre Doris criant autour du tracteur retourné. "Pourquoi monsieur Rémi fauchait-il le pré de Guillaume Doris? C'est vrai, j'y pense: celui-ci a été bien malade. Il aura de la peine à rentrer seul son foin, surtout que sa femme n'est pas forte et les gars sont trop jeunes. Alors, monsieur Durant, qui est bon, lui aura

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 26



entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE — Anciennes poupées avec tête en porcelaine. S'adresser à: Trude James, 319, rue Belcidere, Winnipeg 12. 23-473-27C.

ON DESIRE faire du travail de dactylographie en anglais ou en français à domicile. S'adresser à: 46, chemin Avondale, St-Vital. Téléphone: 256-0924. 25-495-26C.

J. & M. CABINETS CO. Pour finition, armoires, garage ou toutes autres rénovations modernes, composer: 247-5404. 25-502-34C.

KLEM'S CATERING Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F.

SI VOUS DESIREZ la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages, réceptions, etc. Appelez JOE LEGAL et son orchestre à ED 4-2579. 8-292-T.F.

DANS NOUVELLE LOCALITE, au 1er étage. Pension et soins spéciaux pour dame âgée. Dans foyer catholique et de langue française. Pour plus de renseignements, signaler 233-5361. 4-219-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen ou dame avec un enfant pour tenir compagnie à dame devant se servir de béquilles. Logement, nourriture et salaire. Composez: 783-0086. 18-425-T.F.

ON DEMANDE — Jeune fille d'université ou des 11e et 12e années pour demeurer avec dame française et catholique au Centre de Norwood. Composer: 233-1754. 26-505-27C.

ATTENTION

Commis voyageurs — Livreurs de lait — Fermiers — Hommes qui ne gagnent pas assez mais qui n'ont pas peur du travail.

Atelier d'appareil établi depuis longtemps

Requiert 2 hommes à plein temps et 2 à temps partiel. Vous devez posséder une voiture, avoir de bonnes habitudes de travail et être entre 25 et 55 ans. Pour plus d'information, s'adresser en anglais à: Boite 493, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 25-493-28C.

A LOUER — 198, rue Goulet. Chambre meublée. Pour personne tranquille. Libre: 1er novembre. 25-500-T.F.

A LOUER — Chambre meublée, pour homme. Facilités de cuisine. Libre: 15 octobre. Composer: 233-1311. 25-499-T.F.

A LOUER — Appartement meublé: 2½ pièces. Pour jeune fille tranquille. Libre: 1er novembre: Composer: 247-6688. 26-506-T.F.

A LOUER — 441, Des Meurons. Logis meublé: 2 pièces. Pour une ou 2 personnes qui travaillent. Poêle et réfrigérateur. Près autobus. Place de stationnement. 26-507-26C.

A LOUER — Précieux-Sang. 1er étage. Logis 3½ pièces avec poêle et réfrigérateur. Garage si désiré. Libre: 1er décembre. Composer: 233-6697. 26-509-T.F.

A VENDRE CHANTS ET DISQUES FRANCAIS — Méthodes pour instruments — Musique pour piano — Instruments rythmiques pour écoles — Flûtes — Autoharpes — Magnétophones à batteries et électriques. Music Centre, 45, rue William, Ottawa. Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 26-504-28C.

A VENDRE
Café nouvellement rénové, avec nouveau logis attenant. Si vous êtes intéressé, écrivez à: Boite 248, St-Lazare, Man. 23-482-32C.

RAND REALTY
Avons clients avec montant d'argent considérable, qui désirent acheter propriétés. Composer: 453-8520 le jour; 474-2487 le soir. 22-459-26C.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes.
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie



100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON Vendeur digne de confiance



Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

A VENDRE — Plage Albert, Man. Lots de plage. 2 milles au sud de Victoria Beach. Une des plus belles et des moins dangereuses plages. Très tranquille. Idéale pour enfants. Beaux lots boisés: 80' x 140'. $475 seulement. B. J. Trainor, Victoria Beach. Téléphone: 754-2257. 5-226-T.F

A VENDRE — Maison moderne: 2 chambres à coucher. Chauffage à huile. S'adresser à: Eva Gauthier, St-Brieux, Sask. 26-311-26C.

A VENDRE
Commerce de chaussures et de vêtements à Ste-Anne. Centre canadien-français des plus progressifs. Excellente chance de développer un merveilleux commerce. Vente pour raison personnelle. Pour plus ample information, s'adresser à: C.P. 93, Ste-Anne, Manitoba, ou composer: 422-5576. 25-496-27C.

RAND REALTY
Argent comptant pour votre maison. Pas d'attente. Le prix doit être exact. Appeler Paul Godin: 453-8520 le jour; 474-2487 le soir. 24-484-32C.

A VENDRE
NORWOOD
Rue Kitson. Duplex: 4 et 4; 2 plomberies. Chauffage: gaz. Grand lot. Prix: $17,000 à termes.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
18-421-T.F.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

PRES DE LA VILLE
Garage de construction récente. Très bon état. Equipement complet compris. Aussi, agence de machines agricoles, ainsi que d'automobiles, etc. Chiffre d'affaires très encourageant. Pour plus d'informations, appeler M. Rivard: 247-4927.

ST-BONIFACE
Magasin: épiceries et viandes. Très bon commerce établi depuis nombre d'années. Chiffre d'affaires annuel plus de $100,000. Termes très attrayants.

PARC WINDSOR
Très beau site. Bungalow très spacieux, près de 1,200 pieds carrés, dont 3 grandes chambres à coucher. Inclus: laveuse de vaisselle et éventail au charbon de bois. Comptant requis: seulement $4,800 à une hypothèque. Mensualités: $111 P.I.T.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
24-491-26C.

Oliver, Brown & Schrag Ltd.
696, ch. Elisabeth, St-Boniface 6

MAURICE AYOTTE
13, Crestwood Crescent
Parc Windsor
253-9641

PARC WINDSOR
Prix: $14,100
Comptant: $1,500
Paiement: $128 P.I.T.
2 chambres à coucher
1 chambre au sous-sol
Lot privé: 50' x 100'
Taxe: $321.00
Possession: 30 jours

RUE DUMOULIN
Comptant: $4,200 ou moins
Paiement: $97.00 P.I.T.
3 chambres à coucher
Grand lot
Garage: 12' x 24'
Cuisine: 12' x 12'
Salle à manger
St-Boniface Centre

RUE DESAUTELS
Comptant: $3,900
Paiement: $101 P.I.T.
3 chambres à coucher
Garage
Soubassement complet
Taxe: $200
Cuisine: 12' x 17'
Lot: 34' x 157'
Salle à manger

RUE NOTRE-DAME
Première fois annoncé
Duplex
Possession immédiate
Très grand lot
Garage
Chauffage séparé
Possibilité pour 4 logis
Trois salles de bain
St-Boniface Centre
Toute offre considérée

RUE BERTRAND
Immeuble-appartement
Cinq logis
Stuc presque neuf
Revenu: $4,380
Dépenses: $816
Hypothèque: 7%
Cause de vente: maladie
Comptant: $7,000

ST-VITAL
Comptant: $500
Paiement: $134 P.I.T.
Possession immédiate
2 chambres à coucher
Salle de récréation
Genre bungalow
Terrain: 50' x 185'
Doit être vendu

RUE KAVANAGH
Comptant: $600
Paiement: $97.00 P.I.T.
4 chambres à coucher
2 salles de bain
Garage
Lot: 45' x 100'
Récemment décoré
26-508-26C.

DÉPOSITAIRES
"La Liberté et le Patriote" est en vente aux endroits suivants:

Cara Operation Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg Int. Airport

Epicerie Carrière
248, avenue de la Cathédrale

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

McCullough Drug
angle Marion et Taché

Park Florists
412, rue Taché

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth

Metro Drugs
Marion et Braemar

Ideal Confectionery,
406, Traverse, St-Boniface

Dominion News Ltd.
229, avenue Portage

PRIX: 10c le numéro.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison de famille: 8 pièces, 4 chambres à coucher. Deux plomberies. Peut être convertie en deux logis. Plancher: bois dur. Chauffage: gaz. Comptant requis minimum: $6,000. Balance à termes.

Norwood — Rue La Rivière. $10,500. Maison de temps de guerre. En très bon état. Plancher: bois dur, comme neuf. Chauffage: gaz. Garage. Termes faciles si désiré.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison de rapport: 4 logis. Partiellement meublée. Entrées complètement privées. Revenu mensuel: $238, plus grand logis moderne de 3 chambres à coucher pour propriétaire. Comptant requis: $8,000. Balance à termes très intéressants.

St-Boniface — Rue Archibald, au nord de la rue Marion. Joli bungalow moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Salle de récréation. Garage neuf. Grand terrain. Jardin. Comptant requis: $5,000. Balance à termes attrayants.

St-Boniface — Près église Ste-Famille. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Lot: 54' x 180'. Garage double. Jardin. Comptant requis: $2,500. Balance à termes.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
24-490-26C.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Groupe 2, C.P. 6
St-Norbert
A VENDRE

Notre-Dame-de-Lourdes. Près du village. 160 acres; 120 en culture. Bien égoutée. $12,000.
Autre terre. 320 acres avec maison et étable. Bonne eau et terrain. Environ 6 milles du village. Taxe: $250. 210 acres en culture. Seulement $25,000.
St-Norbert. Rue St-Pierre. 3 lots: 75' x 178' chacun.
St-Norbert. Bonne maison moderne: 4 chambres à coucher. Lot: 100' x 178'.
Winnipeg. Maison: 4 chambres à coucher. Gaz. A besoin de réparations. $7,000 seulement.

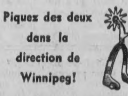
Pour plus d'informations
Composer 269-2943
18-420-T.F.

A.-J. DESAULNIERS,
agent d'immeubles,
407, rue De la Morénie,

St-Boniface — Lot: 349' x 165', avec bungalow: 4 pièces. Site commercial. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Avons besoin de maisons à vendre à Saint-Boniface, Parc Windsor et Norwood.

Appeler
A.-J. Desaulniers 233-5874
ou
Albert Lesy 888-2784
10-325-T.F.

Piquez des deux dans la direction de Winnipeg!

Installez-vous confortablement au centre de la ville
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

Mariages

(Suite de la dixième page)

deux cantiques: un en anglais et l'autre en français. Mme Istace agissait comme soliste, tandis que Mme E. Gatin touchait l'orgue.

La mariée, au bras de son père, était charmante dans une longue robe blanche en poult-de-soie avec corsage et traine en dentelle. Son voile chapelle était retenu par une tiare. Elle portait un bouquet de roses rouges.

La dame d'honneur, Joan Maier, et la bouquetière, Patsy Maier, étaient vêtues de longues robes jaunes et portaient des bouquets d'oeillets bleus. Les demoiselles d'honneur, Agnès Istace et Anita Brûlé, portaient des robes orange et des bouquets d'oeillets blancs et bleus et oeillets jaunes respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Joseph Brûlé, Alphonse Istace et David Maier. Le jeune Robert Maier portait les anneaux. MM. Laurent Istace et Walter Maier agissaient comme huissiers.

Après la messe, les invités se rendirent sur la ferme de M. et Mme Maier pour des rafraichissements. Un souper fut servi à 135 invités dans la salle de la Légion de Whitewood, décorée de banderolles et de cloches roses et blanches par la Ligue des Femmes Catholiques. Un gâteau à trois étages ornait la table d'honneur. M. Victor Gatin était maitre de cérémonies. M. l'abbé Toupin récita le bénédicité et proposa le toast. Des félicitations et des voeux de bonheur furent exprimés par les pères des mariés et par deux de leurs frères, MM. David Maier et Clément Istace. Le marié remercia les invités pour leurs voeux et cadeaux, ainsi que pour leur assistance au mariage et au banquet. Mlle Yvonne Paquin s'occupait du livre des invités. De nombreux amis des environs se sont joints ensuite aux invités pour une soirée dansante.

Après un voyage de noces en Saskatchewan et au Manitoba, M. et Mme V. Istace se sont installés à St-Hubert.

Pour ce mariage, Mme A. Maier portait une robe de brocart rose foncé avec accessoires blancs, tandis que Mme R. Istace avait choisi une robe de dentelle sur poult-de-soie, manteau de dentelle bleu et accessoires blancs.

Des parents des deux familles étaient venus de différentes localités de la Saskatchewan, de l'Alberta et de l'Ontario, parmi lesquels on remarquait deux soeurs de Mme Maier, religieuses de Ste-Marthe: Sr Theresa-Alban, de Melville, et Sr Martine-Marie, de Glace Bay, N.-E. Cette dernière célébrait son 25e anniversaire de profession religieuse et, pour cette occasion, un souper de famille eut lieu chez M. et Mme Maier.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

Rue Eugénie — Maison de famille. Semi-duplex: 8 pièces. En excellent état. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Poêle et réfrigérateur inclus.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
24-489-26C.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

26-510-26C.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'EDMOND PLOUFFE, du Village de La Broquerie, au Manitoba, Décédé, Concierge.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées aux bureaux des soussignés à Chambre 700 Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 11 novembre 1968.

DATE à Winnipeg, Manitoba, ce 9e jour d'octobre 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CIE,
Procureurs de la Succession.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALICE MARCOUX, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Spinster, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 14th day of November, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 8th day of October, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CO.,
Solicitors for the Estate.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of GENEVIEVE VAN MEGROET, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, widow of Emile Van Megroet, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned, at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 8th day of November, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 8th day of October, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER in the Estate of GIDEON D. DESLAURIERS, late of Headingly, in Manitoba, Retired, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned, at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 15th day of November, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 10th day of October, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ARTHUR GAREAU, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Retired, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 15th day of November, A.D. 1968.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 11th day of October, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CO.,
Solicitors for the Executrix.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 9 octobre 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 7,300 bovins, 5,500 veaux, 2,050 porcs, 775 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 6,300 bovins, 4,200 veaux, 2,300 porcs, 600 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$29.00—29.50
Bons	$28.00—29.00
Moyens	$25.00—27.50
Communs	$20.00—24.50
Génisses	
Choix	$26.00—27.00
Bonnes	$25.00—26.00
Moyennes	$22.00—24.50
Communes	$15.00—21.50
Vaches	
Bonnes	$20.00—21.00
Moyennes	$18.50—19.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—18.00
Taureaux	
Bons	$21.50—22.50
Communs et gras	$15.00—21.00
Veaux	
Bons et choix	$34.00—40.00
Moyens	$29.00—33.00
Communs	$20.00—28.00

Porcs

Les porcs de catégorie A de $31.90—32.85 ($32.30 à la fermeture); les truies de $20.40—20.65.

Moutons et agneaux	
Agneaux bons	$24.00—25.70
Agneaux à l'engrais	$21.00—22.00
Moutons bons	$ 6.00— 7.25

DAKOTA MOTOR HOTEL



De midi à 11 h. 30 p.m.
SPECTACLE DIVERTISSANT
TOUS LES JOURS
du lundi au samedi
dans la salle de Diamond Jim
Déjeuner chaud le midi $1.00

TOUS LES SOIRS
dans le petit salon "RED OX"
et
la salle à manger SUNSET
PROGRAMME MUSICAL

Visitez la salle à manger
Superbe Rosbif
Prix spéciaux pour les enfants
Place pour 600 personnes dans la salle de banquet
DAKOTA MOTOR HOTEL
Ste-Marie et Dakota
Tél.: 256-4315

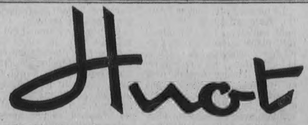
Salle de réception du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
RENSEIGNEMENTS: Lucien Leclerc
Tél.: 247-3087 500, boul. Provencher

GASTON ROCHON Votre représentant canadien-français
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Camaro • Corvette • Oldsmobile
• Chevrolet II • Camions Chevrolet
Community CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923
Autos et camions usagés "garantis" de première condition.

À LOUER
ESPACES POUR
MAGASINS, BUREAUX
dans nouveau centre commercial
Place Provencher
Pour renseignements
S'adresser à
Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
100, Paris Building
Winnipeg 2 Tél. 943-5408

POUR QUE ÇA BOUGE . . FOREST
Pour aider, signalez 247-4871-2-3
Comité d'élection de Georges Forest

Vente de complets
Epargnez jusqu'à $25.00
Qualité et confection supérieures
Régulier $105. à $115. Spécial $89.50
Heures de magasin: Lundi au samedi de 9 h. 00 a.m. à 6 h. 00 p.m.
Le vendredi jusqu'à 9 h. 00 p.m.



200, boulevard Provencher, St-Boniface, Man.

Ensemble
VESTON SPORT & PANTALON À PRIX D'AUBAINE
NOUVELLES COULEURS D'AUTOMNE
TISSU 100% laine pure
Ensemble Veston et Pantalon $89.50 seulement